

ARTS MAGAZINE

AVRIL 2013 / N° 75 / 5,50 €

M 02151 - 75 - F: 5,50 €



DOM, BELGIQUE, LUXEMBOURG : 6,20 € / SUISSE : 8,50 CHF / CANADA : 9,50 \$ CAN

DOSSIER

GRAND PALAIS,
POMPIDOU, PALAIS DE TOKYO...
**LE GRAND RETOUR
DE L'OP ART**

PORTFOLIO

MURANO
500 ANS
D'ART DU VERRE

EXPOSITION

EUGÈNE BOUDIN
LE PARRAIN
DE L'IMPRESSIONNISME

VERMEER, MONDRIAN, REMBRANDT, VAN GOGH...

AMSTERDAM

LES TROIS GRANDS MUSÉES
DE LA VENISE DU NORD
OUVRENT ENFIN LEURS PORTES

LA RENAISSANCE

D'abord elle se fait remarquer, puis elle se fait remarquable.



Quand on aperçoit la Volkswagen CC, on est tout de suite séduit par son élégance. Mais ce qui vous plaira également, c'est son intelligence. Equipée du Dynamic Side & Lane Assist⁽¹⁾, elle vous avertit d'un franchissement involontaire de ligne, détecte les véhicules dans l'angle mort et corrige votre trajectoire. Et grâce au Dynamic Light Assist⁽³⁾, ses phares bi-xénon⁽³⁾ adaptent automatiquement leur luminosité pour plus de sécurité et de confort. Si l'on ajoute à cela le détecteur de fatigue ou encore la caméra de recul Rear Assist⁽²⁾, on se dit que la Volkswagen CC a décidément tout pour elle. Et tout pour vous plaire.

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional

(1) LOA sur 36 mois et 45 000 km. Ex : Volkswagen CC 2.0 TDI 140 au prix spécial pour ce financement de 29 240 € TTC, remise de 2 500 €, offre de reprise de 1 000 € et prime à la casse Volkswagen de 1 500 € déduites du prix catalogue de 33 910 € TTC (tarif au 02/01/2013 avec garantie 2 ans + 1 an de garantie additionnelle obligatoire au prix de 330 € incluse dans les loyers). Option d'achat finale : 16 125 € ou reprise du véhicule suivant engagement sous conditions de votre Concessionnaire. Offre réservée aux particuliers chez les Concessionnaires Volkswagen participants, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH – SARL de droit allemand – Capital : 318 279 200 € – Succursale France : Paris Nord 2 – 22, av. des Nations – 93420 Villepinte – RCS Bobigny 451 618 904 – ORIAS : 08 040 267 (www.orias.fr) et après expiration du délai légal de rétractation. Assurance facultative Décès-Incapacité : à partir de 6 €/mois issue de la convention d'assurance collective n° 2420/593 souscrite auprès de Cardif Assurance Vie SA au capital social de 688 507 760 €, N° 732 028 154 RCS Paris et Cardif Assurances Risques Divers SA au capital social de 14 784 000 €, N° 308 896 547 RCS Paris, Siège social :



Volkswagen CC. L'élégance est une évidence.

A partir de 269€ par mois⁽¹⁾
Entretien et garantie inclus⁽²⁾

Location Avec Option d'Achat sur 36 mois, 1^{er} loyer majoré de 6899€ suivi de 35 loyers de 269€. Montant total dû en cas d'acquisition : 32 439€. Offre valable du 1^{er} mars au 23 avril 2013. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.



Das Auto.

Volkswagen Group France s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

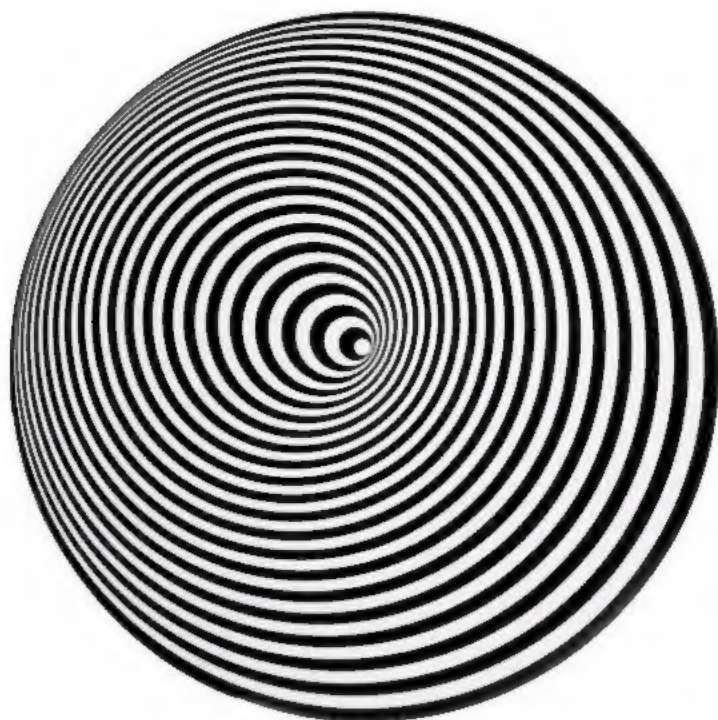
1, bd Haussmann - 75009 Paris. Ce montant s'ajoute à la mensualité en cas de souscription. Montants exprimés en TTC, hors prestations facultatives. (2) Forfait Service Entretien aux particuliers souscrit auprès d'OPTIVEN SERVICES - SA au capital de 365 878 € - Siège social : 109, bd Stalingrad - 69100 Villeurbanne - RCS Lyon B 333 375 426. Coût mensuel du Forfait Service Entretien aux particuliers : 15 € inclus dans les loyers, coût hors financement 540 €. (3) En option selon modèle et finition. **Modèle présenté :** Volkswagen CC Carat Edition 1.4 TSI 160 ch BVM avec options peinture métallisée, jantes alliage 19" 'Lugano', système d'amortissement piloté DCC et extension de garantie VW 1 an. 1^{er} loyer majoré de 8350€ suivi de 35 loyers de 479€. Montant total dû en cas d'acquisition 39 219 € (LOA sur 36 mois et 45 000 km). **Das Auto. : La Voiture.**

Cycle mixte (l/100 km) : 6,6. Rejets de CO₂ (g/km) : 152.

VOGUES ET VAGUES

Adrien Guilleminot RÉDACTEUR EN CHEF

C'est l'histoire d'un projet d'exposition dans les cartons depuis sept ans et systématiquement retoqué. Pas assez grand public ? Pas dans l'air du temps ? Pas programmé, en tout cas. Jusqu'à ce printemps, où le Grand Palais a finalement ouvert ses espaces à la grande aventure de l'art optique et cinétique. Et après des années de refus, on n'a pas fait les choses à moitié :



Marina Apollonio, *Dinamica circolare*, 1968, bois peint, moteur, 40x60x60 cm © Coll. part.

En couverture :
Vincent van Gogh, *autoportrait*, 1887,
huile sur toile © Rijksmuseum

d'ordinaire, les espaces accueillent deux expositions, Hopper partageant la vedette avec « Bohèmes », Monet avec « France 1500 », Picasso et ses maîtres voisinant avec Emil Nolde. Là, messieurs Vasarely, Morellet ou Le Parc et mesdames Janssens et Riley auront l'intégralité des galeries pour eux tout seuls, 3 700 m² pour faire (re)découvrir au public leurs créations hypnotiques et déroutantes. Mieux, l'exposition « Dynamo » semble avoir servi de déclencheur à une frénésie muséale inédite : le palais de Tokyo rend un hommage splendide à Julio Le Parc (*lire p. 66*), le centre Pompidou expose Jesús Rafael Soto (*p. 73*). À Londres, on découvre leurs héritiers manieurs de lumière, à Toulouse on redécouvre un « pape » du genre, Anthony McCall (*p. 76*). Un retour en grâce pour un mouvement qui a profondément marqué le milieu artistique des années 60, et a même débordé bien au-delà du circuit des galeries (quelle famille n'avait pas son poster Vasarely, son papier peint sous influence op art ?), entraînant par retour de balancier une certaine lassitude. Il a fallu que des artistes, d'une quarantaine d'années plus jeunes, s'intéressent à leurs aînés pour qu'on les regarde avec un œil neuf. La Belge Ann Veronica Janssens, les Danois Jeppe Hein ou Olafur Eliasson (qui s'est malheureusement exclu du Grand Palais pour ne pas faire d'ombre à son futur projet pour l'ouverture de la fondation LVMH, en 2014) ont vu, avant tout le monde, combien les trouvailles et les recherches de la mouvance cinétique étaient novatrices. La mode et le design leur ont emboîté le pas, recyclant à l'envi leurs si sixties motifs. Au risque de lasser à nouveau ? Cette grande vague op ne sera-t-elle qu'une vogue passagère ?



MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE



WWW.MP2013.FR
fb.com/marseille-provence2013
@MP2013 plus.mp2013.fr
#MP2013 sur tous les réseaux

RODIN

LA Musée départemental Arles antique

LUMIÈRE

DE L' 6 avril — 1^{er} septembre 2013

ANTIQUE

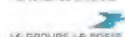


Visitez Arles à l'occasion du Festival de la Culture / Musée de la Culture / Musée de la Culture

Bouches-
du-Rhône
MP2013

ICI LA CULTURE EST PARTOUT
www.culture-13.fr

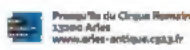
Partenaires officiels



Partenaires médias

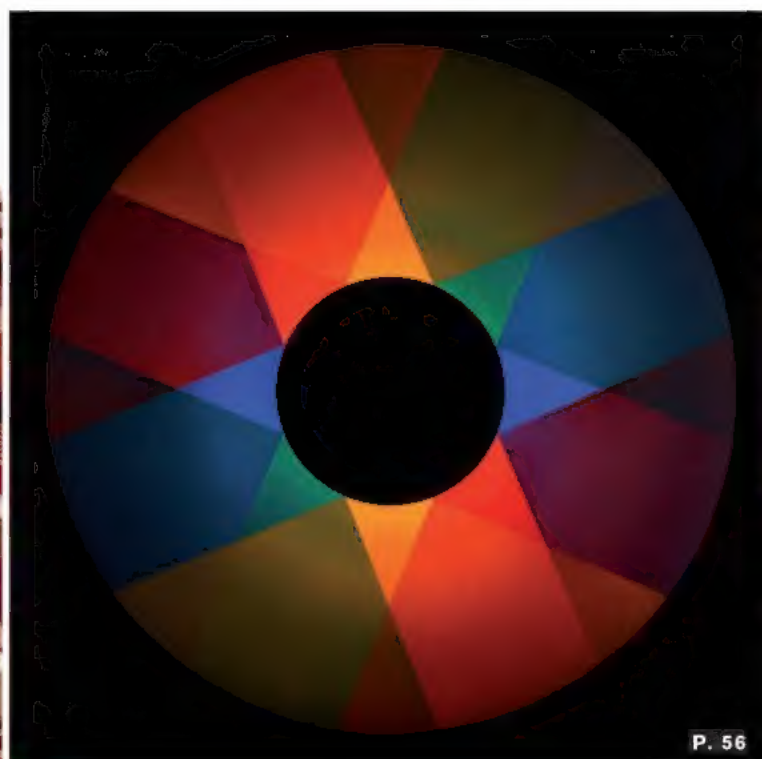


Producteurs de l'exposition





P. 82



P. 56

P. 82

Immigration, écologie, puissance de la vie sont au cœur de l'œuvre politique et sensuelle de Barthélémy Toguo.

P. 56

Jeux de couleurs, de lumières, de motifs hypnotiques... Avec Julio Le Parc et compagnie, c'est le grand retour de l'art optique et cinétique.

ACTUALITÉ..... P. 8

Musées, expositions, design, architecture, marché de l'art et archéologie... De David Bowie à Sam Szafran, de la vogue du dessin à celle des musées romain dans le Midi, toute l'actualité de l'art et des artistes sur plus de trente pages

Le « mort-vivant » p. 14
Stéphane Corréard ranime Henri-Pierre Roché

Visite d'atelier p. 26
Rencontre avec Gregory Buchert,
par François Quintin

Collusion p. 38
Michel-(Ange) VS Michel (Platini),
par Julien Blanpied

Carte blanche p. 54
Chaque mois, Hakima El Djoudi invite un
artiste pour vous offrir une œuvre d'art sur
papier glacé.
Dans ce numéro, le cinéaste André S. Labarthe.

DOSSIER:.....P. 56

LUMIÈRE, MOTEUR... ACTION !
L'ART DE LA PERCEPTION

Hallucinogènes, perturbantes, immersives et insaisissables... Depuis la découverte de l'art abstrait, les artistes créent des œuvres qui se sentent et se ressentent autant qu'elles se regardent. Retour sur un siècle d'art vibrant, à l'occasion d'une série d'expositions consacrées au cinétisme, à l'op art et à leurs héritiers.

Dynamo, une histoire de l'art mouvant..... P. 58
Au Grand Palais, de Duchamp et Calder à Höller
et Janssens, 140 artistes adeptes du mouvement,
de la lumière et de la perturbation des rétines.

Julio Le Parc, l'empêchement de regarder en rond..... P. 66
Grande rétrospective au Palais de Tokyo pour ce
précurseur de l'art cinétique. Portrait d'un chercheur
fou, adepte du coup de pied dans la fourmilière.

L'explosion cinétique P. 72
De Londres à Grenoble en passant par Rennes et Paris,
8 expositions sur le même thème.

Anthony McCall, manœuvres dans le noir P. 76
Les films de « lumière solide » du Britannique
sont exposés à Toulouse. Interview d'un cinéaste
pas comme les autres.





ACTU

10

ÉVÈNEMENT

LA COUR DES
COMPTES DISTRIBUE
SES NOTES

16

EXPOSITION

BOWIE FAIT SON
SHOW AU MUSÉE

32

DESIGN

LE MEILLEUR DU PAD

40

MARCHÉ DE L'ART

LA FOLIE DU DESSIN

50

LIVRES

LA SÉLECTION
DU MOIS D'AVRIL

Chroniques

Par **STÉPHANE**

CORRÉARD (p. 14),

FRANÇOIS QUINTIN

(p. 26), **JULIEN**

BLANPIED (p. 38)

Carte blanche à

ANDRÉ S. LABARTHE

(p. 54)

« Signées Degas ou Rodin :
pour la première fois,
Christie's met en vente
des feuilles modernes
pour profiter de
l'engouement des
collectionneurs pour
le dessin. (p. 40) »

La gestion du chantier du Mont-Saint-Michel dans le collimateur des « sages ».



POLITIQUES CULTURELLES

LA COUR DES COMPTES DISTRIBUE SES NOTES

Chaque année, dans le rapport qu'elle fait sur ses activités, la Cour des comptes se penche notamment sur la gestion du patrimoine, des musées et de la culture en France. Bilan 2013 ? Plus de couacs que de bonnes notes...

Adrien Guillemainot TEXTE

Tous les ans, début février, la vénérable Cour des comptes rend les conclusions d'une année de travail à ausculter la façon dont sont utilisés les deniers publics. L'exercice est craint et les dents grincent... Notamment dans le secteur de la culture, dans lequel les « sages » rendent souvent des rapports au vitriol. En 2011, c'était le musée national du Sport qui était qualifié de « projet mal suivi ». L'an passé, année faste, c'était au tour des fameux « grands chantiers culturels » (des rénovations, comme le Grand Palais, Orsay, le musée Picasso ou des constructions comme le Mucem à Marseille) de prendre leur volée de bois vert. En gros, la Cour des comptes y dressait le portrait de projets pharaoniques, dont le coût était systématiquement mésestimé au départ pour aboutir à des dépassements de budget conséquents lors de la partie « chantier »... et une vision beaucoup trop optimiste de leurs frais de fonctionnement une fois lancé.

Et cette année ? L'institution s'est penchée sur quatre établissements : la Monnaie de Paris, la Fondation du patrimoine, le

Centre des monuments nationaux et le Mont-Saint-Michel. Et ses conclusions sont pour le moins... contrastées. Les deux premiers cités s'en tirent avec un *satisfecit* honorable. La Monnaie de Paris pour avoir redressé ses comptes et la Fondation du patrimoine pour la réussite de son modèle original mi-public, mi-privé, dont l'objectif est d'aider à restaurer le patrimoine qui n'est pas protégé (au titre des Monuments historiques, par exemple).

Le Mont-Saint-Michel ensablé

Les auteurs des rapports soulignent tout de même des points noirs : les incertitudes qui pèsent sur l'ambitieux projet MétalMorphose de la Monnaie de Paris, dont l'immeuble sur les quais de la Seine à Paris a vocation à devenir un espace de musée et de loisirs, et la part encore trop faible (quoiqu'en augmentation nette) des dons privés que la Fondation du patrimoine parvient à récolter.

Pour le Mont-Saint-Michel, engagé dans un programme de désensablement et d'aménagement de l'accueil, le bilan est

plus sombre. Car l'intérêt des travaux de la Cour des comptes est de ne pas se limiter au seul aspect financier : en se penchant sur la façon dont les projets sont menés, elle met souvent le doigt là où ça fait mal... En l'occurrence, sur le retard et le mauvais fonctionnement des transports qui amènent les touristes du nouveau parking au Mont et sur la difficulté à cerner quelles responsabilités exercent les différents acteurs, entre l'État qui s'est désengagé et les collectivités locales plus ou moins payeuses et plus ou moins décisionnaires...

Quant au Centre des monuments nationaux (CMN), il illustre à lui tout seul l'intérêt et les limites du contrôle de la Cour des comptes. Côté pile, une série de constats permettant de dédouaner en partie l'organisme, qui gère 93 monuments plus (le Panthéon, l'arc de triomphe) ou moins (la maison de Clemenceau, en Vendée) importants, d'un certain nombre de dysfonctionnements. Réformes contradictoires, pertes de certains monuments « bénéficiaires »... Le CMN n'a pas été épargné dans la décennie 2000-2010. Mais côté face, le rapport met aussi en exergue les recommandations que la Cour des comptes avait adressées au CMN en 2010 et qui n'ont pas été suivies d'effets. Notamment la montée en puissance de la fonction de « maîtrise d'ouvrage » du CMN, par laquelle l'établissement devient le donneur d'ordres et le responsable de la bonne exécution des projets de restauration des monuments dont elle a la charge. Aux derniers comptages, le CMN ne parvenait même pas à utiliser la moitié des crédits de restauration dont il dispose... Preuve que s'ils ont un certain retentissement, les rapports sans concession de la Cour des comptes ne sont pas toujours pris... en compte. ■



P. 90



P. 100



P. 108

MAGAZINE P. 80

Barthélémy Togo, une odyssée politique..... p. 82
Analyse de l'œuvre de ce Camerounais citoyen du monde, célébré par trois expositions ce printemps.

Le musée secret de Youssef Nabil..... p. 86
Chaque mois, un artiste nous parle des œuvres et des créateurs qui le touchent. Dans la galerie rêvée de Youssef Nabil, Sandro Botticelli, Frida Kahlo et Odilon Redon se croisent.

Amsterdam : la renaissance..... p. 90
Le Rijksmuseum, ce « Louvre hollandais », est enfin accessible après dix ans de travaux. L'occasion de redécouvrir ses Vermeer et ses Rembrandt, mais aussi les autres musées d'une capitale qui revit.

Eugène Boudin, parrain discret de l'impressionnisme..... p. 100
Depuis sa mort, le maître de Monet n'avait plus eu de grande rétrospective à Paris. Le musée Jacquemart-André répare cet oubli et remet les pendules à l'heure.

Murano, en verre et contre tout..... p. 108
De la Renaissance à nos jours, les verriers de Murano innovent, séduisent, enchantent. Remontons le temps en images.

L'œuvre au scanner : Rosso Fiorentino..... p. 118
Zoom sur le chef-d'œuvre du volcanique Italien : les peintures qu'il a conçues pour le château de Fontainebleau, à la gloire d'un commanditaire de goût : François I^{er}.

AGENDA..... P. 124

Paris/Ile-de-France (musées) p. 126

Paris/Ile-de-France (galeries) p. 130

Ouest p. 132

Nord p. 134

Est p. 136

Sud-Est p. 138

Sud-Ouest p. 140

L'Encyclopédie des guerres..... P. 142

Kitsch, Kamelote, K.O. : Jean-Yves Jouannais part à la conquête de la lettre « K ».

P. 90

Parmi les 8 000 œuvres d'un Rijksmuseum enfin renové, la célèbre *Laitière* de Vermeer.

P. 100

Un peu dédaigné, Eugène Boudin fut pourtant le grand initiateur de l'impressionnisme.

P. 108

De 1500 à aujourd'hui, art et verre font bon ménage à Murano.

Are you
going
to Blois?

Ben

La *Fondation du doute* ouvre ses portes à Blois le 6 avril 2013. Piloté par l'artiste Ben, déjà auteur à Blois du *Mur des mots*, ce nouvel espace est à la fois un lieu vivant, un réservoir d'idées, un espace d'expression, d'interrogation sur l'art, ses limites ou ses frontières. 300 œuvres autour du mouvement Fluxus sont rassemblées par Ben et Gino Di Maggio sur près de 1 450 m².

FONDATION DU DOUTE
Ben & Fluxus à Blois

rue de la Paix - 41000 Blois
tél + 33(2) 54 55 37 40
www.fondationdudoute.fr



BANDE DESSINÉE

LES MONDES AMERS DE WINSHLUSS

Artiste atypique et pluridisciplinaire, Winshluss révèle son art du pastiche et de la satire dans le cadre d'une exposition au musée des Arts décoratifs de Paris.

Philippe Peter ^{TEXT}



À VOIR

**Winshluss,
un monde
merveilleux**

DU 17 AVRIL AU 15 SEPTEMBRE

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS

107 rue de Rivoli, 1^{er}

11h-18h (sf lun.), 11h-21h

le jeu. 8 €/9,50 €

Tél. : 01 44 55 57 50.

www.lesartsdecoratifs.fr

À PARAÎTRE

In God we trust

Éd. Les Requins marteaux,
parution août-septembre

Auteur de bande dessinée, réalisateur, plasticien, sculpteur, commissaire d'exposition : Vincent Paronnaud, alias Winshluss, est un artiste insaisissable que l'on croise toujours là où l'on s'y attend le moins. S'il a quelque peu mis de côté la BD ces dernières années pour se consacrer à l'animation et au cinéma, ce natif de La Rochelle n'en a pas pour autant délaissé sa passion pour l'enfance et la culture populaire, omniprésentes dans son œuvre. Un univers protéiforme, coloré et sombre à la fois, qu'il dévoile au musée des Arts décoratifs, dans le cadre d'une exposition intitulée « Winshluss, un monde merveilleux ». Articulée autour de cinq diaporamas créés pour l'occasion, l'exposition sise dans la Galerie des jouets nous plonge dans un monde étrange et violent imprégné des souvenirs d'enfance de Winshluss. Cynique

et grinçant, l'artiste s'amuse à revisiter les contes d'Andersen ou de Perrault, faisant évoluer la Petite Sirène dans une mer transformée en décharge sauvage ou imaginant le Petit Poucet retrouver son chemin grâce à des cadavres de corbeaux. Une suite logique pour l'auteur de *Pinocchio* (éd. Les Requins marteaux), son dernier album en date qui lui a valu le Fauve d'or au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 2009.

Un bestiaire inspiré de l'épisode biblique de l'Arche de Noé se présente quant à lui comme une allégorie d'une société marquée par l'exclusion, tandis que le consumérisme effréné est raillé par la renaissance du Supermarché Ferraille. Un humour noir qui n'est pas sans rappeler des albums comme *Monsieur Ferraille* ou *Welcome to the Death Club* et qui cache un

regard critique mais d'ores et déjà désabusé sur l'avenir. « Il faut mordre, même si cela ne sert à rien », avait en effet récemment confessé l'auteur.

Mais Winshluss ne serait pas Vincent Paronnaud sans l'animation et le cinéma. Car avant d'adapter *Persépolis* avec Marjane Satrapi (Prix du jury au festival de Cannes en 2007) puis *Poulet aux prunes* (en live, cette fois-ci), ce saltimbanque touche-à-tout avait déjà bouclé plusieurs dessins animés dont trois seront projetés dans le cadre de l'exposition. Idem pour son court-métrage d'animation *Il était une fois l'huile*, réalisé en 2010, un an tout juste après la sortie de *Villemolle 81*, une parodie de film de genre où les habitants d'un village de la France profonde sont transformés en zombies après la chute d'une météorite. ■

MOULIN ROUGE®



LA REVUE DU PLUS CÉLÈBRE
CABARET DU MONDE !

DINER ET REVUE
REVUE À 21h

MONTMARTRE

82, BLD DE CLICHY - 75018 PARIS
TEL : 33(0)1 53 09 82 82

Feerie

THE SHOW OF THE MOST
FAMOUS CABARET IN THE WORLD !

WWW.MOULIN-ROUGE.COM
FACEBOOK.COM/LEMOULINROUGEOFFICIEL

Notre connaissance des avant-gardes était censée nous prémunir contre l'aveuglement qui avait frappé nos prédécesseurs, leur faisant préférer par exemple, sur le vif, les peintres pompes aux impressionnistes. Cependant, depuis une dizaine d'années ne cessent de réapparaître des figures oubliées ou ignorées, des grands artistes « souterrains » à partir desquels une autre histoire de l'art doit s'écrire.

Le « mort-vivant »

HENRI PIERRE ROCHÉ (1879-1959)

Stéphane Corréard

Ne en 1968, Stéphane Corréard est lui, toujours vivant. Tour à tour commissaire d'expositions, critique d'art, galeriste, il est aujourd'hui commissaire artistique du Salon de Montrouge, où émergent, chaque année, les jeunes artistes de demain, et directeur du département Art contemporain de la maison de ventes Cornette de Saint-Cyr, où se font les cotes des créateurs plus établis. Sa chronique dans Arts Magazine se situe donc fort logiquement entre ces deux extrêmes

Les artistes « morts-vivants » reviennent en quelque sorte « au présent » ; leurs œuvres nous semblent parfaitement synchrones, ce qui explique en somme que leurs contemporains n'aient pu en percevoir l'importance. Certains, pourtant, voient mieux que les autres, c'est indéniable. Ils sont l'orgueil de cette pratique littéraire qu'en France, depuis Diderot, on désigne sous le nom de critique d'art. Parfois, les meilleurs de ces critiques s'acharnent tellement à révéler un génie, qu'ils finissent par s'y identifier profondément. Il en est ainsi de Félix Fénéon (1861-1944) avec

quarante-trois ans plus tard. Très chaleureuse, leur correspondance, éditée en 2012, témoigne d'une grande pudeur et d'un profond respect mutuel ; perçue surtout, à travers les échanges de toutes natures (dominés par le commerce, les deux compères unissant leurs efforts pour faire le courtage de sculptures de Brancusi, qu'ils contribuent largement à faire reconnaître aux États-Unis), une complicité sans faille, perpétuellement renouvelée par la mise en commun de tout ce qui les passionne : l'art, les échecs et, avant tout peut-être, les femmes.



Georges Seurat, de Pierre Restany (1930-2003) avec Yves Klein, de Bernard Lamarche-Vadel (1949-2000) avec Gérard Gasiorowski, et de Henri Pierre Roché (1879-1959) avec Marcel Duchamp. Chaque fois, une telle proximité intellectuelle et sensible s'établit entre le critique et l'artiste qu'elle mérite d'être appelée intimité.

Roché rencontre Duchamp en décembre 1916 à New York, à l'occasion d'un dîner chez les Arensberg, mécènes de l'artiste. Immédiatement subjugué, Roché surnomme Duchamp « Victor » (dérivé rapidement en Totor, puis Tor) ; leur amitié demeurera intacte jusqu'à la mort de Roché,

Revenu en France, Roché n'a de cesse d'organiser des expositions, et même plus tard, des « hommages » à Duchamp qui, de son côté, le freine constamment, à coup de : « *Je n'ai vraiment pas envie d'ouvrir des horizons* » (1922), « *Je voudrais garder ma tranquillité* » (1952), et autres : « *Prête le moins possible à cette expo* » (1956). Pendant toutes ces années, Roché affine tranquillement son admiration pour Duchamp, sous le regard du « Petit Verre » (*Neuf Moules Mâlic, voir page suivante*) que ce dernier lui a offert et qui ne quittera la cheminée du boulevard Arago qu'en 1956, à la suite d'un voyage parisien

de l'artiste avec sa nouvelle femme Alexina, dite Teeny, et d'échanges épistolaires toujours aussi délicats. Le 5 juin, Duchamp à Roché : « *Teeny (...) rêve de posséder mon verre qu'elle a vu tous les matins en se réveillant... Comme tu le sais elle n'a rien de moi* ». Huit jours plus tard, de Roché à Duchamp : « *C'est Teeny la seule personne à qui je veux vendre avec joie le Verre, car il ira vers toi* », et quand enfin la fragilissime sculpture arrive indemne à New York, le 4 novembre de la même année, Duchamp peut écrire : « *Teeny est au huitième ciel* ».

Cet épisode éclaire la nature profonde d'Henri Pierre Roché, en réalité celle d'un collectionneur, qui trouve dans la fréquentation quotidienne des œuvres le ferment d'une connaissance viscérale de l'art. Dans un texte écrit l'année de sa mort, à l'occasion de la dispersion de ses œuvres, il livre la clé de sa paradoxale passion : « *Comment possède-t-on ? Seulement au moment où l'on aime* », mais n'a de cesse de la minorer, pour finir par la dématérialiser tout à fait : « *Posséder devient un jour une fatigue. Devant mes tableaux, j'aime déjà mieux leur souvenir qu'eux-mêmes* », et conclure : « *L'ivrogne veut vider sa cave avant de mourir, moi mes murs* ».

Les *Écrits sur l'art* d'Henri Pierre Roché ont intelligemment été édités dans un classement particulier, qui associe au sujet la chronologie de l'écriture. Cela met en relief les grandes fidélités de Roché : Picasso (quatre textes entre 1930 et 1957), Brancusi bien sûr (huit textes entre 1951 et 1957), Duchamp évidemment (six textes entre 1945 et 1954), mais aussi Braque (cinq textes, entre 1950 et 1958) et, deçà delà, des artistes aujourd'hui injustement oubliés comme Pierre de Maria, Georges Papazoff, Patrick Bruce ou François Stahly. Basés en grande partie sur des notes prises sur le vif dans ses carnets, les textes de Roché n'évoquent qu'à la marge des œuvres ou des expositions en particulier. Ils explorent en revanche à fond, mais l'air de rien, à coups de détails, d'analogies cocasses, de bribes de dialogue insignifiantes en apparence, les personnages, en dressant des portraits étonnamment profonds et persistants, empreints de bienveillance et d'admiration.

Un hasard de calendrier permet actuellement de visiter, à quelques centaines de kilomètres de distance tout de même, des expositions rétrospectives de deux de ses « découvertes » qui encadrent à leur manière cette belle vie dans l'art, puisque l'une fut sa première, vers 1903 (« *Marie Laurencin, toute jeune, frémissante. J'ai été un an son unique admirateur et acheteur* »), et l'autre, sa dernière, vers 1943 alors qu'ils sont réfugiés à Dieulefit dans la Drôme (« *Wols, révélé avec quelle peine* »).

Les grands critiques d'art disparaissent parfois derrière les objets de leurs admirations, il est vrai. Mais l'écriture se charge souvent de les remettre à leur juste place, tout en haut. Premier éditeur de Rimbaud (mais aussi de Joyce en France), Félix Fénéon est un immense styliste lui-même, dont les *Nouvelles en trois lignes* réjouissent des générations de lecteurs partout dans le monde. Bernard Lamarche-Vadel a, pour sa part, écrit entre 1993 et 1997 trois romans incandescents, magnifiques, *Vétérinaires*, *Tout casse*, *Sa vie, son œuvre*. Et Henri-Pierre Roché ? Il lui faudra attendre le fracas de la Seconde Guerre, cette drôle de vie de réfugié, et la mort de son ex-rival amoureux, Franz Hessel, interné au camp des Milles, pour qu'il laisse l'écriture s'emparer de lui et livre en quelques années deux grands livres *Jules et Jim* et *Les Deux Anglaises et le continent*. Un troisième, cependant, est resté inachevé, au titre transparent : *Victor*... ■

À VOIR

Marie Laurencin

JUSQU'AU 30 JUIN

MUSEE MARMOTTAN, PARIS

2, rue Louis-Boilly, 16^e
10h-18h (sa lun.). 10h-20h
le jeu. 5 €/10 €
Tél. 01 44 96 50 33
www.marmottan.com

Wols (Wolfgang Schulze)

DU 13 AVRIL AU 11 AOÛT

KUNSTHALLE, BRÈME

Am Wall 207 10h-17h
(sa lun.). 10h-21h le jeu.
9 €/11 €
Tél. 00 49 0 421 329 080
www.kunsthalle-bremen.de



▲ Neuf Moules Mâle,
1914-1915, Marcel
Duchamp

◀ Portrait d'Henri-Pierre
Roché, anonyme

À LIRE

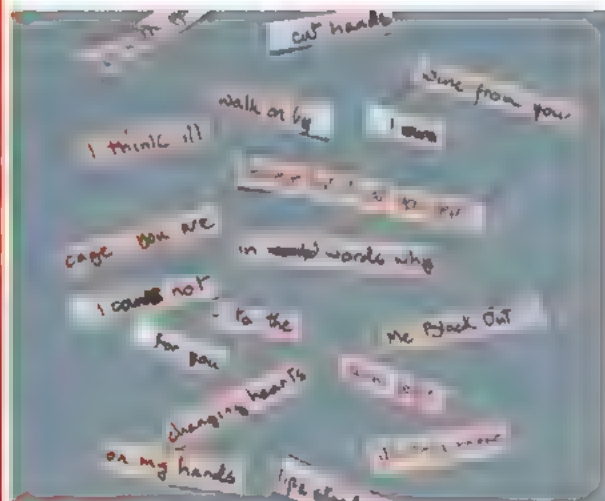
Henri-Pierre Roché
Écrits sur l'art
présentés par Serge
Fauchereau, André
Dimanche éditeur 1998

Correspondance
**Marcel Duchamp - Henri-
Pierre Roché 1918-1959**
éditée par Scarlett et
Philippe Reliquet, Mamco
éditeur 2012

ASSISTER À

Colloque
International :
« **Henri-Pierre Roché.**
Vie et œuvre d'un
amateur exemplaire »,
DU 5 AL 7 JUIN LET

DIEULEFIT (26)
École de Beauvallon



DAVID BOWIE ENTRE AU MUSÉE

David Robert Jones, Ziggy Stardust, The Thin White Duke... Mais qui est donc David Bowie ? Le V&A, célèbre musée d'art et de design londonien, tente d'y répondre : plus de 300 objets y sont réunis pour percer le mystère de ce Dorian Gray du rock britannique.

Sabrina Silamo TEXT

D'abord mime, puis saxophoniste au costume étriqué au sein de The Konrads, David Bowie (né en 1947) ne tarde pas à s'inventer un avatar aussi décadent que flamboyant, Ziggy Stardust. Emporté par la musique des Spiders from Mars, il délivre alors un glam-rock sophistiqué qui remporte un franc succès. 1972, Bowie – créature androgyne aux cheveux rouges et aux yeux vairons – est mis en orbite. Et quatre décennies plus tard, à force d'outrances vestimentaires et d'expérimentations musicales, il gravite toujours dans l'imaginaire collectif.

Puisant son inspiration dans les idées avant-gardistes de la mode et des arts, le musicien est devenu une icône culturelle. Mais qu'il emprunte à l'expressionniste allemand (l'autoportrait crayonné de l'album *Heroes*) ou au cut-up de William S. Burroughs, fer de lance de la Beat Generation (les mots découpés de la chanson *Blackout*), qu'il s'acoquine aux



« Un tirage de David Bowie avec William Burroughs, signé Terry O'Neill et colorié par le chanteur 1974

« Autoportrait « expressionniste », David Bowie période berinoise, album *Heroes*, 1978

À VOIR

David Bowie Is

Du 23 MARS AU 11 AOÛT

VICTORIA AND ALBERT MUSEUM,
LONDRES

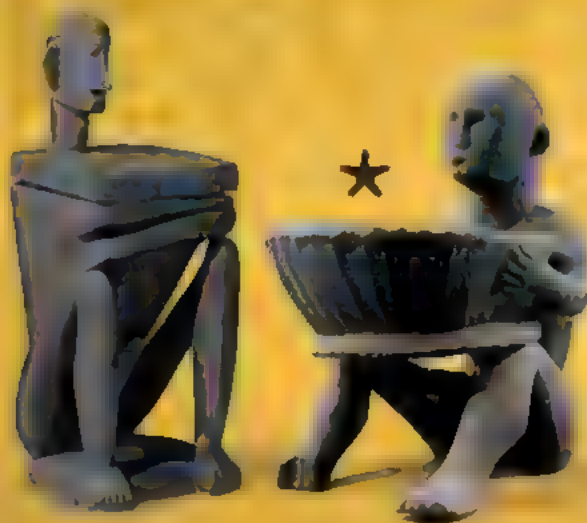
Cromwell Road,
10h-17h30, 10h-21h30
le ven. 9 £/15.50 £.
Tél. 00 44 20 7942 2000.
www.vam.ac.uk

stylistes les plus excentriques comme Kansai Yamamoto (le costume d'inspiration samouraï d'Aladdin Sane) ou Alexander McQueen (le manteau aux couleurs de l'Union Jack britannique de la couverture de l'album *Earthling*), David Bowie contrôle chaque étape de son travail

kaléidoscopique. En témoignent les nombreux documents – vidéos, peintures, dessins, photos, manuscrits de chansons, décors de tournée, maquillage, costumes (dont l'habit extravagant du pierrot d'*Ashes to Ashes*) et pochettes de vinyles – extraits de sa collection personnelle et présentés au

V&A. Ce parcours, qui décrypte les liens entre création musicale et arts visuels dans l'œuvre de l'artiste, est cependant libéré de toute nostalgie : David Bowie, 66 ans, vient de s'offrir pour son anniversaire un vingt-quatrième album, judicieusement intitulé *The Next Day*. ■

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures



PHILIPPINES
ARCHIPEL DES ÉCHANGES

www.quaibranly.fr

Exposition
09/04/13 - 14/07/13

L'EXPRESS TROIS

ARTS MAGAZINE





◀ Feuillages
avec Lilette, 2008,
aquarelle et pastel,
140 x 100 cm

▲ Rhinocéros,
1960, huile sur toile,
88 x 114 cm

SAM SZAFRAN, UN VOYOU DANS L'ATELIER

Feuillages envahissants, escaliers, imprimeries... Depuis plus d'un demi-siècle, Sam Szafran revient sans relâche sur des séries de pastels et d'aquarelles énigmatiques. À l'occasion de sa rétrospective à la fondation Gianadda en Suisse, rencontre avec un attachant hérissé.

Adrien Guillemot **TEXTES**

À VOIR

Sam Szafran, cinquante ans de peinture

Jusqu'au 16 juin

De la fin des années 50, lorsqu'il abandonne l'abstraction, jusqu'à nos jours, un demi-siècle de carrière résumé en une centaine d'œuvres à l'huile, au fusain, à l'aquarelle et surtout au pastel, technique dans laquelle Sam Szafran est passé maître.

FONDATION PIERRE GIANADDA, MARTIGNY
Rue du Forum, 59
10h-18h, 8,50 €/15 €
Tél. 00 41 27 772 39 78
www.gianadda.ch

Si ce n'est pas une vocation, c'est un destin. En 1951, Sam Szafran a 17 ans, il est débarqué à Singapour. C'est la deuxième fois qu'il fugue depuis Melbourne, où sa mère est venue s'installer après la Seconde Guerre mondiale quatre ans plus tôt. La première fois, il n'était arrivé qu'à Jakarta, toujours en clandestin. « J'ai manqué d'être jeté aux requins », dit-il, avec une espièglerie qui tranche avec la dureté de ses souvenirs. C'est cette deuxième épopée qui convainc sa mère de rentrer à Paris, le seul endroit où le jeune Sam se sent chez lui. Malgré l'antisémitisme, malgré les déportations qui lui ont pris son père et dont lui-même n'a réchappé que de justesse, s'échappant du Vél' d'Hiv grâce à sa tignasse blonde,

« je me suis toujours senti parisien, explique ce fils de Juifs polonais. Pas français : parisien ». Tendance voyou des faubourgs, du genre à faire l'école de la rue. Jusqu'à ce que son chef de bande, qui a repéré son coup de crayon, l'incite à faire autre chose de sa vie : ce sera l'art.

D'abord les cours du soir, puis « l'université des bistrotts ». « Montparnasse à l'époque, c'était Babel, s'enthousiasme encore l'artiste. On pouvait y rencontrer tout le monde. » Et Szafran ne s'en est pas privé : Beckett ou Blondin, Calder et Miró, l'ami Cartier-Bresson à qui il donne des cours de dessin, Klein pour qui il prépare des couleurs... la liste des intellectuels et des artistes que le jeune peintre a fréquentés

Du Samedi 21 au Dimanche 29 Septembre 2013
HALLES DENIS BEALET 72400 LA FERTE BERNARD

CONCOURS DE PEINTURE TOUTES DISCIPLINES
Thème LIBRE et Thème " **CONTRASTE** "

**FESTIVAL INTERNATIONAL
ET GRAND PRIX DE PEINTURE
DE LA FERTE BERN**

Pays invité d'Honneur **L'UKRAINE**

Art
5^{ème} EDITION



PLUS DE 5.500€ DE PRIX
INSCRIPTIONS AVANT LE 31 MAI 2013
PROGRAMME COMPLET ET RENSEIGNEMENTS SUR
www.festivaldepeinture-lafertebernard.com
ou à l'Office de tourisme **02 43 71 21 21**

En partenariat avec le **Bureau International des Expositions**

34 Avenue d'Iéna 75116 PARIS - 01 45 00 38 63 - www.bie-paris.org

Agende LA CORÉE DU SUD - LA RUSSIE - LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE c'est L'UKRAINE qui sera cette année le pays invité d'honneur du FESTIVAL





▲ Feuillages avec Lilette et boîte de pastel, 1985
pastel, 117 x 78 cm

► Imprimerie Bellini, 1972 pastel sur papier, 140 x 100 cm



À LIRE

Sam Szafran
Entretiens avec Alain Veinstein
éd. Flammarion, 384 p., 26 €

En bon homme de radio (il a notamment créé et animé sur France Culture l'émission *Surpris par la nuit*), Alain Veinstein sait laisser la parole à ses interlocuteurs.

Et leur donner le temps de développer à leur rythme des propos longs et foisonnants. Entre 2008 et 2011, il a ainsi mené une série de neuf entretiens avec Sam Szafran dans lesquels le peintre se livre comme jamais. Passionnant

à l'époque pourrait remplir un bottin. Un bottin dans lequel il faudra inclure deux chapitres particuliers, l'un consacré à son père spirituel, Alberto Giacometti, et l'autre à celui qui lui a mis le pied à l'étrier, le peintre abstrait Jean-Paul Riopelle. « *Je me sentais analphabète, je n'avais aucune culture, et ces gens-là ont fait mon éducation* », explique l'artiste dans son atelier de Malakoff. Une « *chance incroyable* », qui ne l'empêche pas de connaître de longues années de dèche et d'aiguiser son tempérament rétif, anar, qui ne l'aide pas vraiment à faire son trou...

Suivi par de nombreux collectionneurs, défendu longtemps par une galerie de premier plan (Claude Bernard) et par des critiques d'art influents, comme l'ancien directeur du musée Picasso, Jean Clair, ou son homologue du centre Pompidou,

Werner Spies, Sam Szafran expose pourtant très peu. La rétrospective que lui consacre la fondation Gianadda, à Martigny, riche de plus d'une centaine d'œuvres, est donc une occasion rare de faire connaissance avec ce maître du pastel et de l'aquarelle, qu'il travaille sur de grands formats dans un atelier vaste... mais où il laisse la majorité de l'espace à sa collection de fusains (il en possède près de 1800 bâtons, dont plus de 300 nuances pour le seul vert), et à une très envahissante plante qui fournit le motif de nombre de ses compositions. Car Sam Szafran, longtemps privé d'un lieu pour pouvoir créer tranquillement, est devenu un peintre d'intérieur : ateliers, escaliers, imprimeries sont des motifs qui reviennent sans cesse dans cette rétrospective. Sans redite. ■

Rendez-vous artistique reconnu
au cœur du Parc régional naturel
du Perche, le Marché d'Art se
tiendra pour sa dix-septième
édition à La Perrière dans l'Orne,
Basse-Normandie

Dimanche 19 et Lundi 20 mai 2013
à l'occasion du week-end de la
pentecôte.

Cette manifestation artistique
présente les œuvres de 75
artistes peintres, dessinateurs,
sculpteurs et photographes
sélectionnés par un comité
d'artistes professionnels et de
personnalités du monde de la
culture.

L'espace d'un week-end,
La Perrière propose ainsi aux
milliers de visiteurs des espaces
d'exposition répartis dans ce
village millénaire classé.

À la fin des festivités, un jury
composé de professionnels
reconnus décerne le prix du
Marché d'Art à l'artiste qu'il
aura retenu. Ce prix est doté
d'un montant de 600 euros.

De même en votant tout au
long de la manifestation pour
l'artiste qui les a le plus touchés,
les visiteurs désignent l'artiste
qui recevra le Lundi soir le
« Prix du public ».

Plus d'infos :

www.marchedart.com

19 et 20 mai 2013
10-19h / 10-18h

17^{ème}
marché
d'Art



LA PERRIÈRE
(61)

Village classé
à la Perrière



Parc régional
naturel du Perche

PARKING 1 &

17^{ème} Marché d'Art 02 33 83 32 19



En 1987, le peintre américain réalisait une immense fresque pour l'hôpital Necker – Enfants malades. Mal en point, l'œuvre va être restaurée, notamment grâce à une vente chez Sotheby's

Adrien Guillemot TEXTES



Chef-d'œuvre méconnu de Keith Haring, la fresque qu'il a peinte à l'hôpital Necker va être restaurée.

PRATIQUE

Sotheby's
France

LE 17 AVRIL, À 19H

76, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e
Tél. : 01 53 05 53 05

www.sothebys.com

Exposition les 13, 15 et 16 avril
de 10h à 18h

LES ARTISTES SE MOBILISENT POUR KEITH HARING

Deux jours avant l'ouverture de l'hommage que Paris va rendre à Keith Haring (avec une grande rétrospective en deux lieux, le musée d'Art moderne et le 104), le timing est parfait. Car à quelques encablures du premier musée, qui va accueillir 250 de ses œuvres, Paris peut s'enorgueillir de la présence d'une des réalisations majeures du plus célèbre des street artists : une fresque de 27 mètres de haut et 15 de large sur le mur extérieur d'un escalier de secours de l'hôpital Necker. Très attaché à Paris et très impliqué dans la défense des enfants, l'artiste a réalisé dans le style enjoué et élastique qui le caractérise cette œuvre en forme de message d'espoir en 1987. Ce chef-d'œuvre du peintre, méconnu car caché dans l'enceinte même de l'hôpital, menace ruine... Attaquée et même trouée par endroits, la couche picturale doit être rénovée. Depuis 2011, sous la houlette du galeriste Jérôme de Noirmont, plusieurs opérations de mécénat privé ont été engagées

pour réunir les fonds nécessaires à cette opération lourde, dont le montant est estimé à 750 000 euros

Le 17 avril aura lieu la dernière étape de ce long processus. Sotheby's organise en effet à cette date la vente d'œuvres données pour l'occasion par 26 artistes ou héritiers. Parmi eux, la fondation Keith Haring qui propose une sculpture (*ci-dessus*) estimée entre 60 000 et 120 000 euros, mais aussi des artistes qui ont connu et fréquenté Keith Haring notamment lorsqu'il a travaillé sur sa grande fresque : les Américains Georges Condo et Kenny Scharf ou le Français François Boisrond. D'autres œuvres d'artistes engagés dans la cause de l'enfance, comme Jeff Koons (dont une sérigraphie est mise en vente pour une estimation de 15 000 à 35 000 euros) participent ainsi à l'événement, qui réunit au total 32 œuvres. Le produit de la vente ira financer la restauration, dont les premiers diagnostics vont démarrer en avril, pour s'achever à l'automne 2014. ■



DUNKERQUE 2013 : UN CARNAVAL CULTUREL

Un container rose duquel jailliront expositions, inaugurations d'équipements culturels, parades, fanfares, concerts... D'avril à décembre, Dunkerque, troisième ville de la Région Nord-Pas-de-Calais, devient Capitale régionale de la culture. Après Valenciennes en 2007, puis Béthune en 2011, la cité de Jean Bart va vivre trois saisons de manifestations culturelles.

Mise à feu le 6 avril avec les artificiers du Groupe F qui, du feu d'artifice du passage à l'an 2000 sur la tour Eiffel à l'ouverture de Marseille Provence 2013, suscitent l'émerveillement avec leurs créations pyrotechniques. Leurs prouesses seront suivies d'actions tout aussi spectaculaires. Au LAAC, l'exposition « Poétique d'objets » célèbre à sa manière les cent ans du ready-made de Marcel Duchamp (*lire page 135*) tandis que Jean-Jacques Aillagon, ancien ministre de la Culture désormais président des Arts décoratifs, organise au Dépoland, une ancienne friche du quartier de la gare reconvertie en espace muséal, l'exposition « L'Art à l'épreuve du monde » à partir des chefs-d'œuvre de la collection Pinault.

Deuxième temps fort le 14 septembre quand sera inauguré le Frac Nord-Pas-de-Calais dans les anciens chantiers de France, face à la mer. Les 9000 m² de ce bâtiment (la halle AP2 conçue par le cabinet d'architectes Lacaton & Vassal) permettront de valoriser les 1500 œuvres d'art et de design de la collection du Fonds régional d'art contemporain. Si « *Le futur commence ici* », comme le prédit le Frac, Dunkerque sait relever le défi. **S. Sil.**



Le futur Frac
ouvrira ses portes
à la mi-septembre.

Collection
Ateliers d'Art de France



Akio Takamori

Exposition

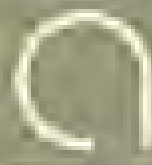
4 avril - 25 mai 2013



BARRY FRIEDMAN LTD

GALERIE
COLLECTION

4 rue de la République
59000 Dunkerque
Tél : 03 20 77 11 11
M : 06 30 00 00 00
www.galeriecollection.fr



ATELIERS D'ART
DE FRANCE

ESPACES

www.galeriecollection.fr

MUSEES & EXPOS

LE PUNK CANCAN DE JEAN PAUL GAULTIER

À l'occasion d'une exposition consacrée à Jean Paul Gaultier, rencontre à Rotterdam avec le couturier qui, à force d'enjamber les frontières entre le Paris canaille et le trash du mouvement punk, a inventé une nouvelle manière de porter la mode.

« C'est l'histoire d'un couturier qui finit par se suicider. Quand j'ai vu Falbalas, un mélo de Jacques Becker avec Micheline Presle, j'ai décidé que je serais couturier. J'avais une dizaine d'années. »

Jean Paul Gaultier, « provincial de banlieue », la soixantaine souriante, déroule le fil de sa carrière. D'abord, l'enfance à Arcueil, dorloté par sa grand-mère Marie, où pour éviter les humiliations causées par son absence de talent footballistique, il distribue ses dessins (actrices, danseuses de Folies bergère...). Puis, l'apprentissage, en 1970, auprès de Jean Patou et de Pierre Cardin qui grave en lui l'adage que l'idée est plus importante que le matériau utilisé. Enfin, l'émancipation, six ans plus tard, en compagnie d'une nouvelle génération de créateurs jusqu'à la consécration en 2003 quand, incarnant « l'enfant terrible de la mode », il ouvre sa propre maison de haute couture. Cette aventure, le musée de Rotterdam la raconte en six chapitres, riches de 140 pièces complétées par de nombreux objets et documents d'archives inédits. Ils révèlent que la jupe pour homme, emblème d'une garde robe pour deux créée en 1985, ou la marinière,

née au détour d'une balade au marché aux puces en hommage à *Querelle de Brest* de Jean Genet (adapté au cinéma par Rainer Werner Fassbinder), ne sont pas les seuls symboles de la griffe Gaultier.

Des tableaux de Pierre et Gilles, des polaroïds d'Andy Warhol, des photos de Cindy Sherman, de Richard Avedon, de Robert Doisneau, de David LaChapelle... mais surtout des mannequins, créatures dont les yeux clignent et les lèvres s'entrouvrent pour mettre en lumière les points forts de la carrière de Gaultier.

Une Parisienne pas artificielle

Le parcours est balisé par une unique ambition : définir la silhouette d'une « Parisienne plus contemporaine, pas artificielle, capable d'être sur les podiums comme elle est dans la vie. Il s'agit de montrer une attitude, et pas seulement une beauté suédoise, généralement blonde et diaphane. » Ainsi, dans les shows de bric et de broc du couturier défilent des mannequins atypiques et sauvages : Farida la beurette issue des Minguettes, l'androgynie Edwige, la reine des punks, ou des blacks rencontrées dans la rue et non dans les agences de casting.

À VOIR

La planète mode

JEAN PAUL GAULTIER

De la rue aux étoiles

JUSQU'AU 12 MA

KUNSTHAL, ROTTERDAM

Museum park,
Westzeedijk 341 10h-17h
(sf lun.), 11h-17h le dim
6 €/12,50 €
Tél. 00 31 010 440 03 01
www.kunsthal.nl



Jean Paul Gaultier.
De la rue aux étoiles,
de Thierry-Maxime Lioriot,
éd. La Martinière, 424 p., 60 €

35 années de carrière
fondées dans les 4 kilos d'un
ouvrage luxueux contenant
plus de 500 photographies
et 50 entretiens avec des
personnalités de la mode,
du cinéma, de la musique...
Tout Gaultier emballé dans
un catalogue en marinière.

L'anticonformisme de ce chevalier de la Légion d'honneur le jette dans les bras de Régine Chopinot, chorégraphe pour laquelle il crée les costumes de seize ballets entre 1983 et 1993, ainsi que dans ceux de la chanteuse Madonna, la scandaleuse attirée par le soutien-gorge obus et le corset (que Gaultier a découvert dans les placards de sa grand-mère), deux accessoires iconiques du *Blond Ambition World*

Tour. Adeptes du détournement, Jean Paul Gaultier sait transformer des tissus camouflages en robes du soir, des tampons à récurer en colliers, des boîtes de conserve en bracelets... Un hommage avant-gardiste au trublion de la mode française, qui ressemble à ses défilés, lesquels ressemblent à des happenings qui effacent avec humour les frontières entre les cultures et les sexes. ■



DE FIL EN AIGUILLE...

Paris Haute Couture

Jusqu'au 6 JUILLET

Chanel, Dior ou Saint Laurent, cent modèles témoignent du luxe à la française et de l'élégance parisienne (lire Arts Magazine n°74).

HÔTEL DE VILLE, PARIS. WWW.PARIS.FR

Mannequin.

Le corps de la mode

Jusqu'au 19 MAI

Des tirages de Valérie Belin ouvrent cette exposition consacrée au mannequin, « objet inanimé » symbolisant un idéal féminin, de 1875 à 2009. Suivent plus de 120 photographies (de Man Ray, Blumenfeld ou Newton), des vidéos, des magazines de mode... Pour mesurer l'évolution d'un métier souvent stéréotypé.

LES DOCKS, CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN, PARIS. WWW.PARIS-DOCKS-EN-SEINE.FR

Fashioning Fashion.

Deux siècles de mode européenne (1700-1915)

Jusqu'au 14 avril



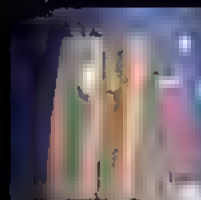
Qu'est-ce qu'une manche gigot ? Quel dandy britannique est à l'origine du costume moderne ? Réponses à travers les siècles, de la robe aux motifs chinois à la mode au XVIII^e siècle aux turbans dessinés en 1906 par Paul Poiret, inspiré des Ballets russes de Serge Diaghilev. Près de cent silhouettes masculines et féminines illustrent ce parcours bien façonné.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS
WWW.LESARTSDECORATIFS.FR

ARRRGH !

Monstres de mode

Jusqu'au 7 avril



Les monstres, animés ou dessinés, inspirent de nombreux stylistes comme Alexander McQueen ou Walter Van Beirendonck. Quelques-unes de leurs créations se sont échappées des podiums pour envahir la gaîté lyrique.

LA GAÎTÉ LYRIQUE, PARIS
WWW.GAITE-LYRIQUE.COM

GREGORY BUCHERT

ÉTONNISTE DES ODYSSÉES

Sébastien Erdme

François Quintin

Chaque mois, cette chronique donne l'occasion de partager, avec un professionnel, le moment fragile et intense d'une visite d'atelier, et de mieux percevoir le travail de jeunes artistes.

Le programme du postdiplôme de Lyon est depuis peu conduit par François Piron. C'est un gage de qualité qui rappelle une fois de plus notre attention à la richesse culturelle de ce qui se passe en dehors de Paris. Les résidents sont logés dans l'imposant bâtiment du Réfectoire des nones des «Substances». Gregory Buchert partage son espace de travail avec quatre autres résidents dans des cellules plus hautes que larges.

Utilisant principalement le médium vidéo, Gregory Buchert travaille le registre de la performance, mettant en relation l'esthétique du burlesque avec les grands récits allégoriques par lesquels il exprime, entre autres, ses interrogations sur le devenir artiste... De nombreux archétypes traversent son travail : le peintre, le chevalier, le pèlerin... La vidéo n'est pas un simple mode d'enregistrement pour l'artiste ; pour lui, le montage prolonge la performance. Gregory Buchert invente les enjeux d'une réussite improbable, ou plutôt ceux d'un dénouement autre. Dans l'une de ses premières performances, il occupait passivement durant 24 heures un rond-point à la sortie d'Haguenau, sa ville natale, comme un naufragé en terre connue. Lieux de prédilection d'ornements périurbains prétendument artistiques, les carrefours giratoires ont rarement été investis par des performances. Documenté en plan fixe et compilé dans un coffret façon *Lost*, saison 15, ce portrait de l'artiste en modeste épiphane au gilet fluo, entre les animations végétales et les panneaux « ville fleurie », emprunte au théâtre classique la concordance d'unité : lieu, temps, d'action. Le personnage qu'il incarne est plus proche d'un M. Hulot que d'un Charlot. Même s'il se fait vagabond, il partage avec le premier une sorte d'indétermination floue et molle, dans un monde où rien n'arrive jamais vraiment, et dont il se fait l'étranger. Par sa pratique, il construit les conditions de son étonnement.

Une œuvre de 2009, *Gourdoulou*, réalisée avec Jonathan Schall, montre deux énergumènes en costume argenté entre armure et équipement sportif. L'un porte l'autre sur ses épaules à travers les paysages vosgiens, péniblement, mais

sans se plaindre. Le cavalier semble en état de transe contemplative et ne montre aucune réaction, même lorsqu'ils tombent. On est immédiatement plongé dans une dimension allégorique indistincte qui convoque pêle-mêle les chansons de geste, les Monty Python ou la vidéo de Fischli and Weiss, *Le Droit Chemin*.

Plus étonnante encore est la traversée que décrit le film *858 pages plus au sud*, dans lequel une part sensible de la biographie de l'artiste est remise en jeu sur une table du hasard. Le père de Gregory Buchert a disparu sans donner de raison. Le dernier souvenir d'enfance qu'il a avec lui donne la trame du récit : un départ en vacances en voiture familiale, de Haguenau en Alsace à Piolenc dans le Vaucluse, trajet durant lequel, assis sur le siège passager, son père aurait réussi à lire la totalité d'*Ulysse* de James Joyce. Buchert décide de vérifier l'hypothèse d'un tel record de lecture, avec l'espoir peut-être d'y trouver les causes de son départ, et organise le même voyage en camping-car, avec l'aide de sa sœur et de deux amis, preneurs d'image et de son. Si la lecture de Joyce peut être éprouvante pour beaucoup, ici elle confine à l'épuisement. Arrivée à Piolenc, l'équipe doit se rendre à l'évidence qu'elle n'a pas corné plus du quart du livre. Ils décident alors de continuer la route droit devant jusqu'à la fin du pavé homérique. Ces *Princes de Serendip* avancent ainsi jusqu'au détroit de Gibraltar, où le hasard veut que le père ait été aperçu, et qu'*Ulysse* fut emprisonné par Calypso. Avec ce film, on assiste à une lente défaite du vrai contre le réel, qui déroule sous les roues du camping-car son cortège de rencontres, d'embûches, de coïncidences, de fictions.

Depuis quelque temps, Gregory Buchert constitue un *Musée domestiqué*, une archive d'images et d'entretiens sur des objets qui, après une première vie d'œuvre d'art, ont trouvé dans l'atelier des artistes un usage courant (rangements ménagers, planchers...). Ici encore, Gregory Buchert échafaude sur la ruine des espérances pour nourrir une curiosité insatiable, ouverte, et qui ne présume rien de ce qui n'a de cesse d'advenir. ■

Gregory Buchert

est né en 1983 à Haguenau. Il vit à Lyon

Son actualité

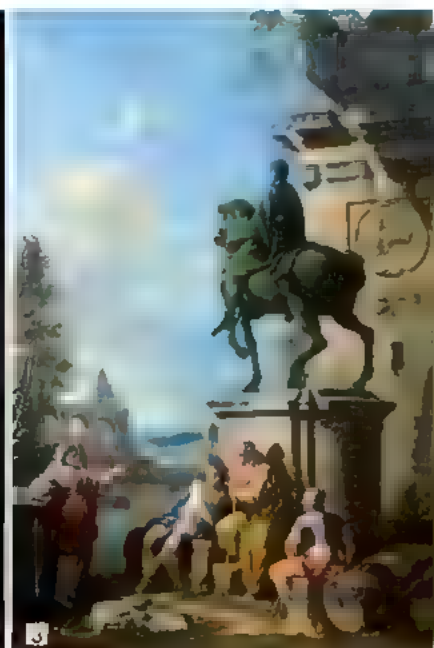
- Participation au post-diplôme dans le cadre de la Biennale de Lyon off, septembre
- « Fußnoten zum Aufbruch », au centre d'exposition à Dresde, du 9 mai au 13 juillet
- Projection de la vidéo-performance *858 pages plus au sud*, au Frac Bretagne dans le cadre de l'exposition « Lysse(s). L'autre mer » le 18 mai



ARTS MAGAZINE

GALERIES

LES TROIS MOUSQUETAIRES DE SAINT HONORÉ



Les galeristes Patrice Bellanger, Éric Coatalem et Philippe Perrin tous trois situés rue du Faubourg-Saint-Honoré mettent leur talent en commun le temps d'une exposition exceptionnelle d'œuvres rares des XVII^e et XVIII^e siècles.

En ces temps incertains, mieux vaut unir ses forces que se faire concurrence. C'est ce qu'ont dû se dire les trois galeristes réputés du très chic quartier Saint-Honoré, Patrice Bellanger, Éric Coatalem et Philippe Perrin.

Ces trois spécialistes des XVII^e et XVIII^e siècles ont décidé d'exposer simultanément des œuvres de cette période. Chacun dans sa spécialité : la sculpture française du XVII^e siècle pour Coatalem et l'art italien du XVIII^e siècle pour la galerie Perrin. En s'autorisant même quelques échanges pour faciliter le dialogue. La galerie d'Éric Coatalem va ainsi accueillir, au sein de 60 tableaux de peintres français du XVII^e siècle les sculptures de la galerie Patrice Bellanger. Une façon pour ce dernier de rendre hommage à « l'héritage spirituel de

la galerie Cailleux qu'il a reprise en 2000 et qui, en son temps, accueillait glorieusement peintures et sculptures ». À cette occasion, la galerie présente un choix de sculptures en terre cuite des XVII^e et XVIII^e siècles qui reflètent la diversité de la France, de l'Italie et de la Flandre, à travers les œuvres de Claude François Attiret (1728-1804), de Camillo Rusconi (1658-1728) et de Rombouts Pauwels, dit Pauli (1625-1690). Des sculptures raffinées qui dialoguent avec les tableaux religieux de Laurent de la Hyre ou avec les natures mortes de Jean-Baptiste Monnoyer ou de Jacques Linard représentés par la galerie Coatalem. Une confrontation féconde qui fait écho aux tableaux réunis par Philippe Perrin autour de l'Italie comme sujet d'inspiration des peintres du XVIII^e siècle. Idéalisée chez Giuseppe Zocchi (1711-1767) et

Hubert Robert (1733-1808), l'Italie se pare d'une végétation luxuriante chez le peintre suédois Gustav Wilhelm Palm (1810-1890) en résidence à Venise. Une exposition à l'ambition « muséale » dans le souhait de faire revenir les collectionneurs parisiens et internationaux dans les galeries de la capitale. ■

Du 3 avril au 11 mai.

1 Galerie Patrice Bellanger.

136, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e
10h-19h (sf un et sam mai)
Tél. : 01 42 56 14 50. www.patricebellanger.com

2 Galerie Éric Coatalem.

93, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e
10h-13h et 14h-18h30 (sf sam. et dim.)
Tél. : 01 42 66 17 17. www.coatalem.com

3 Galerie Perrin.

98, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e
10h-19h (sf le dim.)
Tél. : 01 42 65 01 38. www.galerieperrin.com

ART ANCIEN

L'HÉRITAGE DU CARAVAGE

Après Montpellier et Toulouse l'été dernier, les émules du Caravage s'invitent à Paris à la galerie G. Sarti à travers une exposition digne des plus grands musées.

Le galeriste Giovanni Sarti peut être satisfait. Après dix ans de recherche, il peut aujourd'hui s'enorgueillir de présenter le plus bel ensemble d'œuvres caravagesques en galerie. Constituée de 22 tableaux, l'exposition rassemble les œuvres d'artistes italiens qui furent à des degrés divers influencés par le maître. Certains sont réputés comme Bartolomeo Manfredi qui fit partie du « premier cercle » du Caravage, d'autres moins comme Agostino Melissi, pourtant auteur d'une Pietà remarquable.

L'exposition donne à voir l'influence paradoxale qu'aura exercée le maître italien sur ses successeurs. De son vivant, le Caravage n'a jamais eu ni école, ni atelier, ni élève. Pourtant, son art a profondément marqué une foule de peintres qui ne l'ont jamais connu qu'à travers ses tableaux... et ce, jusqu'à plusieurs dizaines d'années après son décès en 1610. Une influence indirecte et diffuse, donc, qui explique la diversité des hommages que les artistes ultérieurs rendent au Caravage : puissant et maîtrisé chez Bartolomeo Manfredi et Giuseppe Ribera, il se fait plus discret chez Daniele Crespi ou chez le Maître de Baranello. Fort de ces disparités sur l'importance du Caravage, un catalogue rédigé par des spécialistes fait le point sur ces 22 œuvres. Et des visites commentées gratuites sont organisées sur rendez vous. ■

Galerie G. Sarti. Du 11 avril au 12 juillet. 137, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e. 9h30-13h et 14h-18h30 (sf sam. et d.m.) Tél. 01 42 89 33 66.
www.sarti.gallery.com

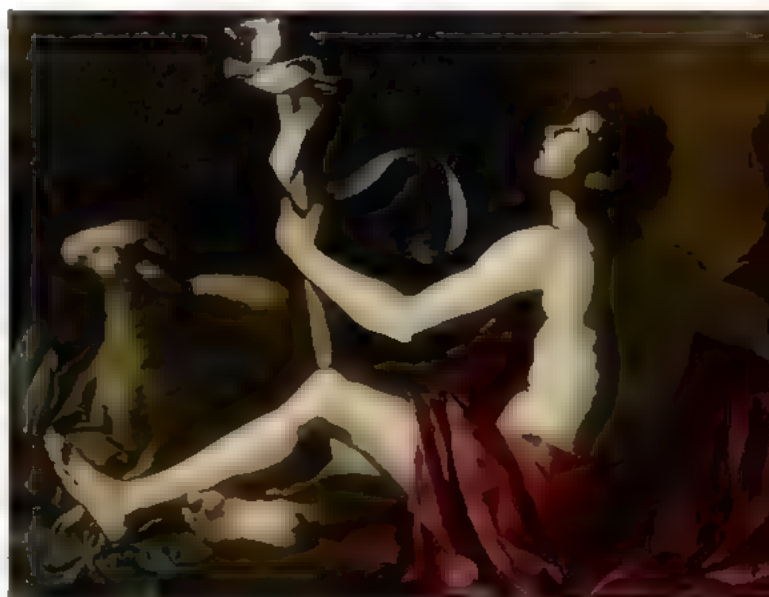
ART CONTEMPORAIN

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Le couple d'artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige investissent les écrans de cinéma et la galerie In Situ pour rendre hommage à un épisode oublié de l'histoire de leur pays : la construction dans les années 60 d'une fusée pour aller dans l'espace. À travers ce rêve qui faillit se réaliser, le duo convoque l'art contemporain et le septième art pour faire revivre un événement historique que même le peuple libanais a oublié. L'exposition qui rassemble une reconstitution documentée de la fusée, des tirages numérisés de photo-

graphies d'archives, une installation sonore et une sculpture prolonge de manière tangible le film documentaire que le couple a réalisé sur cette incroyable utopie. Présenté en avant-première le 23 mars à 21h au centre Georges Pompidou dans le cadre du festival le « Cinéma du réel », le film *The Lebanese Rocket Society, l'étrange histoire de la conquête spatiale libanaise* sortira en salle le 27 mars.

The Lebanese Rocket Society. Jusqu'au 18 avril. **Galerie In Situ/ Fabienne Leclerc** 6, rue du Pont-de-Lodi, Paris 8^e. 11h-19h (sf dim et lun.) Tél. 01 53 79 08 12
www.insituparis.fr



Domaine de Kerguéhennec

art - architecture - paysage

EXPOSITIONS

DU 17 MARS AU 2 JUIN 2013

CHÂTEAU

FOOTBALL

Erwan Ballan, Frédéric Bouffandeau, Élodie Boutry, Claude Briand-Picard, Bernard Cousinier, Nicolas Guet, Laurence Papouin, Édouard Prulhière, Sylvie Turpin

ÉCURIES

Arnaud Vasseux

BERGERIE

FOOTBALL

www.kerguehennec.fr

50 500 € - 2 770 € - 800 €





UN « FAINÉANT » TRÈS PROLIXE

La galerie Loevenbruck retrace pour la première fois une période clef dans le parcours de Jean Dupuy, artiste français pionnier de la performance. Entre 1973 et 1983, cet inventeur du « Lazy Art » fit travailler à sa place Boltanski, Serra, Messenger...

Artiste inclassable né en 1925, Jean Dupuy s'est installé à New York en 1967, après avoir décidé de jeter dans la Seine ses premières œuvres picturales ! Son grand projet ? Se soustraire aux contraintes du marché de l'art pour se tourner vers des œuvres qui ne sont pas à vendre. Adeptes du Lazy Art, un art paresseux qui consisterait « à faire travailler les autres, en grande partie, à sa place », confie avec malice l'artiste dans un entretien à *Artpress* en 2010, Jean Dupuy devient l'un des pionniers de l'art collectif et de la performance. L'exposition à la galerie Loevenbruck retrace, à partir de documents d'archives inédits, photos, vidéos, affiches et flyers, les « années collectives » des performances de Jean Dupuy. L'histoire démarre en mai 1973

quand l'artiste organise la première exposition collective dans son salon, en invitant trente artistes à intervenir de manière quasi imperceptible dans son lieu de vie. Un événement qui marque le début d'un « art collectif » qui durera dix ans, jusqu'à son retour en France en 1983. Expositions, vidéos, concerts, Jean Dupuy ne conçoit l'art qu'entouré de ses amis artistes. Et quelle équipe ! En grand instigateur, Jean Dupuy rassemble autour de lui plus de trois cents plasticiens, poètes, musiciens entre Paris et New York, dont Christian Boltanski, Robert Filliou, Laurie Anderson, Richard Serra ou Annette Messenger... ■

Galerie Loevenbruck Du 22 mars au 11 mai, 6, rue Jacques-Callot, Paris 8^e
11h-19h (sf dim. et lun.). Tél. : 01 53 10 85 88. www.loevenbruck.com

NOUVEAU LIEU



UN BORDELAIS À PARIS

« Monter à la capitale », un critère de réussite ? Paris reste en tout cas une vitrine incontournable pour les galeries d'art. La preuve aujourd'hui encore avec l'ouverture d'un nouvel espace de la galerie bordelaise d'art contemporain Cortex Athletico dans un ancien atelier de 110 m² à Paris. Son directeur Thomas Legrand reconnaît être venu « chercher au sein de cette dynamique plateforme que représente Paris, de la vitesse, du frottement et de la circulation ». La galerie qui défend depuis dix ans de jeunes artistes émergents est reconnue pour son

engagement rigoureux et exigeant, ce qui lui a ouvert les plus grandes portes des foires d'art contemporain comme la Fiac ou Art Basel. Pour sa première exposition parisienne, la galerie expose les sculptures délicates traversées par les notions de vide et d'absence du jeune artiste japonais de 32 ans, Masahide Orani. Ce sera ensuite au tour de Benoît Maire à partir du 6 avril.


Galerie Cortex Athletico, 12, rue du Grenier-Saint-Lazare, Paris 3^e
12h-19h (sf dim., lun. et mar.)
Tél. : 01 75 50 42 65
www.cortexathelico.com

GGalerie

présente

Les sculptures d'Edgar DEGAS
Cachet Valsuani

Du 18 Avril
Au 30 Juin 2013



Edgar Degas
Danseuse au Tambourin
C/H. 12; 31.4 cm
Cachet Valsuani
Art contemporain



GGalerie - 140 Bd Haussmann - Paris 8ème
+33(0)9 67 24 13 09 / +33(0)7 61 01 63 31 - Email : maxime@ggalerie.com
M° Miromesnil - 11h-19h tous les jours sauf dimanche - Entrée Libre

SALON

LE PAD PARIS MET EN SCÈNE LES ARTS DÉCORATIFS

C'est la dix-septième édition pour cette manifestation internationale créée en France par Patrick Perrin. Orientée art et design depuis toujours, elle se veut plus que jamais une illustration brillante des Arts décoratifs.

Il y a une alchimie unique au PAD. Un jeu de croisements, d'échanges, entre ces peintures, sculptures, bijoux, céramiques mais aussi évidemment mobilier des XX^e et XXI^e siècles qu'il met à l'honneur dans ses allées feutrées. Ni vraiment un salon consacré au seul design, pas plus une foire dédiée uniquement à l'art, plutôt un lieu singulier qui entretient le dialogue entre les genres et les époques autour de la création contemporaine. Une tapisserie d'Aubusson des années 50 (galerie Boccara) côtoie une paire de clips d'oreille des années 70 (galerie Bernard Bouisset) aussi bien qu'une armure de Samourai japonais de l'époque Edo (galerie Charbonnier). Un éclectisme revendiqué qui se laisse contempler dans un parcours invitant le promeneur à redécou-

vrir les styles, à les marier, à moins qu'il ne s'agisse de les confronter.

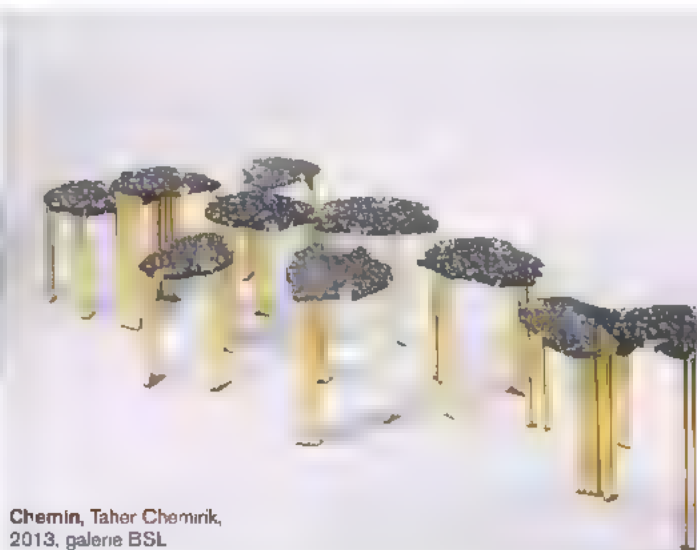
Au risque de brouiller les pistes ? Au contraire, puisque cette année le PAD entend réaffirmer son ADN en incarnant les valeurs qui lui sont les plus chères, celles des Arts décoratifs. Un positionnement évident et pourtant singulier pour une manifestation qui illustre la création d'objets de 1860 à nos jours. « Nous présentons des galeries, souligne sa directrice commerciale, Audrey Mascina, qui retracent le parcours de collectionneurs de ceux qui les animent, au delà de leur métier de marchands. C'est le cheminement d'une vie qu'ils donnent à voir sur leurs stands dans la mise en valeur du beau et de l'utile. » On sera bien loin de l'hyperdesign, précise t-elle,

sculptural mais souvent désincarné. C'est un vrai retour au sens profond de l'objet qui est voulu, dans sa vocation à ne pas être exclusivement beau mais aussi au service de celui qui s'en empare. L'accent est donc mis sur le travail des matériaux comme le fait par exemple la galerie Fumi, dont le choix des designers est guidé par le travail qu'ils réalisent sur la matière jusqu'à son extrême limite. On pourra ainsi admirer un miroir facetté signé par l'artiste anglais Sam Orlando Miller.

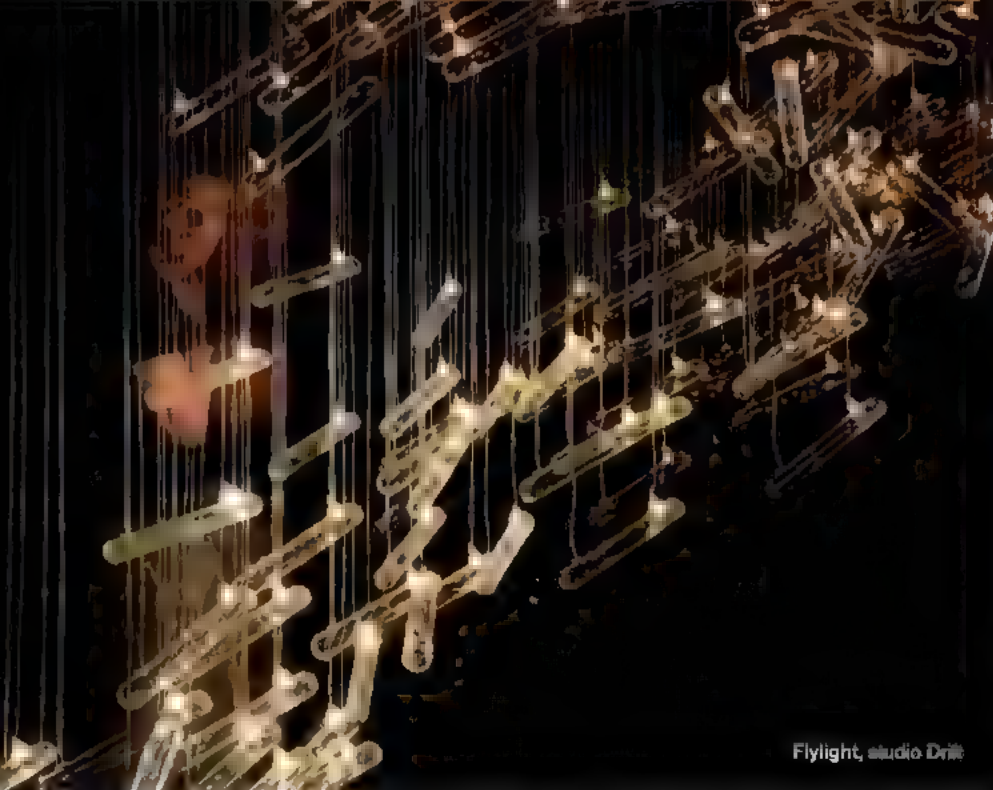
Et pour mettre en scène sa vision d'exception, l'édition de printemps multiplie les arguments de séduction. Dans une structure rénovée, elle accueille sa première œuvre exclusive commissionnée par elle et signée du studio Drift. Une installation/constellation lumineuse et interactive aux dimensions spectaculaires s'anime au gré du flux des visiteurs. Ce projet intitulé *Flylight*, pensé par les designers Ralph Nauta et Lonneke Gordijn, primés par le PAD Londres en 2010, se veut la reproduction poétique des mouvements d'une nuée d'oiseaux. Une création à découvrir dès l'entrée avant de visiter le salon HSBC, sponsor de l'opération, décoré par Vincent Darré ou les espaces mis en scène par les magazines *Elle Décoration* et *AD*. Le premier doit rendre hommage aux décorateurs d'avant-guerre grâce au talent de Caroline Sarkozy et Laurent Bourgois quand le



Nest of tables,
Marcel Breuer 1936
galerie Modernity



Chemin, Taher Chemirik,
2013, galerie BSL



Flylight, studio Drift

second offrira un salon de lecture imaginé par l'architecte Charles Zana. Une mise en bouche appétissante avant de découvrir le cœur de ce PAD 2013 avec sa centaine de galeries exposantes, des parisiennes Jacques Lacoste ou BSL, en passant par les galeries Nilufar venue d'Italie ou Modernity en provenance de Suède.

S'il y a peu d'exposants (une soixantaine), ils sont tous brillants, triés sur le volet. Un ensemble cohérent où l'ancien et le moderne, le local et l'international, se mélangent pour représenter les Arts décoratifs d'aujourd'hui. À ce titre, le PAD accueille quelques nouveaux entrants fameux comme la galerie Claude Bernard

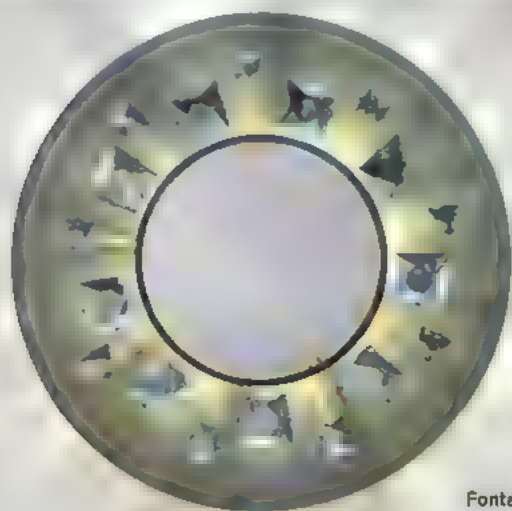
qui présentera les œuvres de Goudji, orfèvre, né en Géorgie soviétique en 1941, aujourd'hui français. Cet artiste sculpteur de formation façonne ses créations à partir d'une simple feuille de métal. Ou bien la galerie James qui exposera une sélection de pièces de Joaquim Tenreiro (1906-1995), fondateur du mouvement moderniste brésilien. Et il décernera son prix 2013 mécéné par Moët Hennessy pour la cinquième fois. Présidé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte cette année, il permet une donation au musée des Arts décoratifs d'une œuvre majeure, comme un bureau signé Jacques Adnet ou une coupe dessinée par Michele de Lucchi. ■

VENT NOUVEAU



Le palais de Tokyo accueille en ses murs huit très jeunes artistes issus de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, secteur Art-Espace le temps d'une exposition intitulée « Meltem ». Symbolique forte pour ce titre qui fait référence au nom du vent qui détourna Ulysse du retour vers son île natale. Un changement de cap source d'aventures, de bouleversements et d'expériences nouvelles, forcément enrichissantes. C'est donc ce même vent qui souffle sur le musée de l'avenue du Président-Wilson à Paris, et porte des talents naissants qui se proposent de métamorphoser l'objet. « Dans un monde dominé par l'image et la virtualité, annonce-t-on dans le dossier de presse, ces démarches proposent un autre rapport, dynamique et tangible, à la matérialité, portée par un vent nouveau. » Tentant !

Meltem. Jusqu'au 15 avril. Palais de Tokyo, 16^e 13, avenue du Président-Wilson. 12h-00h (si mer). Gratuit. Tél. 01 81 97 35 88. www.palaisdetokyo.com



Fontana Arte
Max Ingrand, 1961,
galerie Jacques Lacoste

À VOIR

Pavillon des arts et du design

D 27 MARS AL 1^{er} AVRIL

JARDIN DES TUILERIES, PARIS
234 rue de Rivoli, 1^{er}
11h-20h. 11h-22h le ven
10 €/20 €
Tél. 01 53 30 85 20.
www.pad-fairs.com

CÉLÉBRATION

2013, L'ANNÉE VAN DE VELDE

Peintre, designer, architecte, précurseur du Bauhaus, ce grand mouvement moderne allemand... Henry Van de Velde est au cœur d'une série d'événements pour fêter les 150 ans de sa naissance. L'occasion de revenir sur la carrière d'un pionnier.

Peintre, designer, architecte, professeur... Henry Van de Velde (1863-1957) a marqué les esprits de la fin du XIX^e siècle par ses créations qui annonçaient le design industriel. Outre l'Allemagne, où il a passé seize ans de sa vie et a laissé l'empreinte la plus forte, il a aussi exercé ses talents dans son pays natal, la Belgique, en Suisse, aux Pays-Bas ou en Lettonie. Les œuvres de cet adepte de « la ligne pure » avant l'heure vont du couvert en argent Jugendstil (l'Art nouveau de l'Europe de l'Est) au vapor aérodynamique, sans oublier des villas, des musées, un théâtre...

Né à Anvers, Van de Velde se fait d'abord connaître par la peinture avant de se consacrer dès 1892 aux Arts appliqués qu'il va révolutionner. La construction, en 1895, de sa maison privée, « Bloemenwerf », à Bruxelles, témoigne de la sobriété de son style, plus proche de l'Anglais Mackintosh que de l'Art nouveau belge ou français. Et lance sa carrière internationale.

En 1902, Henry Van de Velde déménage à Weimar où il est embauché comme conseiller artistique à la cour locale. On peut aujourd'hui suivre la Route Van de

LE TEMPS FORT

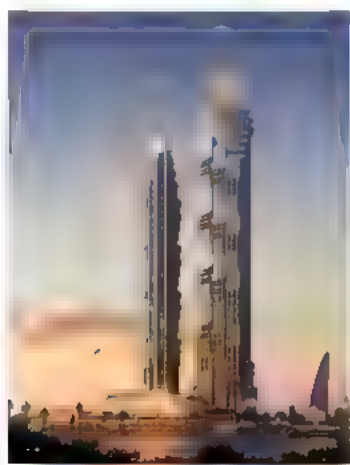
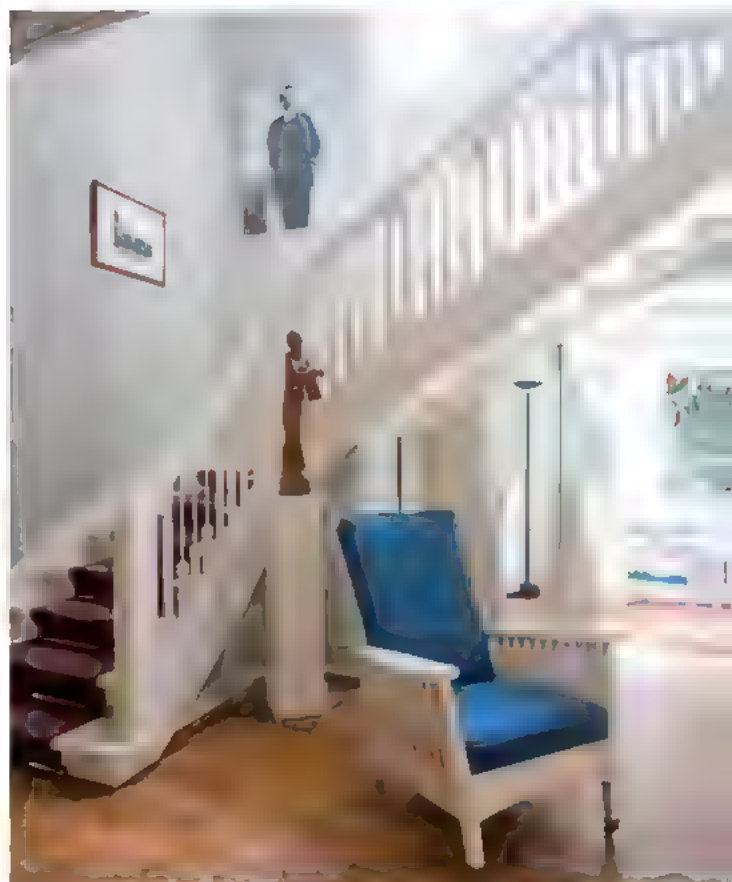
L'exposition à ne pas rater est « Passion, fonction et beauté » au Neues Museum de Weimar car elle résume les multiples facettes de l'artiste. Séance de rattrapage possible du 13 septembre 2013 au 12 janvier 2014 à Bruxelles, au musée du Cinquantenaire.

NEUES MUSEUM

Du 24 mars au 23 juin
Weimarplatz 5. 10h-18h (sf lun.)
150 €/3,50 €
Tél. 00 49 3643 545 400.
www.klassik-stiftung.de

Velde en Thuringe, pour découvrir ses œuvres architecturales à Weimar et dans la région. Entre 1902 et 1907, il signe la décoration intérieure d'un musée d'art, à Hagen, et une villa d'avant-garde, à Chemnitz. Il imprime sa ligne typique en forme d'arc aux archives Friedrich Nietzsche, à Weimar. Et il fonde une école des arts et métiers dont les bâtiments, inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco, abritent l'université du

Bauhaus de Weimar... En 1917, il s'exile d'abord en Suisse, puis aux Pays-Bas. Il rentre à Bruxelles en 1926 pour diriger l'école des Beaux-Arts La Cambre. Au cours des années 30, il signe pléthore d'édifices Art déco en Europe. Devenu professeur émérite en 1937, il participe à deux Expositions universelles à Paris et New York, avant de retourner en Suisse pour rédiger ses mémoires. Il tire sa révérence en 1957. ■



DUBAI

DUBAI: LA FOLIE DES GRANDEURS

Après le plus grand centre commercial du monde (Dubai Mall), la tour la plus haute du monde (Burj Khalifa), Dubai a inauguré en février l'hôtel le plus haut du monde. Perché à 355 mètres de hauteur, soit 26 mètres de moins que l'Empire State Building de New York, le JW Marriott Marquis Dubai offre une vue panoramique sur un désert archispectaculaire. « Construisez et ils viendront », prédisait le sheik Rashid ben Saeed Al Maktoum, dans les années 70. À l'époque, Dubai ne comptait qu'un seul hôtel...

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE



Bibliothèque
de Toulouse

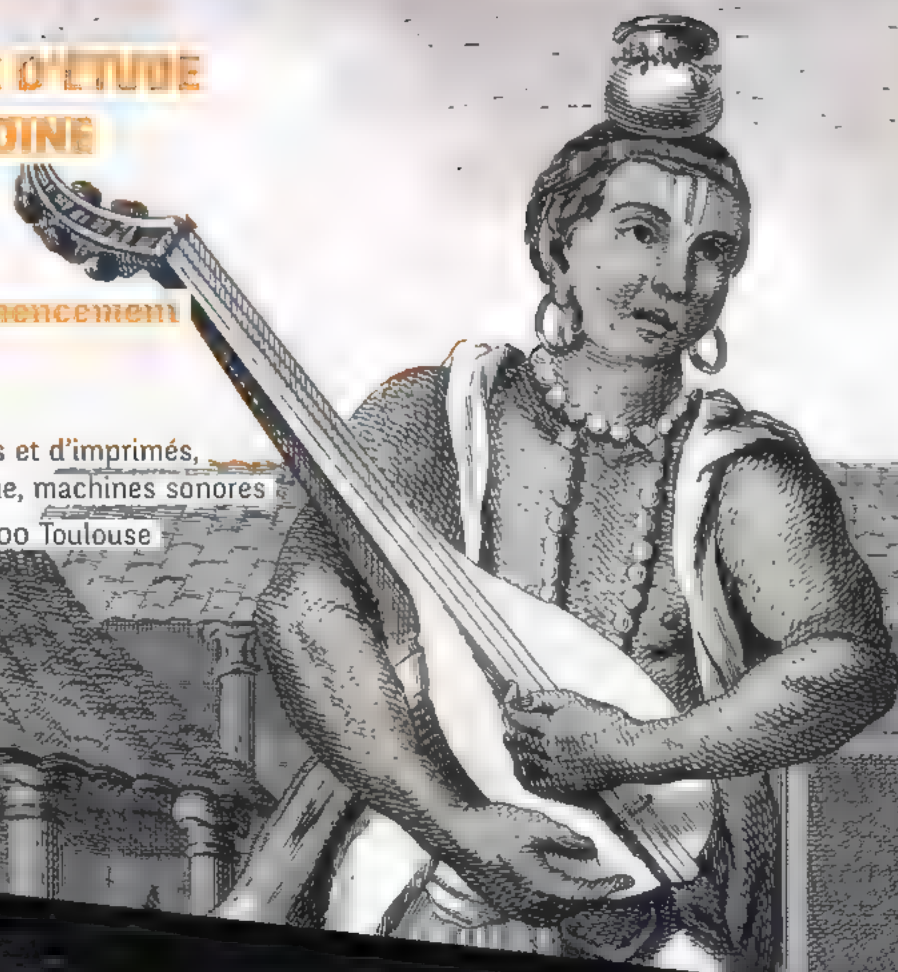
EXPOSITION

**Big bang, au commencement
était le son**

5 avril > 22 juin

Exposition de manuscrits et d'imprimés,
d'instruments de musique, machines sonores

1, rue de Périgord - 31 000 Toulouse



ANATHEME JULES CAJANIS

INSTALLATION SONORE

5 avril > 23 juin

1, allée Jacques Chaban-Delmas - 31 500 Toulouse

Exposition

MAIRIE DE  TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Dans le cadre de la manifestation :
De si de la : instruments en résonance
www.cultures.toulouse.fr / www.bibliotheque.toulouse.fr



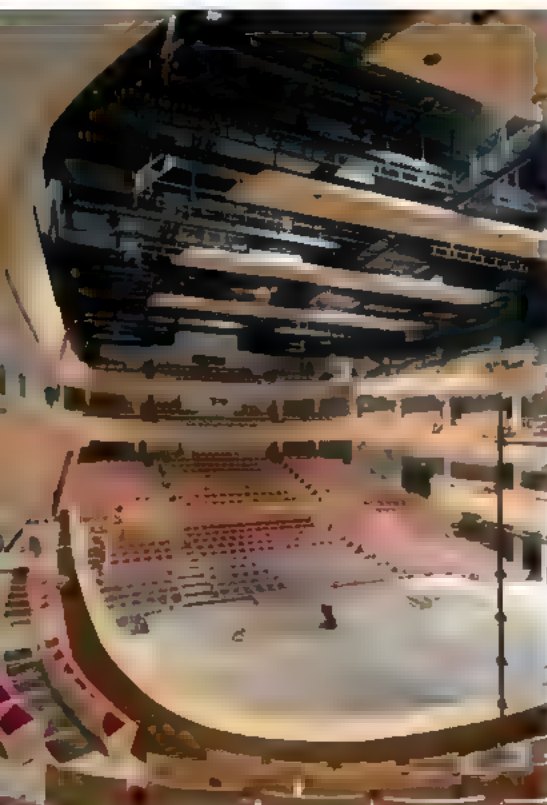
RÉHABILITATION

NANTES RECYCLE SON PALAIS DE JUSTICE

C'est une première en Europe, et ça se passe à Nantes où le conseil général a décidé d'ouvrir un hôtel quatre étoiles dans son ancien palais de justice. Ouvert au public en novembre 2012, le bâtiment a subi une métamorphose signée Jacques Cholet pour l'extérieur et Jean Philippe Nuel pour

l'intérieur. Il aura fallu deux ans de travaux pour convertir l'ancien Palais construit en 1851 sans le dénaturer. Afin de réinvestir ce lieu, il fallait « *conserver le patrimoine architectural tout en abandonnant le patrimoine social* ». Mission accomplie : la salle des pas perdus a gardé

son carrelage noir et blanc et ses colonnes pour être transformée en lumineux lobby. L'ancienne cour d'assises a safeguardé ses sublimes boiseries. Son plafond surplombé d'une verrière qui s'envole à 4 mètres du sol a juste été nettoyé pour accueillir le restaurant baptisé « Les Assises ». Quant à la salle des détenus, elle a été reconvertie en chambres ultracontemporaines. Pour agrémenter le tout, 350 m² sont entièrement dédiés à l'art contemporain. Une façon pour la ville de plaider en faveur de la culture.



CONSTRUCTION

BORDEAUX: UNE ARCHITECTURE SANS FAUSSES NOTES

Inauguré en janvier, ce Pleyel bordelais est un défi à plus d'un titre. À commencer par sa localisation. À l'heure où la tendance autorise surtout des gestes architecturaux à la périphérie des villes, cet auditorium, signé Michel Pétauud Létang, est situé en plein centre-ville. À Bordeaux, ce choix a imposé ses contraintes : il a fallu intégrer une salle de 1440 places et une autre de 300 places dans un espace enclavé de 3000 m² entre deux bâtiments déjà existants. L'architecte a dû creuser un niveau pour intégrer la fosse, l'une des plus grandes d'Europe (120 musiciens). Résultat : on trouve, derrière une façade encastrée entre deux immeubles bourgeois, une salle aussi high-tech qu'élégante. Côté salle, les spectateurs sont placés autour de la scène. Quant aux loges décloisonnées, elles s'avancent comme des balcons suspendus et profitent, grâce à un principe de suspen-

sion, d'une excellente acoustique pour les premiers et seconds rangs. L'acousticien Eckhard Kahle, fondateur de Kahle Acoustics, qui a également travaillé avec Renzo Piano, Jean Nouvel, Terry Pawson ou Paul Andreu, a apporté sa vision d'une salle contemporaine et son expertise mondialement reconnue. Et ce n'est pas tout : La façade offre trois portes d'entrée conçues comme de grands panneaux coulissant dans un verre spécial qui permet de projeter des images des musiciens en train de répéter ou d'anciens concerts. Une façon d'inciter l'extérieur à pénétrer l'intérieur de ce nouveau temple de la musique dont la salle, tout en rose fushia et bois blancs, est très « girly ». Enfin, c'est aussi une prouesse budgétaire puisqu'il a coûté beaucoup moins cher que les auditoriums récents grâce à un programme immobilier qui a permis d'amortir l'ensemble...

LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN DRAWING NOW● PARIS

JEUDI 11 / DIMANCHE 14 AVRIL 2013
CARROUSEL DU LOUVRE | EDITION 7

La première foire d'art contemporain en Europe exclusivement dédiée au dessin.

**DRAWING
NOW●** | RÉFÉRENCE

A.L.F.A. PARIS | AGNÈS B. / GALERIE DU JOUR PAR S | GALERIE ANALIX FOREVER GENÈVE | GALERIE ANNE BARRAULT PARIS | BENDANA PINEL ART CONTEMPORAIN PARIS |
GALERIE CHRISTIAN BERST PARIS | GALERIE BERTRAND BARAUDOU PAR S, NICE | GALERIE FRANÇOISE BESSON LYON | GALERIE CHANTIERS BOÎTE NOIRE MONTPELLIER |
GALERIE JEAN BROLLY PARIS | GALERIE C NEUCHÂTEL | GALERIE CONRAD'S DUSSELDORF | CREATIVE GROWTH OAKLAND, PARIS | PATRICIA DORFMANN PARIS |
GALERIE DX BORDEAUX | GALERIE ÉRIC DUPONT PARIS | GALERIE EVA HOBER PARIS | EL MUSEO/FERNANDO PRADILLA BOGOTA, MADRID |
GALERIE LA FERRONNERIE/BRIGITTE NÉGRIER PARIS | GALERIE JEAN FOURNIER PARIS | FRUEHSORGE CONTEMPORARY DRAWINGS BERLIN | GALERIE 9^e ART PARIS |
GALERIE HOUX LYON | GALERIE SABELLE GOUNOD PARIS | GALERIE THESSA HEROLD PAR S | PATRICK HEIDE CONTEMPORARY ART LONDRES |
GALERIE IN SITU FABIENNE LECLERC PAR S, AALST | GALERIE CATHERINE ISSERT SAINT PAUL DE VENCE | BERNARD JORDAN PARIS, BERLIN, ZÜRICH |
GALERIE KAHN PARIS, ARS EN RÉ | KATZ CONTEMPORARY ZÜRICH | BERNHARD KNAUS FINE ART FRANCFORT | MARTIN KUDLEK COLOGNE |
KUSSENEERS GALLERY ANVERS | LA GALERIE PARTICULIÈRE PARIS | GALERIE FRÉDÉRIC LACROIX PARIS | GALERIE LANGE+PULT ZÜRICH |
GALERIE LELONG PARIS, NEW-YORK, ZÜRICH | GALERIE CHRISTIAN LETHERT COLOGNE | ERIC LINARD GALERIE LAGARDE ADHEMAR |
GALERIE LUCIE WEILL & SELIGMANN PARIS | GALERIE MARIA LUND PARIS | GALERIE MARTINE THIBAUT DE LA CHÂTEAU PARIS | HANS MAYER DUSSELDORF |
MAZEL GALERIE BRUXELLES | GALERIE METROPOLIS PARIS | GALERIE EVA MEYER PAR S, FRANCFORT | GALERIE ÉRIC MIRCHER PARIS |
HADRIEN DE MONTFERRAND GALLERY BEIJING | NOSBAUM & REDING LUXEMBOURG | GALERIE ONIRIS RENNES | GALERIE CLAUDINE PAPILLON PARIS | GALERIE PASCAL
POLAR BRUXELLES | GALERIE PETITS PAPIERS PARIS, BRUXELLES | GILLES PEYROULET & CIE PARIS |
GALERIE PLACIDO PAR S | POLAD HARDOUIN PAR S | GALERIE CATHERINE PUTMAN PARIS | GALERIE RABOUAN MOUSSON PARIS
GALERIE RÉJANE LOUIN LOCQUIRE | PETRA RINCK DUSSELDORF | J.P. RITSCH-FISCH STRASBOURG | GALERIE RÖMERAPOTHEKE ZÜRICH |
SHOW ROOM DE ROUSSAN PARIS | SEMIOSE GALERIE PARIS | GALERIE SUZANNE TARASIÉVE PARIS | TINT GALLERY THESSALONIQUE |
TRINITY CONTEMPORARY LONDRES | GALERIE VIDAL-SAINT PHALLE PARIS | GALERIE & EDITION STEPHAN WITSCHI ZÜRICH |
GALERIE ZÜRCHER PARIS, NEW YORK |

**DRAWING
NOW●** | ÉMERGENCE

ALB ANOUKLEBOURDIEC PARIS | BLACKSTON NEW YORK | GALERIE MARIE CINI PARIS | BOURVENNEC OGOR MARSEILLE |
GOWEN CONTEMPORARY GENÈVE | EMMANUEL HERVÉ PAR S | GALERIE LAURENT MUELLER PARIS | GALERIE SATOR PARIS |
SHOW ROOM NEW YORK | 50D GALLERY COPENHAGUE | THE RUNNING HORSE BEYROUTH | VINCENZ SALA PAR S, BERLIN |
GALERIE WITH TSJALLING GRONINGEN | XPO GALLERY PAR S, LONDRES |

85
GALERIES
INTERNATIONALES
400 ARTISTES

11H - 20H (dimanche 19H)

www.drawingnowparis.com

MICHEL-ANGE

Michel Platini est certainement un des footballeurs les plus connus au monde, aux côtés de Pelé et Maradona. Il a failli débiter en pro dans le club de cœur de son enfance, le FC Metz, mais, recalé au test de capacité respiratoire pendant lequel il s'évanouit, il signe en 1972 à l'AS Nancy-Lorraine, qui le conduira à la Coupe de France 1978 alors qu'il n'a que 23 ans. Le messie prend ensuite son envol, vers l'élite du foot européen, à commencer par le stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne, chez les « verts », aux côtés de Dominique Rocheteau, dit l'Ange vert, puis à la Juventus de Turin.

Michel-Ange, cinq siècles auparavant, réalise une des icônes les plus connues de l'art, *La Pietà* (1498-99), une statue en marbre pour la basilique Saint-Pierre du Vatican, à Rome, dans la chapelle des rois de France, répondant, alors qu'il n'a que 23 ans, à une commande de Jean Bilhères de Lagrulas, cardinal et ambassadeur de France auprès du pape. Une *mater dolorosa* sublime et un Christ descendu de la Croix avant sa Mise au tombeau, sa Résurrection et son Ascension.

Michel Platini, lors de sa première saison en pro, est sévèrement tacié par un défenseur strasbourgeois à l'occasion d'un match de réserve : double fracture de la malléole droite. En mars 1974, il est victime d'une double fracture du bras gauche et, en août 1978, alors que l'ASNL s'apprête à vivre sa plus belle saison, la cheville de Michel Platini se bloque sur l'un des tacles qu'il tente lors du match contre l'AS Saint-Étienne : triple fracture de la malléole du pied droit. Il sort du terrain, *facies dolorosa*, le corps en S, soutenu par son ami Olivier Rouyer, dit La Rouille, supporté par le kiné Bernard Bonnavia. L'image évoque irrémédiablement, avec un regard informé, une variation des stigmates du Christ et le corps en S de Jésus, lors de sa Descente de croix. « *Tout est accompli* », avait-il dit. Les strappings et le short de Platini se confondent avec les riches drapés du vêtement de la Vierge et le linge qui recouvre le sexe du Christ. Sur le maillot



rouge et blanc de l'ASNL, un chardon en blason, comme un écho aux lamentations de la Vierge Marie, dont le symbole est... le chardon. « Qui s'y frotte, s'y pique ». Le sponsor en vue, Le coq (sportif), dont la racine celtique signifie rouge, symbolise celui qui ressuscite (quotidiennement) et préside à la défaite des ténèbres. Il est dans la Bible le plus intelligent des animaux. Aussi, le logo inscrit le gallinacé dans un triangle qui n'est pas sans faire écho au triangle de

Julien Blanpied

Assistant d'expositions
au MAC/VAL et
commissaire d'expositions
(« Royal Wedding »,
« Framing Abstraction »),
il contribue à différents
catalogues et magazines
comme Hors d'œuvre ou
Blackpool Magazine.
Il est également musicien.

VS MICHEL



« La Pietà

Michel-Ange, 1498-1499

« Michel Platini blessé,

ors du match AS Nancy-Lorraine contre AS Saint-Étienne, en août 1978

construction de la sculpture, symbole, lui, de la Sainte-Trinité. Troublants croisements. Construction de l'image. Entre apophénie et paréidolie.

Tandis que *La Pietà* de Michel-Ange se focalise sur la beauté de la Vierge, paraissant presque plus jeune que son fils, la sortie sur blessure de Michel Platini est traitée de manière plus ample, comme une scène de la Déploration du Christ, treizième

station du chemin de croix. Le Christ est alors mort. Il ressuscita. Michel Platini n'était lui que blessé, mais on raconte qu'il s'amusait souvent, lors de sa période lorraine, à faire exploser un pétard à mèche dans un lieu public, puis à faire le mort. Deux figures de suppliciés pas comme les autres.

Quand une icône pop rend hommage à une icône classique... ■

ENQUÊTE

DESSINE-MOI UNE COLLECTION

À l'heure où le marché de l'art ne jure que par Londres ou New York, Paris devient le temps d'une semaine la capitale artistique mondiale grâce à la folie du dessin. Mais comment expliquer l'engouement qui frappe le monde du marché de l'art pour ces œuvres sur papier ? La semaine du dessin, qui mêle foires, expositions et salles de vente, est l'occasion de se pencher sur un phénomène qui ne se dément pas.



DRAWING NOW 100% CONTEMPORAIN

Au Carrousel du Louvre, 85 galeries venues de 13 pays différents proposent des feuilles signées par des peintures comme Alechinsky ou par des jeunes pousses comme Vanessa Fanuelle (ci-contre)

L'engouement de Paris pour le dessin ne date pas d'hier. « Il y a une vraie tradition du dessin en France depuis le XVIII^e siècle », révèle Ketty Gottardo, directrice du département des Dessins anciens chez Christie's. Une passion qui ne s'est jamais démentie et qui atteint aujourd'hui des sommets. Avec le Salon du dessin (dessin ancien et moderne) et Drawing Now (dessin contemporain), Paris s'est dotée de deux foires d'envergure mondiale. Et les maisons de vente aux enchères se sont engouffrées dans la brèche, organisant des vacations au même moment. La mi avril est devenue « le » temps fort de l'année pour les amateurs de belles feuilles...

Un marché confidentiel devenu international

« Le dessin, dès le début, a toujours été un marché à part entière, confirme Hervé Aaron, le directeur du Salon du dessin. Christie's et Sotheby l'ont bien compris en organisant des ventes spécialisées dans ce domaine aux États-Unis. » Convaincu « qu'une foire spécialisée est le seul moyen de pouvoir rivaliser avec une foire généraliste telle que la Tefaf à Maastricht », Hervé Aaron décide avec deux autres marchands d'art de créer en 1991 la première foire consacrée exclusivement au dessin. Rassemblant aujourd'hui 39 exposants renommés, dont la moitié est étrangère, le Salon du dessin propose des chefs-d'œuvre d'art ancien et d'art moderne qui attirent les plus grands collectionneurs et institutions du monde entier depuis deux décennies. Un comportement que le directeur du salon a vu évoluer depuis que la foire existe : « Il y a vingt ans, on pensait qu'un dessin était moins important qu'une peinture, car c'était une étape dans la création de l'œuvre d'un artiste. Du coup, les prix étaient plus abordables. » Depuis, les choses ont un peu changé... En décembre dernier, à Londres, Sotheby's a ainsi adjugé un dessin de Raphaël à plus de 36 millions d'euros ! Même s'il s'agit d'une œuvre iconique et sans équivalent sur le



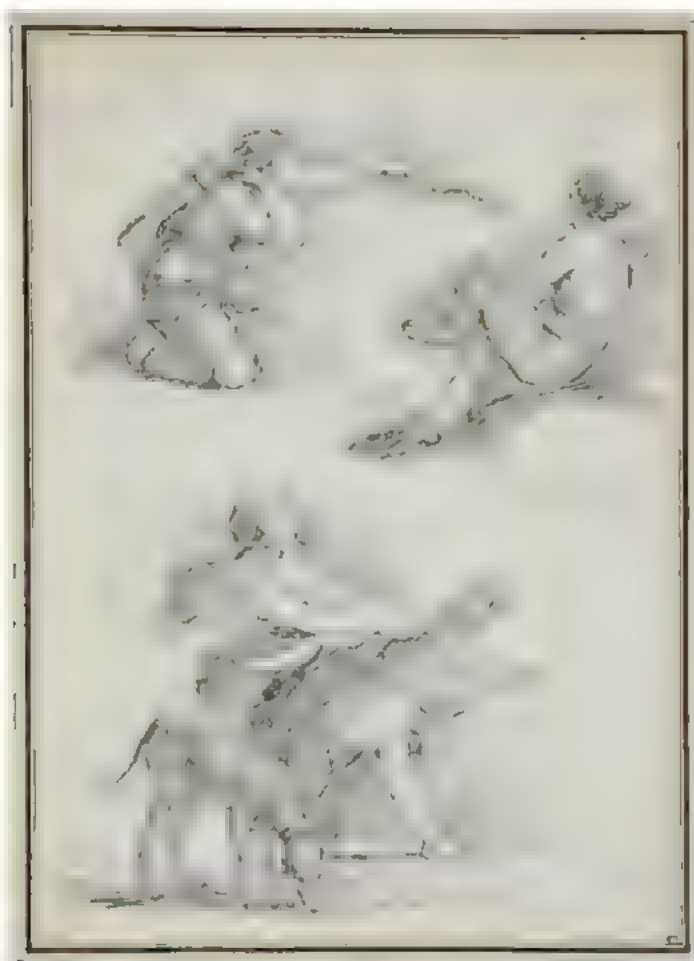
LE SALON DU DESSIN, LA RÉFÉRENCE MONDIALE

Créé en 1991, le salon de la place de la Bourse est devenu, avec sa quarantaine d'exposants très sur le volet, l'événement numéro un au monde pour le commerce de dessin ancien et moderne (à gauche, un dessin de Géricault, en haut, et un de Delacroix, en bas). Et il s'autorise des incursions dans le contemporain, haut de gamme, avec des créateurs de la trempe de Louise Bourgeois (ci-dessus).

marché, ce dessin préparatoire révèle la revalorisation de ce médium sur le marché de l'art.

Aujourd'hui le Salon du dessin a su créer une « semaine du dessin à la fois commerciale et culturelle », selon Hervé Aaron en fédérant près de vingt musées dont la BnF, le musée Condé de Chantilly ou le Petit Palais qui ouvrent leurs collections de dessins au public durant toute la semaine de la foire.

Ketty Gottardo, de chez Christie's, reconnaît de son côté que « le Salon du dessin offre un véritable marché pour les feuilles dessinées ». Un coup de projecteur qui attire aujourd'hui de nombreux collectionneurs étrangers à Paris. Le phénomène n'est pas passé inaperçu auprès de la maison de vente qui a décidé, pour la première fois, d'ouvrir ses « Journées du dessin » les 10 et 11 avril aux artistes modernes et impressionnistes.



M. ET F. MA... DE... TENT LE PAS

Une vingtaine de musées à Paris (comme l'École des beaux-arts, illustration ci-dessus) et dans les environs organisent des expositions à l'occasion du Salon du dessin. Un mouvement suivi par les maisons de vente comme Christie's qui organise deux vacations les 10 (dessins anciens avec Gabriel de Saint-Aubin, à droite) et 11 avril (dessins modernes, dont ce Rodin, au centre).

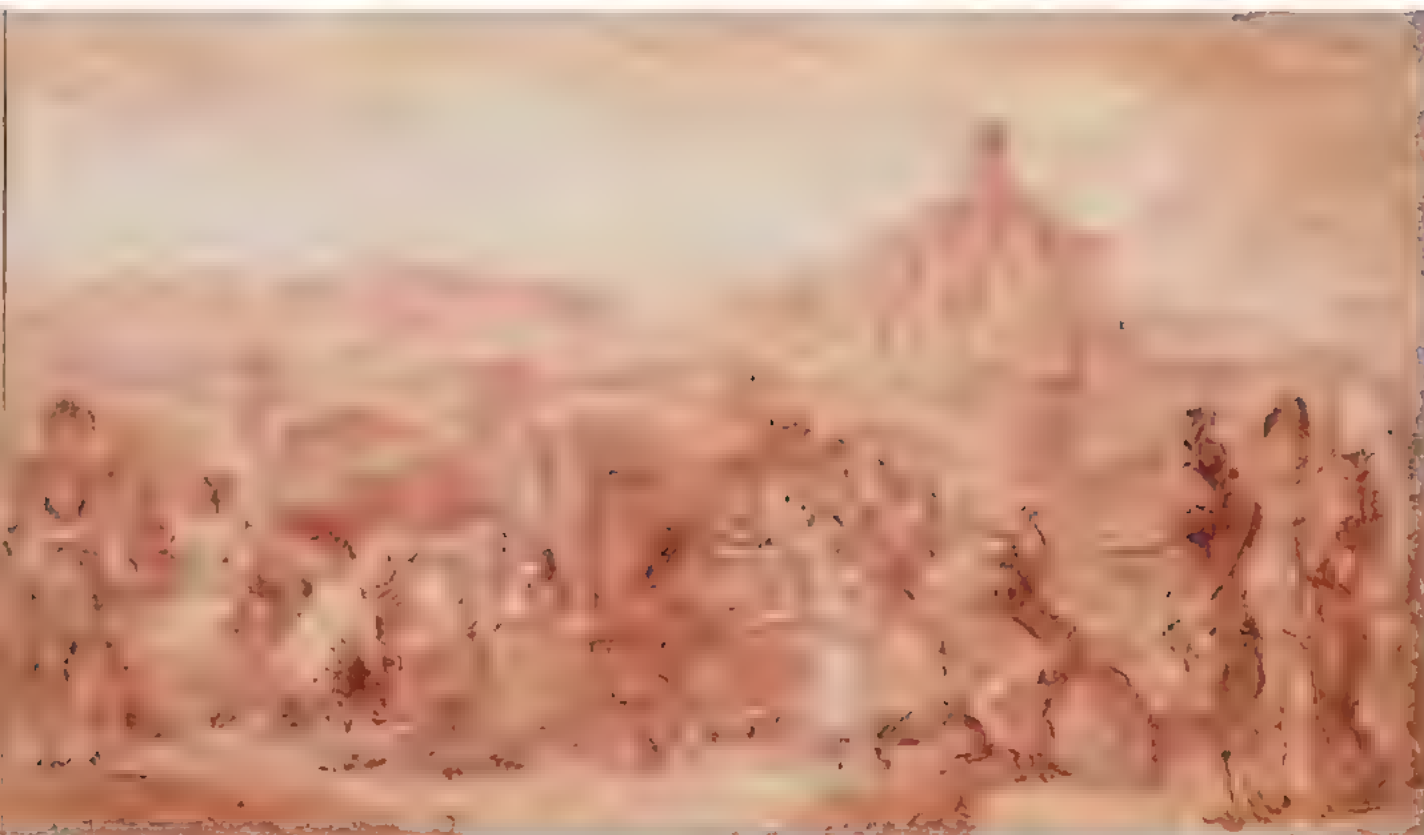
+ Une discipline qui a la cote

Si un dessin est davantage accessible qu'un tableau lorsqu'on décide d'acheter une œuvre pour la première fois, « son prix n'en reste pas moins lié à la cote de l'artiste », souligne Christine Phal, la directrice de Drawing Now, foire qui rassemble, au Carrousel du Louvre, 85 galeries d'art contemporain. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir certains dessins partir pour plusieurs dizaines de milliers d'euros. Le record de la foire en 2012 ? Une œuvre sur papier d'Alechinsky qui fut vendue 45 000 euros.

Le dessin regagne donc aujourd'hui ses lettres de noblesse et une nouvelle visibilité dans l'art contem-



porain. La principale raison ? Le regain d'intérêt pour des médiums traditionnels, comme la peinture ou le dessin qui sont de nouveau enseignés aux Beaux-Arts après avoir été dénigrés dans les années 80. « C'est une pratique que les étudiants se réapproprient grâce aux ateliers de grande qualité menés par des artistes-enseignants comme Bernard Moninot ou Guiljan Gelzer aux Beaux-Arts de Paris », explique Christine Phal. Mais plus qu'une tendance nouvelle, il s'agit plutôt pour cette galeriste spécialisée dans le dessin des cinquante dernières années d'une « pratique qui a toujours existé, mais qui manquait d'événements pour pouvoir se montrer ». Un point de vue que partage largement le couple Daniel et Florence Guerlain, fondateurs d'un prix qui récompense un artiste contemporain chaque année au Salon du dessin. « Même dans la création d'une belle installation ou d'une vidéo, le geste initial de l'artiste passe par le dessin », souligne Florence Guerlain, qui considère que « l'œuvre sur papier est la trace directe du cerveau et du cœur de l'artiste ». Un rapport à l'œuvre quasi direct pour entrer dans l'univers du dessinateur ? Pas de doute pour Christine Phal qui considère que « le retour du dessin est cohérent avec notre époque centrée sur l'image. Par sa dimension narrative, c'est une pratique qui est forcément plus proche de nous ». ■



LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE DU DESSIN

LES MUSÉES

Des expositions de dessin dans les **musées parisiens** se tiennent tout au long de la semaine, avec des **œuvres d'art ancien et moderne** : des almanachs du XVII^e siècle à la BnF, un hommage aux dessins français de Poussin à Fragonard aux Beaux-Arts de Paris, des œuvres sur papier d'Augustin Dupré (1748-1833) aux Arts décoratifs, l'ouverture du cabinet d'art graphique de la collection Hermès... et des **œuvres d'art contemporain** à travers les « Métamorphoses » illustrées de Peter Vos (1935-2010) à la fondation Custodia, les dessins de Marc Bauer au Centre culturel suisse ou l'exposition « Paint It Black » en noir et blanc au Frac Ile de France/ Le Plateau

LE SALON DU DESSIN

Le meilleur du dessin ancien et moderne est rassemblé au prestigieux Salon du dessin. L'occasion d'admirer notamment

des œuvres rares de Boucher, de Delacroix ou de Géricault. Et pour ceux qui souhaitent approfondir leur passion du dessin, les VIII^e Rencontres Internationales vont rassembler pendant deux jours des spécialistes autour de la gravure et de l'estampe. Les amateurs d'art contemporain ne seront pas non plus en reste avec la remise du prix du dessin de Daniel et Florence Guerlain qui départagera trois artistes contemporains en lice, le 11 avril.

Le Salon du dessin Du 10 au 15 avril. Palais de la Bourse – Palais Brongniart, place de la Bourse, Paris, 2^e. 11h-20h30 11h-22h le jeu. 7,50 €/15 €. Tél. : 01 45 22 08 77. www.salondudessin.com

DRAWING NOW

Le salon du dessin contemporain **Drawing Now** rassemble la crème de l'art contemporain. L'occasion de voir les dessins sur fibre de verre de Russell Crotty à la galerie Suzanne Tarasieff ou encore

les ensembles graphiques de Marcel Van Eeden à la galerie In Situ. Après la critique d'art Catherine Millet, l'année dernière, c'est au tour de Jean de Loisy, le nouveau directeur du palais de Tokyo, de se prêter au jeu de l'élaboration d'un musée imaginaire au sein du salon.

Drawing Now. Du 11 au 14 avril. Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris, 1^{er}. 11h-20h 11h-19h le dim 8 €/15 €. Tél. : 01 45 38 51 15 www.drawingnowparis.com

CHRISTIE'S

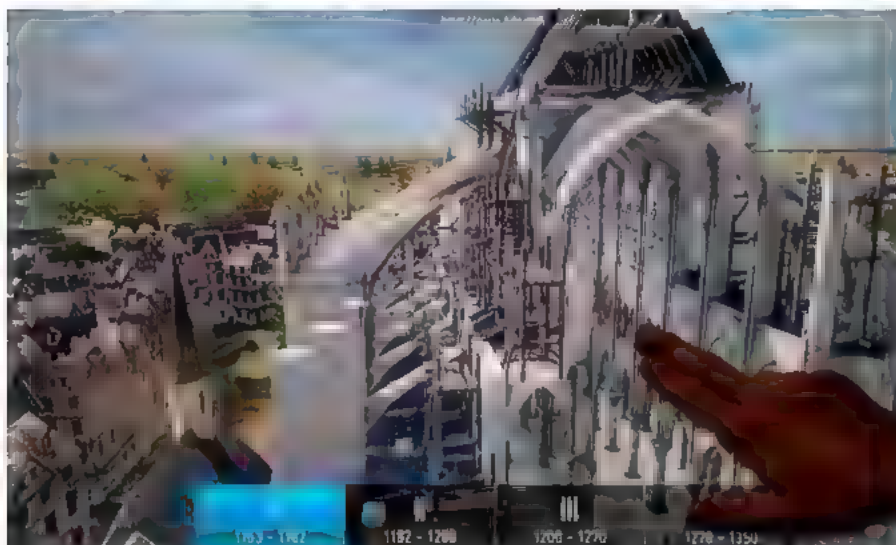
Christie's fait un coup double en organisant pour la première fois les « Journées du dessin » d'art ancien et d'art moderne avec en pièce-phare la vente d'un dessin de Picasso, *Femme assise*, estimé à plus de 1 million d'euros.

Christie's Les 10 et 11 avril. 9, avenue Matignon, Paris, 8^e. Tél. : 01 40 76 85 85 www.christies.com

EXPOSITION

PATRIMOINE

LA 3D INVESTIT LA CRYPTÉ ARCHÉOLOGIQUE



La nouvelle présentation de la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame, qui vient tout juste d'ouvrir, permet de mieux comprendre l'importance des premiers vestiges de la capitale qui y sont exposés.

« À son ouverture en 1980, la crypte archéologique était un lieu unique. Pour la première fois, un chantier de fouille était mis en valeur dans un lieu fermé à destination du public. » Jean Marc Léri, directeur du musée Carnavalet, a beau se souvenir avec enthousiasme des premiers temps de la crypte archéologique du parvis de Notre-Dame, dont la gestion dépend de son musée, il est le premier à convenir que sa scénographie avait pris « un sérieux coup de vieux ». Vestiges encrassés et mal mis en valeur, manque d'explications... La crypte, qui présente *in situ*, à deux pas de Notre-Dame, certains des rares vestiges du Paris antique et médiéval, laissait souvent déçus quelque 180 000 visiteurs annuels. Le déclic ? Une étude de public menée en 2008-2009 « Nous avons analysé le comportement des visiteurs face aux vestiges », explique Rose-Marie Mousseaux, l'une des deux conservatrices responsables, avec Sylvie Robin, du projet de la nouvelle

présentation. « Nous nous sommes aperçu qu'ils avaient souvent du mal à interpréter ce qu'ils avaient sous les yeux, d'autant plus que le lieu, qui est isolé sous terre, les coupe des repères physiques de la ville. »

Il faut dire que ces vestiges, dégagés lors des fouilles menées de 1965 à 1972 par Michel Fleury, constituent un mille-feuille archéologique indigeste pour le néophyte et un véritable défi à toute présentation scénographique. « Il fallait impérativement clarifier l'ancienne présentation », poursuit Rose-Marie Mousseaux. « Nous avons choisi pour cela d'utiliser des voilages et la lumière, qui permet d'attirer immédiatement le regard sur un point qui nous semble important. » Mais l'apport majeur de cette nouvelle présentation est la contextualisation, par l'utilisation traditionnelle de panneaux explicatifs et surtout par l'emploi de restitutions en 3D, dont certaines interactives. « Nous avons établi un partenariat avec Dassault Systèmes, qui avait déjà travaillé par le

passé sur ce type de restitutions archéologiques. Ce partenariat s'est établi sur la base d'une étroite collaboration durant laquelle nous avons transmis au jour le jour les résultats des relevés topographiques que nous avons effectués, en plus du nettoyage des vestiges, à l'occasion de cette nouvelle présentation. » Un travail archéologique minutieux qui a donné naissance à des modélisations fondées sur les tout derniers apports de l'équipe menée par Rose-Marie Mousseaux et Sylvie Robin, comme la restitution des thermes de l'île de la Cité datant du IV^e siècle. « L'avantage de la 3D est qu'elle permet de mettre immédiatement à portée du public, et de manière très pédagogique, ce que les archéologues ont dans la tête », souligne Rose-Marie Mousseaux. Pour qui a connu l'ancienne disposition de la crypte, cette scénographie ne peut que mieux s'en porter. La mise en ambiance de la portion de quai antique, grâce à une restitution qui prolonge virtuellement les vestiges en place, explicite efficacement sa fonction, pas évidente à saisir au premier coup d'œil en l'absence de tout contexte... Et visiblement, cette collaboration ne s'arrêtera pas là. Jean-Marc Léri a en effet confié son désir de faire réaliser en 3D le célèbre plan de Paris à vol d'oiseau, réalisé par Michel-Étienne Turgot en 1734-1736. Un projet sous forme d'images évolutives qui permettrait cette fois au visiteur de voyager au cœur de la ville, du XVIII^e siècle à nos jours. ■

A VOIR

Paris disparu / Paris restitué

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

CRYPTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU PARVIS DE NOTRE-DAME, PARIS

7, place Jean-Paul-II, 4^e
10h-18h (sf lun.), 2,50 €/5 €
Tél. 01 55 42 50 10.
www.crypte.paris.fr

ARCHÉOLOGIE

DEUX NOUVEAUX MUSÉES POUR LA GAULE ANTIQUE

À l'image de Saint-Romain-en-Gal et d'Arles, Nîmes et Narbonne vont enfin se doter de musées modernes, permettant d'exposer dans toute son ampleur leur riche passé romain. Sous la houlette respective d'Elizabeth et Christian de Portzamparc et de Norman Foster.

L'une a été la capitale de la Narbonnaise, l'autre une puissante colonie au rôle économique majeur. Narbonne et Nîmes manquaient pourtant de musées à la hauteur du passé romain qui les ont fait entrer dans l'histoire, d'édifices à l'architecture forte dont la muséographie moderne soit enfin en adéquation avec des collections archéologiques dont l'exposition constitue un challenge. Chaque ville possède en effet un ensemble de plusieurs milliers de pièces réclamant parfois une présentation intimiste, comme les petites statuettes en bronze, ou au contraire de vastes surfaces au sol et de grandes hauteurs sous plafond, comme les mosaïques, les fresques murales et autres éléments architecturaux. Exit les vitrines démodées. Le musée régional de la Narbonne antique (MuRéNA) et le musée de la Romanité à Nîmes devraient pouvoir apporter une réponse satisfaisante aux amateurs d'archéologie en 2016 pour l'un et 2017 pour l'autre. Coût des opérations ? Respectivement 44 millions, intégralement financés par la Région Languedoc-Roussillon, et 59,5 millions, versés par le ministère de la Culture, la Région Languedoc-Roussillon et le département du Gard. Des sommes conséquentes en ces temps de restriction du budget de la culture au niveau national et local, mais qui permettront de présenter dans des conditions *ad hoc* les récentes et spectaculaires découvertes archéologiques jusqu'à présent reléguées dans les réserves faute de place adéquate, à savoir les vestiges du port antique de Narbonne révélés en 2010 et les mosaïques d'Achille et de Penthée mises au jour à Nîmes lors des fouilles de 2006-2007.

Pour ce faire, chaque ville a fait appel à une grande signature de l'architecture contemporaine, dont les projets dévoilés au début de l'année témoignent d'ores et déjà de deux approches muséologiques très différentes. À Narbonne, Norman Foster a opté pour un bâtiment tout en planéité, accessible de plain pied et structuré par un long mur scénographique transversal qui séparera les espaces dédiés au public de ceux réservés à la conservation. À la façon des nombreuses villas gallo-romaines de la région, le musée s'implantera dans un parc arboré de 3 hectares à l'est de la ville, au bord du canal de la Robine. Face à la sobriété linéaire narbonnaise, Elizabeth et Christian de Portzamparc ont fait le



Le futur musée de la Romanité à Nîmes sera situé juste à côté des célèbres arènes.

pari d'un édifice nîmois plus baroque, placé en suspension au-dessus d'un rez-de-chaussée vitré et enchâssé au cœur de la ville. Drapée par des plis de verre évoquant une toge antique, la façade jouera avec l'architecture régulière et mate des arènes romaines situées face à elle. Les surfaces dédiées à l'exposition des œuvres devraient atteindre 3200 m² pour Narbonne et 3500 m² pour Nîmes, avec une attention accrue portée sur la recontextualisation des vestiges. Elizabeth et Christian de Portzamparc misent ainsi sur les nouvelles technologies, comme l'utilisation de la 3D et de la réalité augmentée, pour présenter dans leur environnement originel reconstitué les mosaïques nîmoises.

En attendant la construction des deux bâtiments, la première polémique a déjà surgi fin janvier, à l'annonce du nom du musée de Narbonne, MuRéNA. Michel Gayraud, recteur de l'université de Montpellier 3 et historien de la Gaule antique, s'est en effet insurgé dans une lettre ouverte contre ce nom « prétentieux (volonté de "faire antique") et ridicule (le touriste moyen sera déçu de ne pas y trouver un aquarium) », rappelant au passage que ce Murena auquel il fait référence fut un politicien romain quelque peu... véreux ! ■

SCÈNES / ÉCRAN

La *Mélancolie* de Dürer ne cesse d'inspirer réalisateurs – tel Lars von Trier – et chorégraphes. Cinq siècles après sa création, la gravure inspire un pas de deux entre Josef Nadj, le directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans, et la danseuse Anne-Sophie Lancelin.

DÜRER DONNE LE TEMPO

Quatre mètres sur quatre : dans cette chambre noire, éclairée à la bougie, deux corps composent une suite de tableaux vivants – un homme surgit du mur, une femme rembobine un fil... – que leur souffle (« *Atem* », en allemand) dans l'intimité de cette petite boîte transforme en théâtre d'ombre et de lumière. Pour créer ce spectacle où se mêle aussi la poésie de Paul Celan (*Renverse du souffle*), Josef Nadj s'accroche à quelques détails de la trilogie de Dürer, *La Mélancolie/Le Chevalier, la Mort et le Diable/Saint Jérôme dans sa cellule*, qui l'accompagne depuis ses études en histoire de l'art à l'université de Budapest.

ARTS MAGAZINE - Pourquoi Dürer ?

JOSEF NADJ : Lorsque j'ai accepté l'invitation de la Quadriennale de Prague (ndlr : l'un des festivals d'arts vivants les plus renommés,) et le dispositif imposé de la boîte,

les gravures de Dürer – et le livre de l'historien de l'art Panofsky qui les analyse – me sont aussitôt venues à l'esprit. Évidemment, sur scène, on ne les projette pas, c'est le corps qui doit tout raconter, mais on en développe certains motifs. Je m'attache par exemple au serpent, au soufflet ou aux clous déposés au pied de l'Ange et au feu de l'alchimiste, contenu dans ce bout de cire que je fais couler sur le papier noir.

Ces gravures regorgent de détails et vous ne disposez que d'un espace réduit pour les suggérer. Comment vous y prenez-vous ?

Dans les dessins de Dürer, tout est mesuré, tout est placé avec une extrême précision. Mais ils offrent quantité de possibilités que l'espace scénique permet d'intensifier... Car les contraintes incitent à trouver une autre forme de liberté.

En effet, comment faire naître une dramaturgie dans un espace restreint ? En abolissant l'infrastructure et en faisant de cette chambre noire un espace infini où le temps semble suspendu. Et grâce à la promiscuité, le public est attentif aux moindres mouvements. D'autant plus, que l'éclairage – donné par les flammes des bougies assimilables à un troisième partenaire – oblige l'œil à faire un effort.

Comme les anges, les danseurs n'ont-ils pas de sexe ?

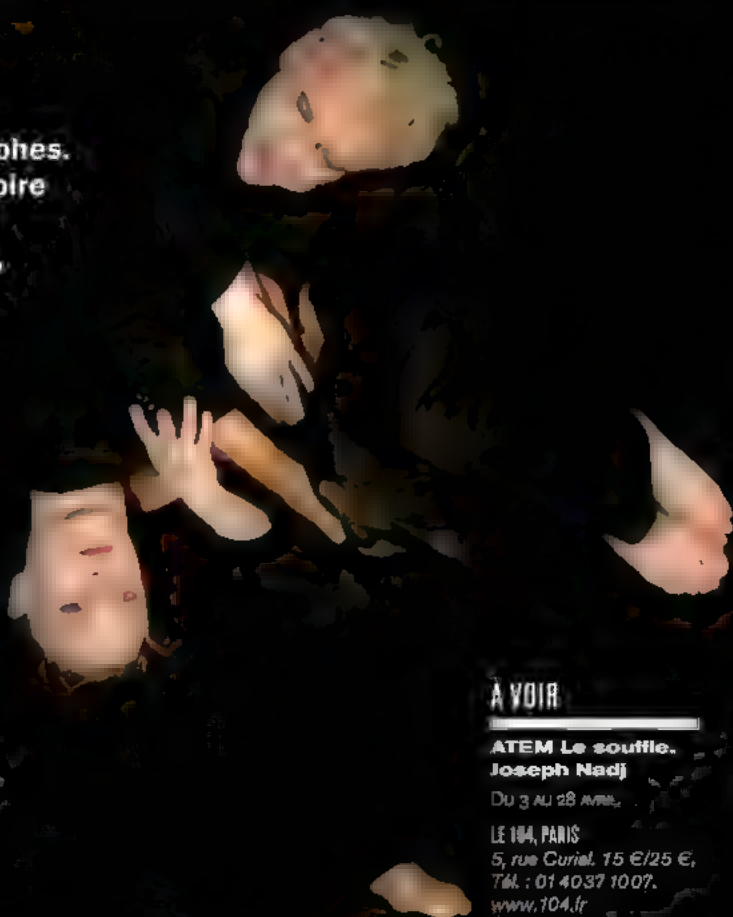
J'ai essayé d'éviter le côté masculin/féminin. Je voulais dépasser la figure du couple, celle d'Adam et Ève. D'ailleurs, dans le premier tableau de Dürer, *La Mélancolie* ainsi que dans le dernier, *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, les figures sont androgynes, complètement neutres. Sur scène, elles apparaissent, puis disparaissent... ■

À VOIR

ATEM Le souffle.
Joseph Nadj

Du 3 au 28 avril

LE 104, PARIS
5, rue Curial. 15 €/25 €,
Tél. : 01 40 37 10 07.
www.104.fr



CINÉMA

L'HOMME QUI AIMAIT LA FEMME

Comment filmer un artiste et son modèle ? Façon comédie musicale avec Jerry Lewis et Shirley MacLaine (*Artistes et modèles*, de Frank Tashlin), façon dramatique avec Michel Piccoli et Emmanuelle Béart (*La Belle Noiseuse*, de Jacques Rivette) ? Ou façon fresque naturaliste avec Jean Rochefort et Aida Folch. Rencontre avec Fernando Trueba, le réalisateur.

À VOIR

L'Artiste et son modèle, film de Fernando Trueba coécrit avec Jean-Claude Carrière avec Jean Rochefort, Aida Folch, Claudia Cardinale
1h45. En salle.

« *Est-ce que tu as aimé La Belle Noiseuse ?* » me demande Jean Rochefort le jour de notre première rencontre. « *Non pas du tout* », lui ai-je répondu, estimant qu'entre réalisateur et acteur, le mensonge n'était pas de mise. Jean Rochefort s'est alors levé, il m'a embrassé et m'a dit : « *Cu commence bien* ». » Cette anecdote, Fernando Trueba, réalisateur espagnol aux moult récompenses, la raconte avec gourmandise. Et s'il avoue son admiration pour ses interprètes (Jean Rochefort : « *Un acteur original, poétique, excentrique et d'une humanité débordante* » ; Aida Folch : « *Une actrice avec toute la fraîcheur et la grâce des femmes peintes par Paul Gauguin dans le tableau Mata Mua, exposé au musée Thyssen-Bornemisza de Madrid* »), il défend avec la même passion son dernier film sur la vie d'un sculpteur fatigué « *dont tout l'univers se limite au corps de la femme* » qui découvre une nouvelle muse et s'attelle à sa dernière œuvre.

ARTS MAGAZINE • Quand ce projet est-il né ?

FERNANDO TRUEBA . J'ai commencé à penser à ce film en 1990. Quatre ans plus tard, j'avais écrit quatre pages intitulées *Portrait de l'artiste-Dieu*. Mon frère, sculpteur sur pierre, devait faire tout le travail de sculpture et préparer l'atelier. Mais il est mort en 1996 et je suis passé à autre chose (ndlr : notamment à *La Fille de tes rêves* avec Penélope Cruz, un film primé par sept Goya — équivalents des César français). Mais cette histoire refusait de me quitter et elle a fini par se concrétiser en 2005 quand j'ai commencé à travailler avec Jean-Claude Carrière (ndlr : un des grands maîtres du scénario qui a écrit pour Louis Malle, Luis Buñuel, Jean-Luc Godard, Milos Forman...).



Les noms d'Aristide Maillol et de Dina Vierny apparaissent au générique. Cependant, vous insistez sur l'aspect fictif du film ?

Mais la véritable fiction n'existe pas, elle est toujours faite de morceaux de réalité... Bien sûr, Aristide Maillol est une inspiration majeure, c'est d'ailleurs sa sculpture *La Méditerranée* que l'on voit dans le film. Mais les photos de Brassai ou de Cartier Bresson, les images de l'atelier de Giacometti ou de Balthus, Lucian Freud ou David Hockney le sont tout autant. Sans parler de Picasso. À 13 ans, quand j'ai vu *Le Peintre et son modèle*, j'ai décidé d'être peintre. Mais je me suis vite arrêté, j'étais trop doué pour l'autocritique (rires). Picasso est mon idole, et notamment la partie de son œuvre la plus méconnue. Ses dernières années, quand dans son atelier,

il travaillait sans relâche autour de l'artiste et son modèle. Un thème qui se confond avec celui de la beauté, le sens de l'art, la vieillesse et le sexe comme moyen de se raccrocher à la vie.

Même si le film se déroule en 1943, la France occupée n'est qu'une toile de fond à cette histoire qui est tout entière consacrée au travail, à la recherche de l'inspiration, à l'essence des formes.

Je voulais parler d'un artiste comme de quelqu'un qui travaille avec ses mains, filmer son rapport à la matière et éviter le blabla. De manière générale, il existe trop de littérature autour de l'art. Je fuis cette fausse poésie qui entoure les arts plastiques et je m'en tiens à la maxime d'Auguste Renoir : « *L'art, c'est le faire* ». Seul compte le sens du labeur. ■

MUSIQUE

ALAN VEGA,
UN CROONER PUNK
AU COLLÈGE

Halètements rockabilly et boucles électro, Alan Bermowitz, alias Alan Vega, accède au statut d'icône de la scène underground en 1981 grâce à *Jukebox Babe*, mélodie répétitive et radicale enreg strée avec Suicide, le duo mythique qu'il forme avec Martin Rev. Une décennie avant d'élaborer ce langage musical, nourri par les concepts de son ex-professeur Ad Reinhardt, pionnier de l'art conceptuel, et de l'énergie rock d'Elvis Presley, l'organisateur des happenings pluri-disciplinaires dans une galerie alternative de Manhattan. Ses œuvres (des sculptures en forme de croix, croûtes au mur, pendues au plafond ou déposées au sol et composées d'ampoules colorées, de néons, de câbles) sont créées avec la même radicalité que sa musique : accords réduits, arrangements simplifiés, et répétitivité. Le temps d'un concert dans la nef du collège des Bernardins



Alan Vega fusionnera ses textes apocalyptiques – explorant sa relation au sacré, moteur de son travail plastique et musical – aux beats dépoilés du musicien-performeur-cinéaste Marc Hurtado. Car malgré le chaos organisé de cette légende vivante, « L'Arbre de vie » (exposition dans laquelle est présentée une de ses œuvres) pousse envers et contre tout

Le 28 mars, à 20h

Nef, collège des Bernardins, Paris.
20, rue de Poissy. Catégorie 1 : 35 €/Catégorie 2 : 12 €/25 €.
Tél. 01 53 10 74 44
www.collegedesbernardins.fr



PERFORMANCE

LE CABARET
DES FREAKS

Échappés des pages de la revue Hey !, tombés des cimes de la halle Saint-Pierre, quelques spécimens ailés, tatoués voire ensanglantés hantent régulièrement les planches d'un cabaret parisien.

Ces créatures se sont extraites des tableaux, des dessins et des sculptures pour répondre à l'appel du gramophone lancé par Anne et Julien, fondateurs de la revue *Hey !* et commissaires de l'exposition « Modern Art et pop culture » (jusqu'au 23 août). Le duo, équipé de ces instruments des années 1920 et de leur lot de 78 tours, mène le tour de piste de mutants acrobates et performeurs. Parmi eux, l'irrésistible Lalla Morte, danseuse néoburlesque, parade aux côtés de Yannick Unfricht, alias l'Homme rouge, dont la gestuelle hypnotique évoque ses années initiatiques

auprès d'Atsushi Takenouchi, maître butô. Anne et Julien, tels de véritables monsieur et madame Loyal hors temps et hors norme, mixent joutes musicales (jazz du siècle dernier contre *beatbox*) et scéniques (postures sensuelles contre expérimentations corporelles) avec un flot d'images troublantes (projection des œuvres exposées à la halle Saint-Pierre). Le résultat ? Des performances écartelées entre le gore et le glamour. Aliens bienvenus.

Les 4 mai et 7 juillet, à 20h.

MPAA / Saint-Germain, Paris.
4, rue Félibien. 8 €/13 €. Tél. 01 46 34 68 58

UNE IDÉE, UNE ACTION,
UNE EXPERIENZ

Où rencontrer Dan Perjovschi, artiste qui chronique l'Histoire en marche sur des supports vitrés, Guillaume Désanges, critique et commissaire d'exposition, auteur d'un *Marcel Duchamp* mis en images, en textes et en sons (*lire Arts Magazine n° 73*), ou encore Esther Ferrer, qui avec *Le Cadre de l'art* – cadre que les visiteurs traversaient tandis qu'un miroir renvoyait leur image en trompe-l'œil – représentait l'Espagne lors de la Biennale de Venise en 1999 ? Au Wiels, centre d'art contemporain qui, concomitamment à Art Brussels, accueille 18 artistes venus des quatre coins du monde dans le cadre du festival *Experienz*. Au programme de cette deuxième édition, performances, lectures, concerts et tables rondes placés sous la bannière de « l'art en tant qu'idée et l'art en tant qu'action ». Bonne *Experienz* #2 !

Du 18 au 21 avril Wiels, Bruxelles.

Avenue Van Volxem 354. 11h-18h. Gratuit.
Tél. 0032 2340 0053. www.wiels.org

Probablement le plus beau
magazine déco du moment !

IDEAT

Idées-Design-Evasion-Architecture-Tendances / N°99 - mars 2013 - 5 €

www.ideat.fr

Art Paris

Avant tout le monde

Arty & trendy

8 intérieurs
contemporains

Art design

Arik Levy, l'alchimiste

Art city-guides

Londres, les nouvelles
adresses tendance

Art people

Ceux qui vont
marquer 2013

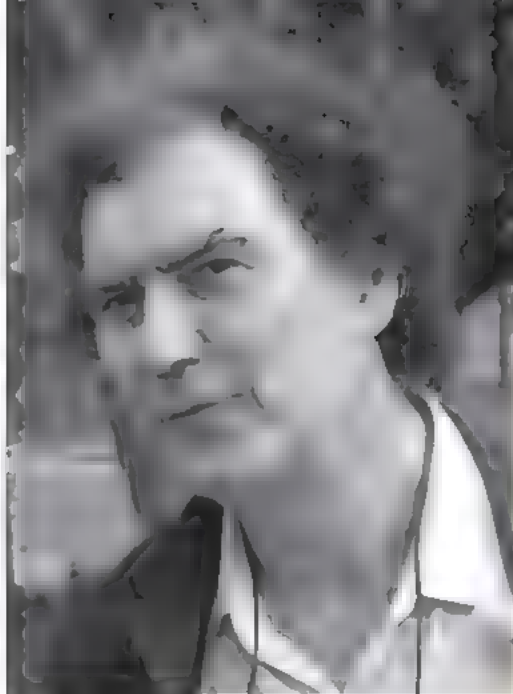


IDEAT
HAUTE NATURE
GÉNÉRATION

ART
PARIS

2013
28 MARS - 1^{ER} AVRIL
GRAND PALAIS

LE MAGAZINE DÉCO NOUVELLE GÉNÉRATION



Sabrina Silamo INTERVIEW ET TEXTES

LIVRES / DVD



DÉLIRES D'ARTISTES

Alors que le musée d'Orsay exploite la part d'ombre et d'irrationnel qui se dissimule derrière les tableaux du romantisme noir, de Goya à Max Ernst, et que la Maison rouge « Sous Influences » explore les chemins entre arts plastiques et produits psychotropes, Jean-François Chevrier, professeur à l'ENSBA, explique que l'hallucination est un stimulant de l'activité artistique.

ANTS MAGAZINE • Qu'est-ce qu'une hallucination artistique ?

JEAN-FRANÇOIS CHEVRIER : L'idée vient de Flaubert, qui a distingué « l'hallucination artistique » des hallucinations pathologiques, auxquelles il était également sujet. Il désignait par là l'emprise dont procède l'activité mentale de l'écrivain quand il est entièrement absorbé par son travail, quand il voit ses personnages, les entend, quand tout ce qu'il imagine, objets, paysage, décor, lui est devenu plus présent que son environnement actuel. Dans ses manifestations pathologiques, l'hallucination est souffrance, terreur, car l'espace se dédouble, la perception est disparate : on perçoit à la fois ce qui est et ce qui n'est pas. Sous sa forme artistique, elle est une

absorption totale, une aliénation bénéfique ; elle est joie, plénitude et extase. Cet écart définit l'amplitude de l'art d'imagination depuis le XIX^e siècle et, plus particulièrement, le caractère ambivalent, tourmenté et extatique, des formes de l'art dit « visionnaire », dans la tradition ouverte par William Blake.

Vous citez William Turner qui, pour mieux représenter la mer et les ciels déchainés, se faisait attacher par gros temps au mât des bateaux ?

Les procédés hallucinatoires sont liés aux techniques de l'extase. On retrouve chez Turner la polarité entre joie et terreur : l'expérience perceptive est du côté l'extase, et elle inclut une forme de terreur. Une autre

polarité traverse le livre : le rapport entre l'hallucination et le réalisme, qui me conduit à parler d'un ailleurs du réalisme. Au temps du positivisme, l'hallucination est un phénomène qui peut être étudié au même titre que les autres données de la perception. C'est ce qu'a fait Turner, mais aussi Courbet. Cette histoire du réalisme hallucinatoire nous mène jusqu'à l'hypermérealisme. Il fallait aussi aborder l'art psychédélique, mais sans complaisance, avec la distance historique que nous pouvons avoir aujourd'hui.

Vous évoquez la gravure. De quelle manière l'hallucination interfère-t-elle dans ce domaine ?

Depuis le XVI^e siècle, la gravure a ouvert le domaine de l'illustration à l'activité visionnaire. Au XX^e siècle, elle a intégré le collage et le tracé, un mode d'écriture à propos duquel l'historien d'art allemand Carl Einstein a parlé de psychographie. De Blake et Goya jusqu'à Bruce Conner, en passant par Odilon Redon, Rodolphe Bresdin, Charles Meryon, Max Klinger, Edvard Munch et Max Ernst, je suis le fil d'un art d'imagination qui a retrouvé la voie du fantastique par le biais de l'hallucination.

La poésie et la littérature sont très présentes ; vous consacrez également un chapitre au cinéma.

Y a-t-il des champs artistiques que vous n'abordez pas ?

Sans prétendre à l'exhaustivité, je traite deux siècles particulièrement riches, depuis William Blake (né en 1757) jusqu'à la mort de Sigmar Polke, en 2010. Dans cette lecture assez ample, j'ai dû écarter la musique. Il serait intéressant d'étudier comment l'hallucination a pu servir de paradigme pour des musiciens du XX^e siècle. Je pense au compositeur hongrois György Kurtág, un disciple de György Ligeti, qui mentionne explicitement l'hallucination à propos d'une de ses pièces, intitulée justement *Hallucinations*.

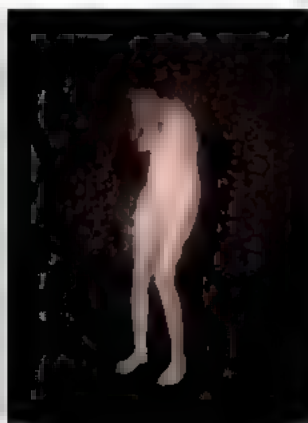
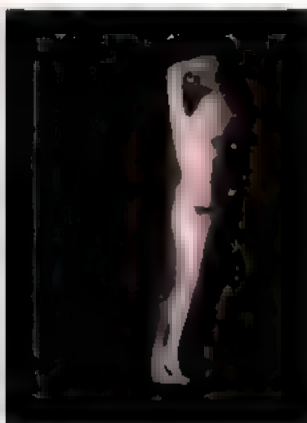
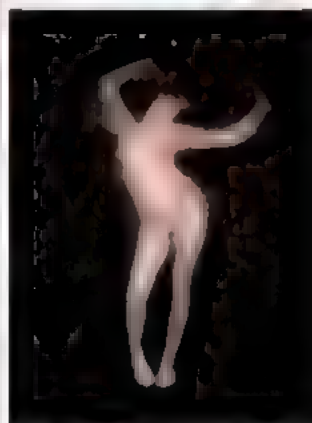
L'Hallucination artistique, de William Blake à Sigmar Polke, de Jean-François Chevrier, éd. L'Arachnéen, 688 p., 48 €

Et aussi, **Hallucinations cinématographiques**, Cinémathèque française jusqu'au 11 avril 5,50 €/6,50 €. www.cinematheque.fr

LE BAS-VENTRE DE LA CIVILISATION

« On ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre » Cette citation d'Arthur Rimbaud conclut la descente en neuf stations (errance, ivresse, excès, agonie, etc.) d'Antoine d'Agata dans un monde en convulsions. Intégré à l'agence Magnum depuis 2004, le photographe, suivant les leçons apprises auprès de Nan Goldin ou de Larry Clark sur les bancs de l'International Center of Photography à New York au début des années 1990, s'enfonce vertigineusement au cœur des ténèbres pour mieux dénoncer les dégâts collatéraux du capitalisme contemporain. Deux cycles rythment son travail radical : le jour, il témoigne des guerres (soldats israéliens en armes, migrants fantômes de Sangatte...) et la nuit, il s'engloutit dans les bordels du Mexique ou du Cambodge. Qu'importe le moment, ces images rescapées, prises entre 1988 et 2012, racontent les injustices et les violences du monde, montrent des vies aussi délabrées que certains immeubles de Gaza, aussi dissolues que les corps tremblés photographiés par d'Agata. « Ses images sont des lambeaux de chair. Une chair aimée, triturée, violente, droguée... » Lecteurs sensibles s'abstenir.

Anticorps, d'Antoine d'Agata, éd. Xavier Barral, 560 p., 70 €



BACON SUR LE GRILL

Il compare M chaux à Pollock. Il considère comme un échec ses peintures faites d'après Vélasquez. C'est Oscar Wilde. L'analyse d'un pasteur de Degas exposée à la National Gallery. Il déhuit les formes illustrative et non illustrative. et commente encore et toujours Rembrandt ou Picasso. 17 Francis Bacon qui, entre 1962 et 1986, rencontra à de multiples reprises le critique d'art David Sylvester. Le résultat de leurs face-à-face - résumés en neuf dialogues - confesse les pensées, les méthodes de travail et la vie au quotidien de cet artiste de génie. Un classique du genre à nouveau réédité.

Francis Bacon. Entretiens, de David Sylvester, trad. Michel Leiris, éd. Flammarion, 256 p., 24 €



PETITS FORMATS, GRANDS ENTRETIENS

« Cela fait cinq siècles que l'idée du moi occupe le terrain. » Ainsi parlait Michel Houellebecq en février 1995 lors d'une rencontre avec Jean-Yves Jouannais (désormais chroniqueur à Arts Magazine). Ce face-à-face appartient à la série « Les Grands entretiens » d'Artpress, éditées à l'occasion des quarante ans de la publication. Dans la même collection sont également disponibles Harald Szeemann, commissaire d'exposition et directeur de la Documenta de Kassel en 1972, Pop Américains (Rauschenberg, Warhol, Lichtenstein...) et George Did-Huberman, philosophe et historien de l'art. De petits formats pour de grands débats.

Les Grands entretiens d'Artpress, éd. Imec/Artpress, de 72 à 144 p., 12 €

DENISE ET SES HOMMES

Herbin, Le Parc, Morellet, Polakoff, Soto, Tinguely, Vasarely... Pionnière de l'abstraction, l'intrépide Denise René (1913-2012) défend avec acharnement, et dès 1944, année où elle s'installe dans son premier quartier général, un appartement au 124, rue de La Boétie, les artistes avant-gardistes. Filmée en 1998, la passionaria de l'art cinétique revient sur son parcours atypique. Sa rencontre avec Vasarely au Café de Flore en 1939, ses expositions à retentissement mondial (Mondrian en 1957), son refus de présenter Yves Klein ou Fontana, les tentatives internationales - elle ouvrira successivement des galeries à Krefeld, Düsseldorf et New York -, la vieille dame assume ses partis pris et avoue même « la souffrance et la frustration » que provoque la vente d'une de ses œuvres. Bel hommage à celle qui toute sa vie durant resta à la pointe du « Mouvement » (lire aussi p. 56).

Denise René, de Camille Richard, 52 min, dist. Terra Luna Films, 22 € Disponible à partir du 15 avril





L'ŒIL DE BAMAKO

Une Mobylette, une cigarette à la bouche et un pantalon par terre : Malick Sidibé se photographie en 1965 dans sa tenue de reporter. Sa passion ? Immortaliser les jeunes Maliens dans l'euphorie des années yé-yé qui suivent la proclamation de l'indépendance, des bars où ils dansent le twist dans des costumes neufs aux rivages du Niger où ils se baignent et pique-niquent en écoutant des 45 tours. Plus tard, dans un studio du quartier populaire de Bagadadi, ouvert jusqu'au bout de la nuit, les mêmes prendront la pose, fiers d'exhiber lunettes noires, faux téléphones, postes de radio... Pendant quarante ans, c'est tout Bamako qui se

fait tirer le portrait par Malick Sidibé (désormais bardé de récompenses dont un Lion d'or obtenu en 2007 à la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière). Et ces 77 photographies en noir et blanc révèlent l'humour et la poésie de celui qui se définit comme « un portraitiste naturaliste, pas philosophique ».

Malick Sidibé, Photo Poche n°145, éd. Actes Sud, 144 p., 13 €



ORSAY REVISITÉ

« Ceci n'est pas un guide, prévient Guy Cogeval, président du musée d'Orsay. Mais une manière de découvrir l'histoire de l'art différemment. » En effet, l'ouvrage, intitulé *Le Musée d'Orsay à 360 degrés*, ne se contente pas de présenter 360 œuvres issues des collections d'Orsay et de l'Orangerie en 360 pages. Il les présente autrement. Si *Le Fils de Manet* ou *La Pie* de Monet restent en pole position, la surprise vient des chefs-d'œuvre de la photographie, de l'opéra ou du cinéma qui s'intercalent dans ce parcours chronologique (de 1848 à 1925), inauguré par une trogne en terre crue peinte par Honoré Daumier et clos par une

épreuve argentique d'Alfred Stieglitz. Entretemps, la *Danse serpentine* filmée par les frères Lumière côtoie *Le Démolisseur* de Paul Signac, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, *L'Âge mûr* de Camille Claudel. Vingt et un conservateurs ont contribué à ce « guide », emballé dans une élégante couverture couleur céladon à rabat, qui réhabilite l'icône logo conçu par le designer Jean Widmer en 1983. Indispensable.

Le Musée d'Orsay à 360 degrés, Guy Cogeval (dir.), éd. Skira/Fammarion, 360 p., 24,90 €



SUR UN AIR DE WATTEAU

Watteau, peintre de la musique ? Le palais des Beaux Arts de Bruxelles n'en doute pas un quart de temps. Les fêtes galantes imaginées par l'artiste dans le Paris bouillonnant du XVIII^e siècle, où l'aristocratie aspire à des mœurs plus légères qu'à la cour de Versailles, regorgent de scènes dans lesquelles se mêlent danse, théâtre et musique. Un livre-disque enregistré sous la baguette raffinée et élégante de William Christie en témoigne. Le fondateur des Arts florissants a choisi des partitions de Marc-Antoine Charpentier, Jean-Baptiste Lully ou Antonio Vivaldi pour illustrer tableaux et dessins de Watteau à grand renfort de clavecins, violons, flûtes et guitares. Sonnez cantates, résonnez sonates.

La musique de Watteau, 2 CD. Galerie sonore (64 min 35) et Un concert chez Crozat (68 min 45). dist. Bozar/Harmonia Mundi, 18,50 €

Concert des Arts florissants au palais des Beaux-Arts, Bruxelles
le 28 mars à 20h. De 16 € à 70 €. www.bozar.be

EN DOUBLE PAGE SUIVANTE : **CARTE BLANCHE D'HAKIMA EL DJOUDI À**

ANDRÉ S. LABARTHE

André S. Labarthe est un homme jeune qui se marre bien !

Trop difficile de dire la multitude que celui-ci porte en lui tellement il a endossé de chapeaux

On pourrait énumérer les outils et les formes nombreuses qu'il donne à son œuvre : je retiens dans le fond qu'il collectionne les poires desséchées, les canettes écrasées, les livres secrets, un rat momifié et des cinéastes en composition.

Dans ces documents qui racontent son temps, ses travaux en décomposition ou on voit souvent ses acteurs jouant leur propre rôle de réalisateur, il ajuste ces sujets dans un acte d'enregistrement qui paradoxalement n'a de cesse d'être à l'affût de cet instant, les trois secondes accidentelles qui pourrait être la seule valeur du cinéma.

Dans une vie qui durerait le temps d'une gitane, à force de sans cesse rallumer les feux qui se consomment peu à peu dans un ralentissement ou tout s'accélère, André S. Labarthe est inclassable.

Jusqu'au bout de ses yeux neurs sous son feutre et même si cela n'est pas vrai, j'ai l'impression que tout s'est passé autour de sa table ronde.

Louis Avenard

A venir :

Belle à faire peur (accords perdus 4) // **Recueil de dessins** - LimeLight éditions

Carolyn Carlson (double DVD) // **La danse au travail** (DVD) // **Les peintres** (DVD) - éditions Capricci

**D'après Le Bleu du ciel de Georges Bataille.
Extrait de la version 3 du scénario, séquence 22**



UNE LEÇON D'ARCHITECTURE

« Une gigantesque lame futuriste », c'est ainsi que le réalisateur Carlos Carcas décrit l'aéroport de Pékin conçu par le Britannique Norman Foster. Et son documentaire, qui raconte la vie et l'œuvre de l'architecte aux 300 récompenses, est à la hauteur. Les structures colossales du Reichstag de Berlin, de la tour Hearst de New York ou du viaduc de Millau filmés par Carlos Carcas semblent, défiant toutes les lois de la pesanteur, prêtes à décoller. Quant à Norman Foster, 75 ans et en perpétuel mouvement, la caméra le suit de sa maison d'enfance dans un quartier pauvre de Manchester à l'université de Yale où, boursier, il obtient sa maîtrise d'architecture ; de la création du cabinet Team 4, en compagnie de Richard Rogers, à celle de Foster + Partners qui compte aujourd'hui plus de 1 400 salariés. Un portrait passionnant – étoffé des témoignages de Richard Serra, Anthony Caro ou Anish Kapoor – de l'un des plus grands bâtisseurs d'aujourd'hui.

How much does your building weigh, Mr. Foster ? DVD de Norberto Lopez Amado et Carlos Carcas, 1h16, VOSTF, dist. Bodega films, 19,99 €

séquence 22

Int. Une chambre d'hôtel. Paris.

Une chambre anonyme dont il n'est pas possible de discerner les contours.

Le lit a été tiré au milieu de la pièce. Sur le lit repose Dirty, enveloppée d'un linceul noir qui ne laisse à découvert que le visage et les pieds. Elle a les yeux fermés. Elle est comme morte.

À la tête et au pied du lit, quatre bougies fichées dans des bougeoirs éclairent la scène.

Troppmann, qu'on discerne à peine, contourne lentement le lit, s'arrête pour toucher les pieds nus de Dirty, s'accroupit pour les embrasser, se redresse, va se placer à la tête du lit, tire sur le linceul de manière à découvrir progressivement le corps nu de Dirty : les chevilles, les jambes, les genoux, le sexe enfin.

Puis il se redresse. En dépit de l'éclairage parcimonieux, on devine que Troppmann travaille à s'exciter devant le corps de Dirty. Il n'y a plus de doute lorsque faisant un pas en avant, on le voit en train de se masturber au-dessus du visage de Dirty qui se présente à lui à l'envers, avec, dans la profondeur du plan, le sexe découvert.

Après quelques secondes, Troppmann abandonne :

- Je n'y arrive pas.

Dirty ouvre les yeux.

Tous deux partent d'un grand éclat de rire.

Troppmann se penche sur Dirty, essaie de l'embrasser en répétant au milieu du fou rire qui l'a gagné :

- Je n'y arrive pas.

Ce fou rire enchaîne avec les deux plans suivants.

...





LUMIÈRES, MOTEUR... ACTION!

Longtemps décrié, passé de mode, l'art abstrait cinétique fait un retour remarqué au premier plan. Du palais de Tokyo au Grand Palais, de Rennes à Bâle en passant par Londres, une foule d'expositions remet au goût du jour les expérimentations picturales, lumineuses et motorisées d'artistes qui se jouent de nos sens pour faire bouger les lignes. Analyse.

DYNAMO. UN SIÈCLE DE MOUVEMENT DANS L'ART P. 58

JULIO LE PARC. L'EMPÊCHEUR DE REGARDER EN ROND P. 66

L'EXPLOSION CINÉTIQUE... HUIT EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER P. 72

ANTHONY McCALL. MANŒUVRES DANS LE NOIR P. 76

Tableaux vibrants, couleurs enveloppantes, sculptures mouvantes... Depuis 1913 et la découverte de l'art abstrait, les artistes jouent avec nos rétines pour chambouler nos perceptions. Un courant remis en pleine lumière et en perspective par une gigantesque exposition au Grand Palais. Attention les yeux !

Dossier réalisé par Adrien Guilleminot



**ALEXANDER CALDER
L'INVENTION
DU MOBILE**

Premier sculpteur à avoir fait du mouvement le principe même de son œuvre, Calder suspend des plaques de métal que le vent met en branle. Les « Mobiles », baptisés ainsi par Marcel Duchamp, sont nés.

LES BOUCLERS, 944 MÉTAL PEINT.
TIGE S EN MÉTAL. FB. D'ACIER.
DIAMÈTRE 292 CM

Un retour ? Presque un raz-de-marée optique et cinématique. L'op art, personnifié par Vasarely, fait un retour fracassant sur le devant de la scène, dans la déco, dans la mode et dans les musées, avec pas moins d'une dizaine d'expositions en Europe. Dont la plus importante va ouvrir ce mois-ci au Grand Palais, à Paris. Des balbutiements de l'art abstrait dans les années 1910 aux grands « environnements » de la décennie 2010, « Dynamo », rétrospective d'une ampleur inédite (pour la première fois, une seule exposition conçue par pas moins de quatre commissaires occupe tous les espaces du palais), éclaire un siècle d'art à travers les questions de mouvement, de lumière et la volonté des quelque 140 artistes exposés d'immerger le spectateur dans leurs œuvres.

**CALDER,
DUCHAMP,
VASARELY... LES PIONNIERS
DU MOUVEMENT**


MARCEL DUCHAMP
UN RÔLE MOTEUR

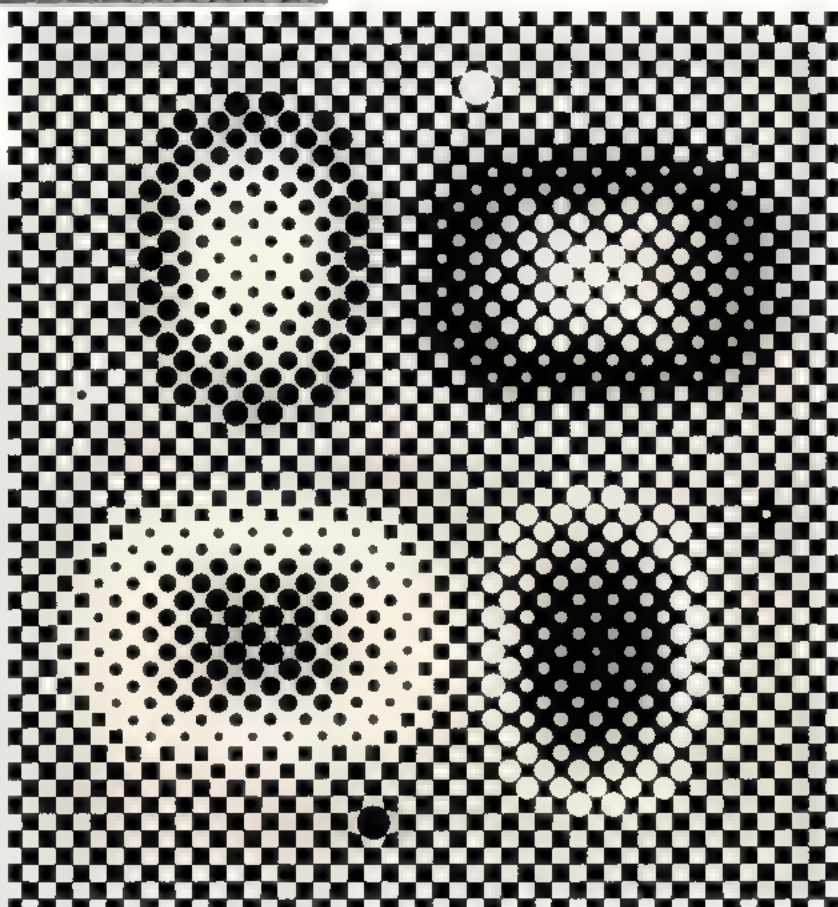
Moins connues que sa Fontaine ou sa Roue de bicyclette, les recherches de Duchamp sur le mouvement constituent pourtant un pan essentiel de son œuvre. Cet assemblage de cinq plaques de Plexiglas qui, en tournant, semblent n'en faire qu'une annonce déjà les expériences menées quarante ans plus tard par les artistes de la mouvance op art.

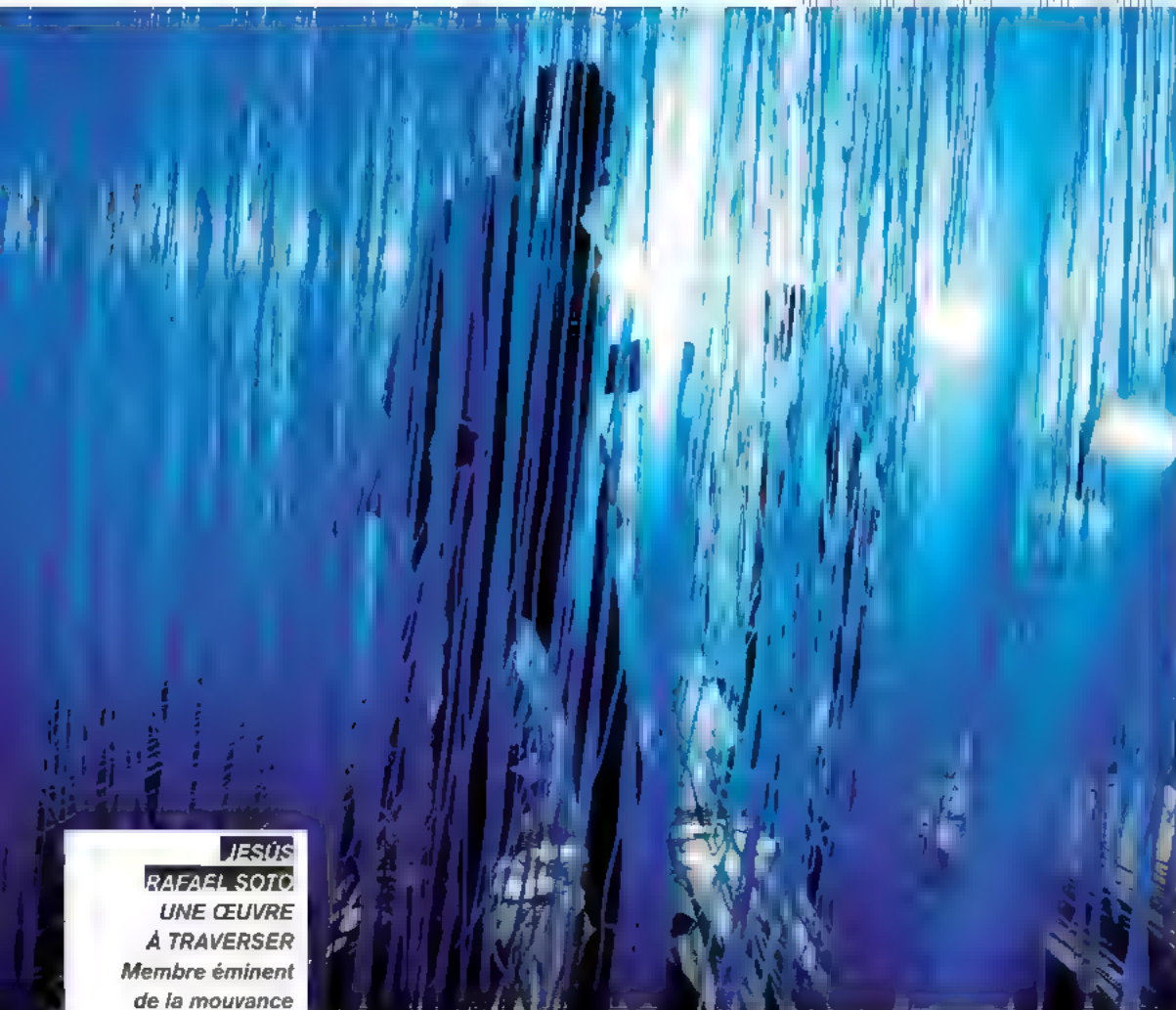
ROTATIVE PLAQUES VERRE, 1920 PLEXIGLAS PEINT
MÉTAL, BOIS, MOTEUR ÉLECTRIQUE 170 x 125 x 100 CM

VICTOR VASARELY
**LES ONDULATIONS
DE LA PEINTURE**

C'est autour de Victor Vasarely que se constitue vraiment le mouvement op art. Un art dans lequel l'œil de celui qui regarde est littéralement piégé par les ondulations de la peinture et perçoit un mouvement qui n'est que suggéré.

MÉTAL GALAXIE, 1959/1961
PEINTURE SUR TOILE 160 x 47 CM





JESUS

**RAFAEL SOTO,
UNE ŒUVRE
À TRAVERSER**

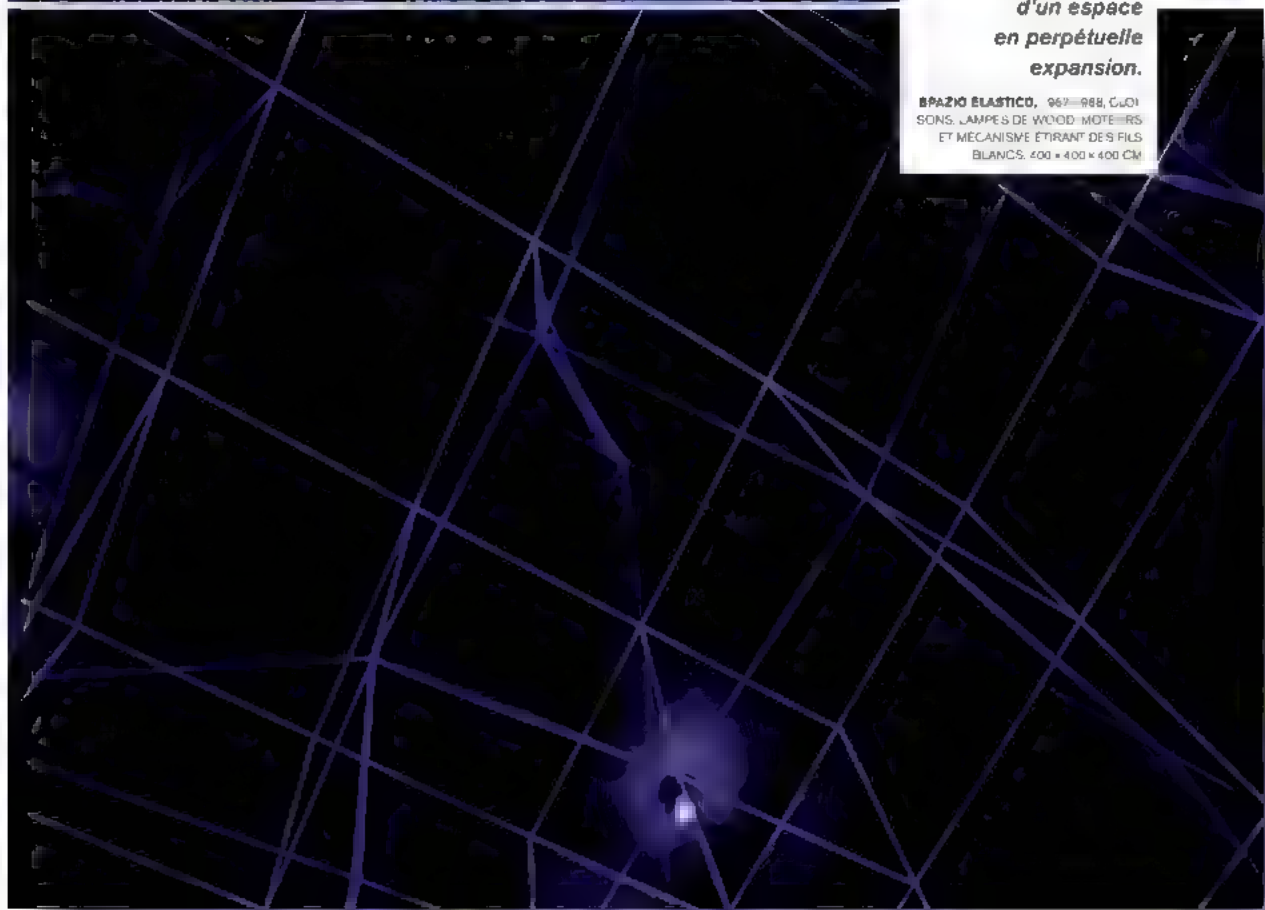
Membre éminent
de la mouvance
cinétique qui sévit
à Paris depuis la
fin des années 50,
Jesus Rafael Soto
(lire aussi page 72)
s'est notamment
fait connaître par
ses « Pénétrables »,
constitués de
longues tiges
colorées, dans
lesquels le
spectateur
débambule.

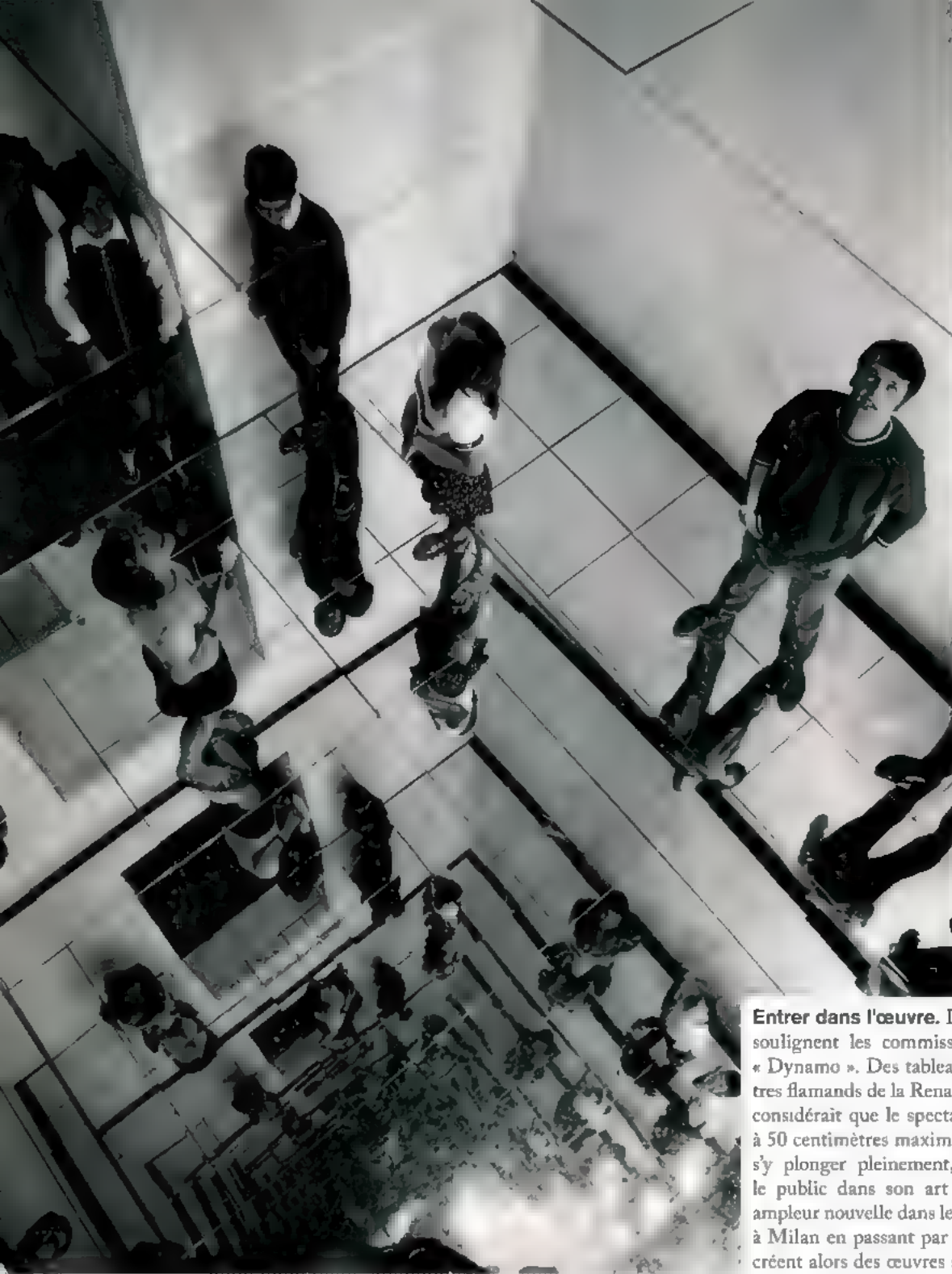
© Jesus Rafael Soto / Art & Culture, 2007
MÉTAL, PVC, 400 x 450 x 800 CM

GIANNI COLOMBO, L'ESPACE DILATÉ

Fondateur du Grupo T
à Milan, « cousin »
des mouvements
parisiens, Gianni
Colombo crée ici
un environnement
profondément
perturbant : des
élastiques blancs,
lentement étirés
et éclairés à la
lumière noire,
donnent l'impression
d'un espace
en perpétuelle
expansion.

SPAZIO ELASTICO, 967-988, GLOI
SONS, JAMPES DE WOOD, MOTEURS
ET MÉCANISME ÉTIRANT DES FILS
BLANCS, 400 x 400 x 400 CM





CHRISTIAN MEGERT

L'INFINI EN BOÎTE

Conçues pour la Documenta de Kassel, ces œuvres du Suisse Christian Megert suscite le vertige. Avec un dispositif tout simple : miroir au sol et au plafond, et adieu la rassurante stabilité du plancher des vaches.

**ENVIRONNEMENT, DOCUMENTA 4,
98A MIREIRS, BDIS, ACRYLIQUE
400 x 400 x 400 CM**

Entrer dans l'œuvre. L'idée n'est pas neuve, soulignent les commissaires de l'exposition « Dynamo ». Des tableaux-mondes des peintres flamands de la Renaissance à Rothko, qui considérait que le spectateur devait se placer à 50 centimètres maximum de ses toiles pour s'y plonger pleinement, l'envie d'immerger le public dans son art prend toutefois une ampleur nouvelle dans les années 60. De Paris à Milan en passant par la Suisse, les artistes créent alors des œuvres à l'échelle d'une salle et usent de tous les artifices pour faire éprouver des sensations inédites. Du vertige à la perte de repères, c'est un art s'adressant directement aux sens du spectateur qui naît alors.

L'ŒUVRE À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

QUAND LES SENS NOUS JOUENT DES TOURS

Vision déformée. Perspectives impossibles. Reflets trompeurs. Avec l'op art, les artistes découvrent avec délices qu'ils peuvent se jouer de nos sens et perturber notre perception. À tel point qu'en 1965, lorsque le MoMA de New York organise la première exposition consacrée au mouvement, « The Responsive Eye », les gardiens se plaignent et obtiennent qu'on leur fournisse des lunettes de soleil pour mieux supporter la vision prolongée d'œuvres comme celles de Bridget Riley ! Cette façon de piéger le spectateur et de le déstabiliser par le biais de la vue continue aujourd'hui d'intéresser des artistes plus jeunes, comme le Danois Jeppe Hein, les Suisses John Armleder ou Philippe Decrauzat...

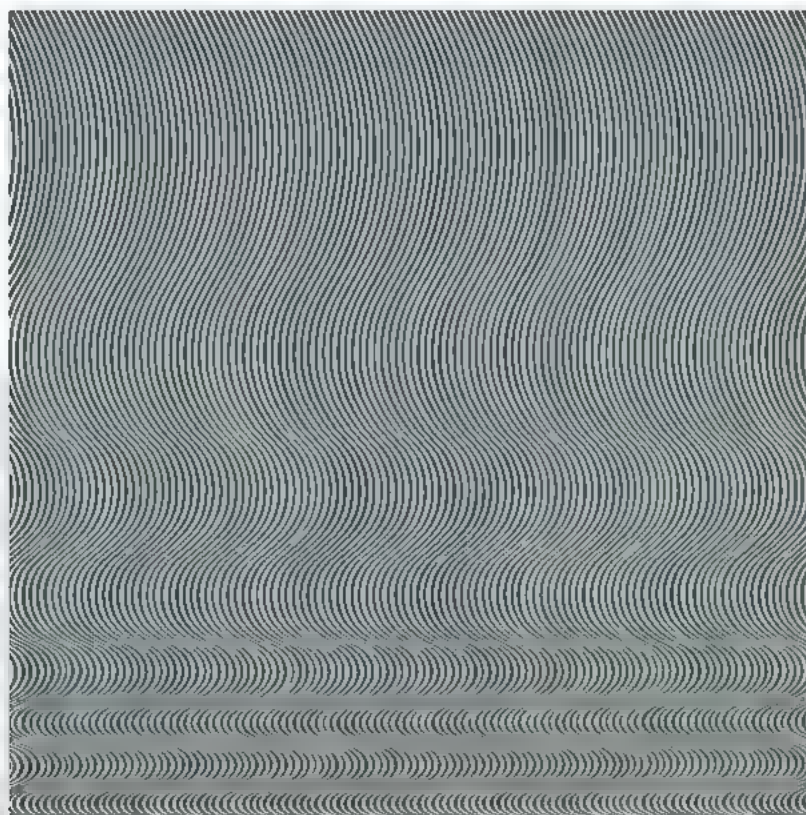
JEPPE HEIN

UN LABYRINTHE TRUQUÉ

Fait de miroirs fixes ou comme ici motorisés, voire carrément invisible, le labyrinthe est l'un des dispositifs fétiches du Danois Jeppe Hein. Des labyrinthes toujours truqués : on s'attend à devoir choisir un chemin pour trouver la sortie, mais c'est en réalité la succession de points de vue créés par les miroirs qui intéressent l'artiste.

ROTATING LABYRINTH, 2007
MIROIRS POLIS, INFRASTRUCTURE EN ALUMINIUM, PLATEFORME ROULEAU, MOTEUR, 850 x 550 x 720 CM



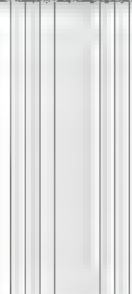


BRIDGET RILEY

LA RÉTINE MISE K.-O.

Difficile, voire impossible de « faire le point » devant les grandes compositions de la Britannique Bridget Riley. Courbes qui tangent, motifs qui se lancent dans une danse endiablée... Chacune de ses œuvres est un « champ d'énergie visuelle » qui met notre rétine à rude épreuve.

FALL, 1963 ÉMULSION SUR ISOREL
141 x 140 CM

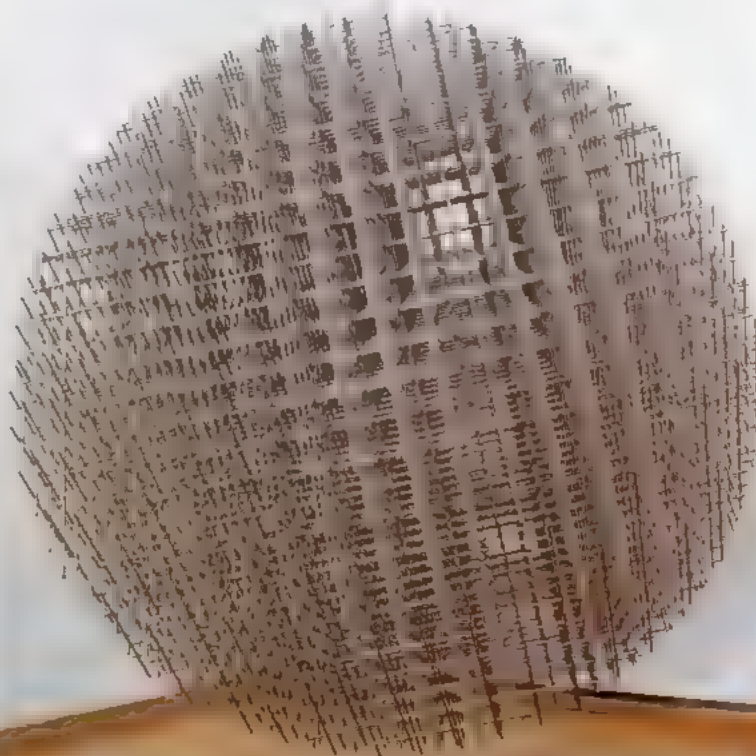


FRANÇOIS MORELLET

UN GAG DANS L'ÉQUATION

Une abstraction géométrique constituée d'un motif répétitif (et parfois légèrement pervers) que l'on appelle « trame » : tel est le principe de base du travail de François Morellet. Une œuvre de mathématicien fantaisiste que le spectateur doit résoudre à la manière d'une équation.

SPHÈRE TRAMES, 1989
ALUMINUM, DIAMÈTRE 200 CM





CARSTEN HÖLLER

**SCINTILLEMENT
HYPNOTIQUE**

Qu'il embarque les visiteurs dans de vertigineux toboggans ou, comme ici, qu'il les hypnotise à l'aide d'ampoules dont le rythme du scintillement épouse celui de nos neurones, l'Allemand Carsten Höller se comporte en fournisseur de sensations fortes.

LIGHT CORNER, 2001. BULBES LUMI-
NEUX PROGRAMMATIF. JR. 192 x 98 CM

ET LA LUMIÈRE

Enveloppante, aveuglante. La génération d'artistes cinétiques des années 60 avait déjà beaucoup œuvré à l'aide d'ampoules et de néons, et c'est bien dans le domaine de la lumière que leur influence se fait le plus sentir aujourd'hui. Autour du mouvement californien Light & Space (représentés au Grand Palais par Bruce Nauman, Larry Bell ou James Turrell) et de jeunes plasticiens aujourd'hui mondialement réputés (Carsten Höller, Ann Veronica Janssens, Douglas Wheeler), la section consacrée aux œuvres à base de lumière est l'une des plus riches de l'exposition.

FUT

ANN VERONICA JANSSENS

BAIN DE BRUME

Avec *Julio Le Parc* (lire page 66), la Belge Ann Veronica Janssens est l'artiste la mieux représentée de l'exposition « *Dynamo* ». C'est dire l'importance prise par cette créatrice d'ambiances, dont les bains de brume colorée sont les héritiers directs des expériences menées par les artistes cinétiques des années 60.

HOT PINK AND TURQUOISE, 2006, LAMPES HALOGÈNE, FILTRE DE COULEUR DICHROÏQUE, TRIPODE



À VOIR

Dynamo

Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013

Du 9 avril au 22 juin 13

GRAND PALAIS, PARIS

Avenue du Général-
Eisenhower 8^e, 10h-20h
(s'arr. 10h-22h le mer.
9 € / 13 €, 7 € / 10 € 44 13
17 17 www.lunge.fr

JAMES TURRELL

MONOCHROMES

SANS FOND

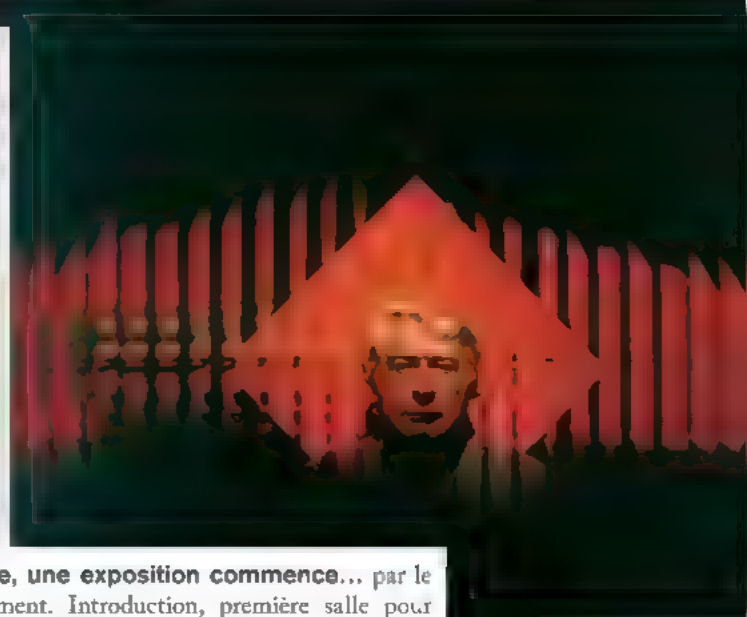
La simplicité des installations de James Turrell, comme Cherry (ici telle qu'elle était exposée à la galerie Almine Rech, à Bruxelles) n'est qu'apparente. L'artiste, qui a été jusqu'à collaborer avec la Nasa, arrive à rendre presque palpable, et en tout cas en volume, des sortes de monochromes de couleur dans lesquels le regard se noie sans jamais toucher le fond.

CHERRY, 1998, INSTALLATION LUMINEUSE



Rétif, rebelle, même un peu casse-pieds... Depuis plus d'un demi-siècle, ce précurseur de l'art optique et cinétique n'a eu de cesse de secouer les cocotiers. Celui du milieu de l'art, dont il remet sans cesse en cause les dogmes et les principes. Et le spectateur avec, qu'il embarque dans un grand huit de sensations. Rencontre à l'occasion de sa rétrospective au palais de Tokyo.

Adrien Guilleminot TNTV



D'ordinaire, une exposition commence... par le commencement. Introduction, première salle pour poser les enjeux de ce que va nous donner à voir l'artiste, rappel de son parcours... Rien de tel au palais de Tokyo, où Julio Le Parc, 84 ans, donne à voir plus d'un demi-siècle de création. Ici, on n'oriente pas, on désoriente. L'entrée se fait par un « Pénétrable », sorte de champ de miroirs mobiles et accrochés au plafond qu'il faut traverser pour accéder à l'exposition. Déstabilisation garantie, le message est limpide abandonnez vos repères et vos préjugés, laissez-vous porter, gardez l'œil (et l'esprit) grands ouverts. Autant de mots d'ordre qui scandent et résument la carrière de cet Argentin de Paris, briseur de dogmes et empêqueur de regarder en rond, dont c'est la première grande exposition parisienne depuis des lustres. Entre autres parce que cet éternel rebelle semble avoir pris un malin plaisir à faire tourner les institutions et le marché en bourrique, malgré un début de carrière plus que fulgurant. Et marqué dès l'origine par une remise en question permanente de la façon dont fonctionne le milieu de l'art.

À la fin des années 40, il fréquente puis abandonne l'académie des Beaux-Arts de Buenos Aires. Y revient en 1955 pour mieux s'impliquer dans les protestations étudiantes qui aboutissent à un véritable putsch des

JULIO LE PARC

L'EMPÊCHEUR DE REGARDER EN ROND

LABYRINTHE DE MIROIRS

*Même la porte d'entrée
de l'exposition de Julio
Le Parc est une œuvre.
En l'occurrence, un
labyrinthe de miroirs
suspendus au plafond
qui interdisent
toute perspective et
multiplient les points
de vue pour le visiteur
qui y pénètre : derrière,
de côté... On voit tout,
et on ne distingue rien.*

CELLULE À PÉNÉTRER, 963 2012
ACIER NYLON LAIPE 600X100 CM

REPÈRES

1928 : Naissance à Mendoza (Argentine)

1958 : S'installe à Paris

1960 : Cotroneo e GRAV (Groupe de recherche d'art visuel).

1966 : Décroche le Grand Prix international de peinture de la Biennale de Venise

1968 : Est exposé de France pour sa participation aux ateliers populaires

1972 : Refuse une exposition au musée d'Art moderne à Paris. Sous une longue période où l'artiste, quoique vivant en banlieue parisienne à Clichy, expose peu en France.

2005 : Une exposition à Zurich, à la fondation Daros latrédecouvre ses installations immenses au public européen

2011 : Une large place lui est réservée dans l'exposition Enjeu du centre Pompidou Metz



aspirants-artistes sur l'institution, visant à changer l'enseignement de l'art, trop traditionnel à leur goût. Puis c'est le départ pour Paris à la fin 1958, où il fait une rencontre déterminante : celle de Victor Vasarely, grand maître et gourou de l'art cinétique. Le principe ? Un art abstrait et géométrique, dans lequel les agencements de formes et de couleur, les effets de loupe et de trompe-l'œil créent un trouble visuel, une sensation de vertige, voire de malaise. Un style qui s'est popularisé par la suite (lire page 58), mais qui est à l'époque totalement révolutionnaire. Et correspond parfaitement à l'Argentin. « À l'époque, la mode était à l'abstraction lyrique, à l'expressionnisme abstrait, se remémore l'artiste. C'était devenu une sorte d'académisme, avec en arrière-plan une idée que j'ai toujours combattue : celle de l'artiste génial et isolé. » Faire tomber l'artiste de son piédestal : tel va être le grand combat des jeunes années de Julio Le Parc.

CONTORSIONS

À partir du milieu des années 60, Le Parc fait se mouvoir des lames en acier sur des fonds striés ou sous le feu de projecteurs. Il résulte de ces « Contorsions » des jeux de lumière et des reflets hypnotiques sans cesse renouvelés.

MONOGRAPHIQUE DE JULIO LE PARC, PALAIS DE TOKYO, 1966. 20' 2" ALU, FER. 2 x 2 X 273 X 80 CM

En bonne logique, c'est d'abord en groupe que Le Parc va œuvrer. Au sein du CRAV (Centre de recherche d'art visuel), vite rebaptisé GRAV (pour Groupe), sont réunis six artistes. Outre Le Parc, François Morellet, Horacio Garcia Rossi, Francisco Sobrino, Joël Stein et le fils de Vasarely, Yvaral. « Nous souhaitions échanger des idées, réaliser des projets à plusieurs, discuter et faire évoluer nos pratiques », décrypte aujourd'hui l'Argentin. Dans l'histoire de l'art, peu de groupes ont été aussi loin dans la mise en commun de leurs univers, qui culmine en 1963 dans la réalisation du *Labyrinthe*, véritable parcours d'art total dont une réplique sera exposée dans l'exposition « Dynamo » au Grand Palais (lire page 58). Et aucun n'aura eu une telle longévité : il faudra attendre huit ans avant que le collectif n'explose. Le vers est dans le fruit depuis 1966, à cause d'un événement inattendu, la consécration de Julio Le Parc qui se voit décerner le Grand Prix

CIBLES

Dès ses débuts, l'Argentin cherche à éliminer tout ce qui relève de la subjectivité de l'artiste. À commencer par le choix des couleurs : il détermine une gamme de quatorze couleurs qu'il ne changera plus par la suite. Tout le jeu consiste ensuite à les agencer dans des formes et dans un ordre différent à chaque fois.

VUE DE L'EXPOSITION MONOGRAPHIQUE DE JULIO LE PARC, PALAIS DE TOKYO



de peinture de la Biennale de Venise. L'Oscar du monde de l'art pour le membre d'un collectif qui refuse à la fois la « starification », la soumission aux institutions et au marché, ce n'est pas le moindre des paradoxes. L'autre est que cet événement ne va pas vraiment faire décoller la carrière de l'artiste. Quelques années plus tard, en 1972, on lui propose bien une grande rétrospective au musée d'art moderne à Paris, mais Le Parc, alors engagé dans un – nouveau – mouvement de protestation contre l'organisation trop nébuleuse à son goût d'une importante exposition d'art contemporain au Grand Palais n'arrive pas à se décider. Il décide de jouer la décision à pile ou face, la pièce tombe du mauvais côté : ce sera non.

Un nombre incalculable de pistes

L'exposition du palais de Tokyo, dans le bâtiment qui fait face au musée d'Art moderne, est donc sa première « vraie » rétrospective à Paris. Et elle arrive après quatre décennies d'attente. Elle permet de constater que l'Argentin n'est pas qu'un donneur de coups de pied dans la fourmilière artistique. Ses œuvres elles-mêmes ouvrent un nombre incalculable de pistes dont s'inspirent encore les créateurs d'aujourd'hui. D'où le souhait de la commissaire de l'exposition, Daria de Beauvais, de montrer « à quel point *Julio Le Parc* est un artiste actuel ». Ses partis pris visant à réduire au minimum les choix subjectifs de l'artiste, par exemple. Très tôt dans sa carrière, Julio Le Parc met au point une palette réduite de quatorze couleurs, sorte d'arc-en-ciel allant du bleu au violet en passant par les verts, jaunes et rouges, qu'il décline dans une multitude de formes et de combinaisons. Son travail sur la lumière en rayons lumineux qui se réverbèrent et se reflètent sur +



ANTISTAR

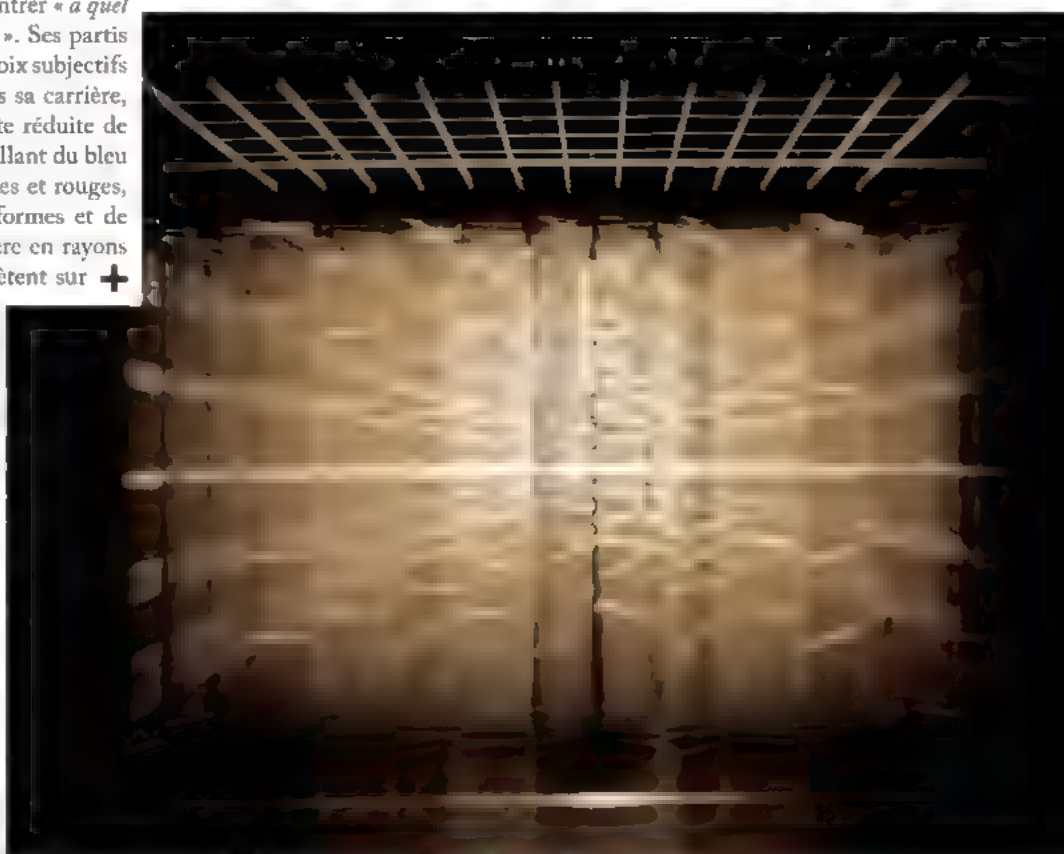
En moins de dix ans, Le Parc devient l'une des attractions de la scène artistique parisienne et décroche le Grand Prix de la Biennale de Venise en 1966. Un paradoxe pour ce créateur qui travaille alors au sein d'un groupe (le GRAV) et rejette toute forme de vedettariat ...

PHOTO DE L'ARTISTE, MONTAGE DE L'ARTISTE, MONTAGE DE L'ARTISTE, MONTAGE DE L'ARTISTE, 1967

LUMIÈRES

Dans la pénombre d'une pièce couverte de miroirs, de fins rideaux de tulle captent et diffusent les rais de lumière d'un projecteur. Les installations lumineuses de Julio Le Parc, réadaptées à l'espace du palais de Tokyo, constituent l'un des temps forts de son exposition

INSTALLATION, 1965-1978, MONTAGE, TULLE, BOIS, LUMIÈRE





MODULATIONS

Dans la série de peintures qu'il intitule « Modulations », Julio Le Parc s'amuse à transgresser ses propres règles. Finies ainsi les couleurs pures (un des « dogmes » de l'art cinétique) qu'il délaisse un temps pour des dégradés, comme dans cette toile exposée à la galerie Lélia Mordoch.

MODULATION 1186, 2004. ACRYLIQUE SUR TOILE. 80 X 80 CM

+ des lames métalliques ou des tissus, donnant l'impression d'avoir capturé une aurore boréale et d'être entré dans la cabine du projectionniste d'un cinéma. Ses jeux sur la profondeur et le volume qui empêchent l'œil du spectateur de faire la mise au point ou qui, au contraire, l'incitent à participer à de savoureux jeux optiques (notamment dans la salle où une dizaine de lunettes à essayer créent autant de déformations du champ visuel)... Autant de trouvailles qu'on repère dans la production de nombre d'artistes plus jeunes, comme en témoigne l'exposition « Dynamo » au Grand Palais, qui s'attache justement à montrer combien les notions de lumière, de mouvement, de trouble de la perception ont structuré

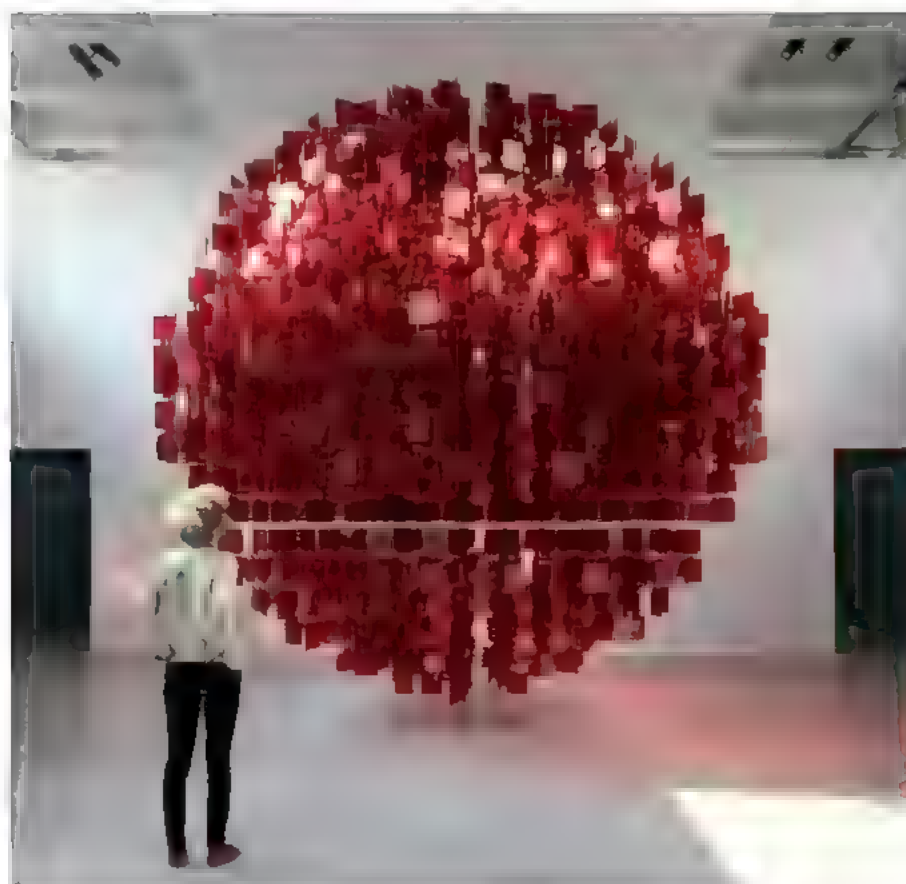
les recherches des artistes abstraits, depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours, et combien les idées de Le Parc – l'artiste le plus représenté dans cette exposition – trouvent un écho aujourd'hui. Sans que l'Argentin se juge « pillé ». « Je considère qu'il s'agit d'un grand champ de recherche dont je ne suis pas propriétaire, d'autres artistes peuvent s'en emparer », argumente-t-il. Et entre le palais de Tokyo, le Grand Palais et sa présence dans trois galeries d'art parisiennes au même moment (lire encadré page suivante), il ne passe pas franchement inaperçu... Avec ce vocabulaire abstrait volontairement réduit, l'artiste réussit le tour de force d'embarquer le public dans une expérience trouble. Ce public

TORSIONS

Infatigable curieux, l'artiste ne s'est pas cantonné à la peinture ni aux installations lumineuses. Œuvres à actionner soi-même, lunettes déformantes, et même sculptures font partie de son vocabulaire.

II 118, 2004. MAQUETTE 1999.
INOX. 226 X 100 X 100 CM





MOBILES

Au palais de Tokyo et à la galerie Denise René, plusieurs de ces mobiles sont exposés. Tous sur le même principe (des carrés de Plexiglas colorés suspendus), ils ont toutefois tous des effets différents selon leur couleur, leur accrochage en « mur » ou en « boule », la façon dont la lumière s'y reflète...

SPHÈRE ROUGE, 2000-2013

avec qui il « cherche un rapport direct », Julio Le Parc aime d'ailleurs le faire participer dès qu'il en a l'occasion. Au palais de Tokyo, l'une des pièces de l'exposition est appelée « salle de jeux ». Outre les lunettes déformantes, elle comporte une sorte de chamboule-tout où l'on est invité à dégommer un Napoléon, un Oncle Sam, Mickey... (*Faites tomber les mythes*), des sortes d'œuvres cinétiques créées par le spectateur en actionnant un bouton faisant se télescoper des balles de ping-pong ou des tiges de métal... Mieux, l'artiste saisit souvent l'occasion d'interroger directement les visiteurs, donnant lieu parfois à des micmacs qu'il semble particulièrement goûter. À la fin des années 70,

lors d'une rétrospective à Madrid, il évoque l'idée de faire don d'une œuvre à l'institution. Mais à une condition : pouvoir faire une enquête auprès des visiteurs afin que ces derniers votent pour l'œuvre qu'ils souhaiteraient voir donner. Stupeur du commissaire de l'exposition, qui s'insurge. Donner la parole au public, quelle idée... Et puis l'homme de l'art a déjà choisi la pièce qu'il souhaite se faire offrir. Obstiné, Le Parc obtient de réaliser son enquête. Résultat : le choix du public se porte... sur l'œuvre qu'avait élue l'éminent spécialiste. « *Il était loin d'être ravi* », se remémore avec amusement l'artiste. Réconcilier le public et les fins connaisseurs, l'exploit n'est pourtant pas mince...

À VOIR

Julio Le Parc

JUSQU'AU 13 MAI

La grande rétrospective, réunit une centaine d'œuvres, de 1959 à nos jours incontournable pour prendre la mesure de l'artiste

PALAIS DE TOKYO, PARIS

13, avenue du Président-Wilson, 16^e
12h-00h (sf mar.)
8 € / 10 €
Tél. 01 81 97 35 88
www.palaisdetokyo.com

Le Parc - Denise René

JUSQU'AU 24 AVRIL

Dans la galerie « historique » de Julio Le Parc (et de tout l'art abstrait cinétique dont Denise René fut la grande passionaria), une sélection d'œuvres balayant un demi-siècle de collaboration

GALERIE DENISE RENÉ - ESPACE MARAIS, PARIS

22, rue Charlot, 3^e
14h-19h (sf dim. et lun.)
Gratuit Tél. 01 48 87 73 94 www.deniserene.com

Le Parc. Alchimies, modulations, torsions

JUSQU'AU 6 AVRIL

Originale de celle d'exposition l'artiste y présente des peintures mais aussi des sculptures en noir absentes du palais de Tokyo

GALERIE LÉLIA MORDOCH

50, rue Mazarine, 6^e
13h-19h (sf dim. et lun.)
Tél. 01 53 10 88 52 www.galerieliamordoch.com

Le Parc. Couleurs

JUSQU'AU 13 AVRIL

Fin 2011, cette galerie très à la pointe avait remis l'Argentin sur le devant de la scène. Elle récidive avec cette nouvelle exposition axée sur le salon de la couleur par l'artiste

GALERIE BUGADA & CARGNEL

7-9, rue de l'Équerre, 19^e
14h-19h (sf dim., lun. et mar.) Tél. 01 42 71 72 73
www.bugadacargnel.com



Rennes

L'heure est au GRAV

GRAV ? L'acronyme a priori pas très folichon qui désigne le Groupe de recherche d'art visuel cache en réalité une bande de six artistes novateurs, inventifs et pas tristes pour deux sous. De 1960 à 1968, Garcia-Rossi, Le Parc, Morellet, Sobrino et Yvaral créent et inventent en communauté un art qu'on appelle par commodité cinétique, mais dont les enjeux vont bien au-delà des hallucinations visuelles auxquelles on associe ce terme. Mettre le spectateur au cœur de l'œuvre, le faire participer activement, saper les circuits officiels de l'art... Le tout avec une bonne dose de dérision : voilà, résumé à grands traits, l'apport des six lurons à l'histoire de l'art récente. Une aventure décryptée à Rennes en deux lieux : le musée des Beaux-Arts et la galerie Art & Essai de l'université Rennes 2.

GRAV, 1960-1968. SIX ARTISTES CINÉTIQUES À L'AVANT-GARDE. DU 18 MARS AU 22 SEPTEMBRE 2011

MUSÉE DES BEAUX-ARTS. 20, QUAI ÉMILE ZOLA. 10H-12H ET 14H-18H (SF LUN-JOI) - RH. LE MAR 24 € - 4,85 € - TÉL. 02 23 82 17 46 - WWW.MBAR.ORG

GALERIE ART & ESSAI. UNIVERSITÉ RENNES 2, PLACE DU RECTEUR HENRI LE MOAL. 13H-18H (SF DIM ET LUN) - GRATUIT - TÉL. 02 98 14 11 42 - WWW.UNIV-RENNES2.FR

PARIS, LONDRES, RENNES... L'EXPLOSION CINÉTIQUE

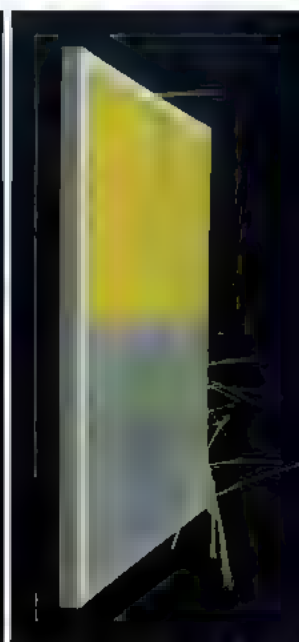
Outre le Grand Palais et le palais de Tokyo, de très nombreux musées offrent leurs cimaises ce printemps aux artistes cinétiques. Du Havre à Londres en passant par Bâle et Paris, revue de détail.

Adrien Guilleminot et Sabrina Silamo **1101**

Paris

Les bonnes vibrations de Soto

L'immense *Volume virtuel* jaune et blanc de Jesús Rafael Soto, qui a orné durant dix ans le forum du centre Pompidou, n'est plus. Trop abîmé, trop démesuré pour le nouvel espace d'accueil de Beaubourg. Mais heureusement, le Centre a reçu en 2011 un important ensemble d'œuvres des héritiers de cet artiste disparu en 2005, qui fut l'un des grands pionniers du cinétisme. C'est cet ensemble, plus quelques œuvres que le musée détenait déjà, que l'on peut découvrir à l'occasion de cette mini rétrospective d'une vingtaine de pièces. Des premières huiles des années 50 où la volonté de suggérer le mouvement affleure déjà au grand *Pénétrable* de 1996, toutes les recherches du Vénézuélien apparaissent. À l'aide de plaque de Plexiglas ornées de motifs géométriques placées devant d'autres agencements, Soto fait vibrer les lignes et les courbes. En agencant des tiges de métal devant des fonds striés ou plantées sur un grand socle métallique, il fait naître des jeux infinis de formes mouvantes



sur lesquelles notre œil papillonne sans pouvoir se fixer. En véritable funambule, l'artiste parvient à réaliser son ambition : « *Faire bouger Mondrian.* » À noter : la galerie Denise René consacre également une exposition à cet artiste-phare du mouvement dans son espace de la rive gauche.

SOTO, JUSQU'AU 26 MAI CENTRE POMPIDOU
PLACÉ GEORGES POMPIDOU 4 — H 2 H 5F MAR 1
9 € 13 € TÉL. 01 44 78 12 33 WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

SOTO, JUSQU'AU 20 AVRIL GALERIE DENISE RENÉ — 95 BOULEVARD
SAINT GERMAIN 7^e 10H-3H ET 14H-18H 5F DIM ET LOA 1
TEL. 01 42 22 22 55 WWW.DENISERENE.COM



Bâle

Dans les coulisses de l'art des sixties

Deux excellentes raisons de se rendre à Bâle visiter l'exposition des photographies d'Ad Petersen ? Premièrement, elle se tient dans le musée consacré à l'un des maîtres de l'art en mouvement : Jean Tinguely, l'homme aux folles machines motorisées et brinquebalantes. Deuxièmement, les clichés de Petersen, qui dirigea pendant trente ans l'un des musées les plus à la pointe de l'époque, le Stedelijk d'Amsterdam, documentent la vie et l'œuvre des peintures des années 60 et 70. Parmi eux, quelques « cinétiques » comme Soto, mais pas seulement : c'est plutôt un témoignage unique sur cette période faste qui est dévoilé ici.

LES MILLE LIEUX DE L'ART LES PHOTOGRAPHIES D'AD PETERSEN — JUSQU'AU
26 MAI MUSEE TINGUELY PAUL SACHER ANLAGE 2 11H-18H 5F LUN 10 FS 15 FS
TEL. 00 41 61 681 93 20 WWW.TINGUELY.CH

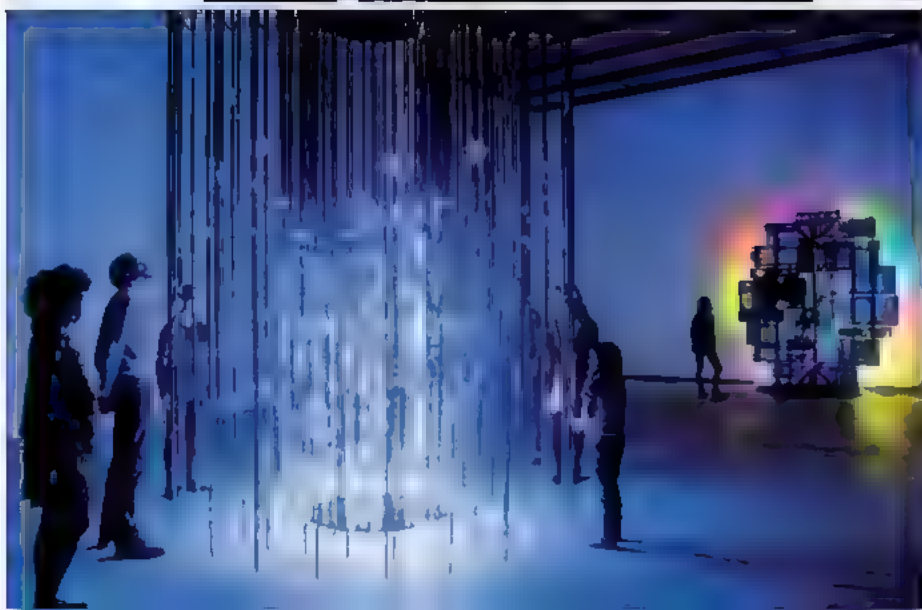


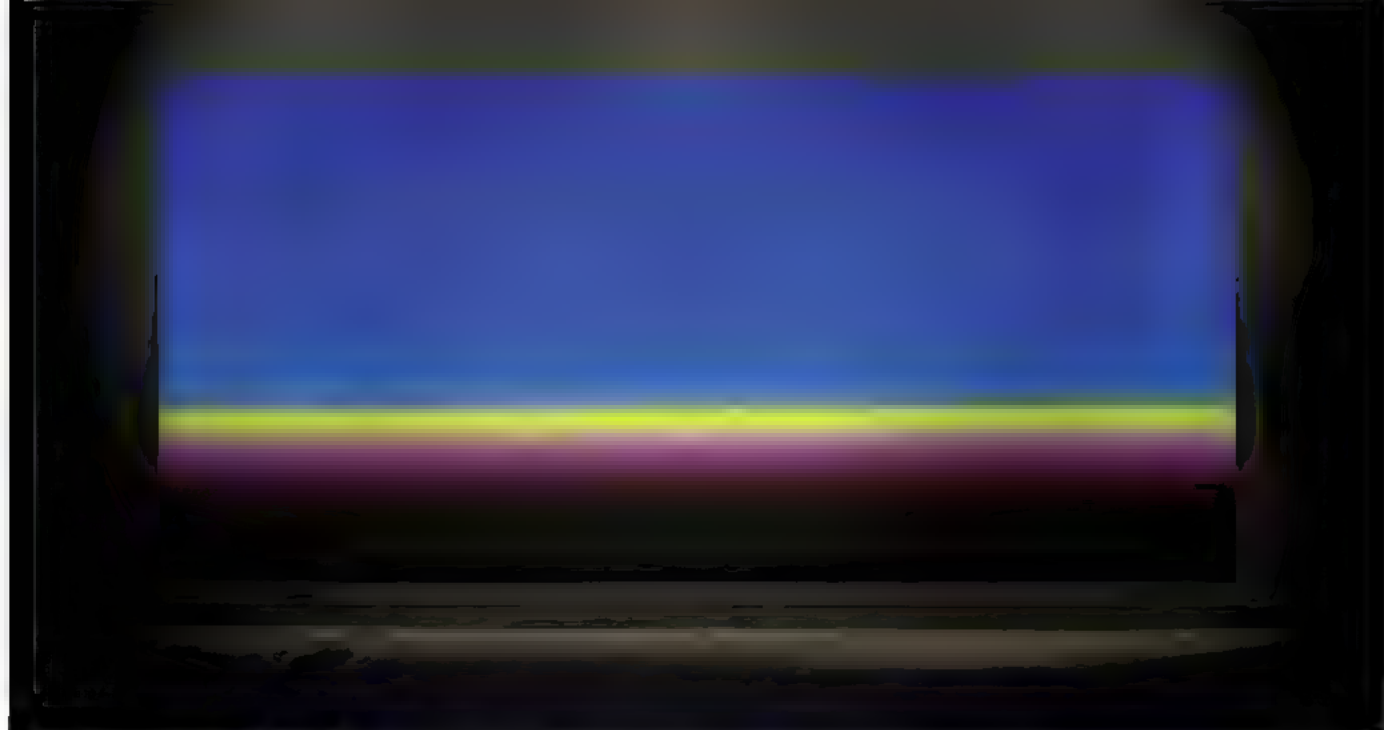
Londres

Les éblouissantes installations de Turrell, Cruz-Diez, Navarro...

La liste des artistes de l'exposition « Light Show » à la Hayward Gallery de Londres, au bord de la Tamise, a beaucoup en commun avec celle du Grand Palais. Mais loin des ambitions historiques et encyclopédiques de la manifestation parisienne, celle-ci se consacre aux artistes contemporains qui ne travaillent que sur un seul matériau : la lumière. À la lueur des 25 installations qu'elle présente, on constate que le sujet est incroyablement vaste ! Certains artistes, grâce à la lumière colorée, « sculptent » l'architecture (Dan Flavin, Brigitte Kowanz) quand d'autres la font disparaître dans un bain de couleurs suaves (James Turrell, Carlos Cruz-Diez). Des créateurs nous immergent dans des environnements où plus rien n'existe qu'une lumière solide (Anthony McCall) ou, à l'inverse, évanescence (Ann Veronica Janssens). D'autres enfin composent de fascinants tableaux lumineux dans les quels le regard se perd (Iván Navarro). Une exposition éblouissante.

LIGHT SHOW JUSQU'AU 28 AVRIL **HAYWARD GALLERY**
SOUTHBANK CENTRE, REEFERIE ROAD, LONDON
1211-0011 LUN 1011-2011 FRI 11-2011 SAT 11-2011
TEL 00 44 20 79 80 42 00 WWW.HAYWARDLIGHTSHOW.CO.UK





Grenoble

La vie fluo d'Anselm Reyle

Presque un siècle après la découverte de l'art cinétique par Naum Gabo, figure historique du constructivisme russe, l'Allemand Anselm Reyle (né à Tübingen en 1970) joue aussi avec des motifs de perception visuelle. Adoubé par de puissants galeristes (Larry Gagosian ou François Pinault), il mène la vie en fluo. Fluo comme la pochette des Sex Pistols, *Never Mind the Bollocks*, désignée par Jamie Reid en 1977. Cette influence punk revendiquée, Anselm Reyle crée des œuvres à partir des rebuts de la société de consommation – des lampes et des néons, des objets du quotidien qu'il badigeonne de peinture chromée (violette, jaune ou rose), de vernis acryliques, de paillettes. Au Magasin de Grenoble sont ainsi exposés des « tableaux » composés avec des films plastique froissés aux couleurs acidulées, éclairés au néon et présentés dans des boîtes en Plexiglas transparent. Des toiles rayées avec des bandes verticales (aux couleurs pop) ou horizontales dont l'effet hypnotique donne l'illusion d'un coucher de soleil glacé.

ANSELM REYLE : JUSQU'AU 5 MAI, LE MAGASIN, SITE BOUCAYER VIALLET, 85 COURS BERRIAT (44 18H SF LUN).
TEL : 04 76 21 95 84 / 2 823 50 € WWW.MAGASIN.CNAC.ORG



Le Havre

Un best of géométrique

Seulement 17 œuvres ? Mais pas n'importe lesquelles : toutes issues du centre Pompidou (ou presque : l'une vient des collections havraises pour l'occasion), elles permettent de survoler en accéléré une histoire de l'art abstrait géométrique, depuis ses balbutiements avec Kupka en 1911-1912 jusqu'à la *Cabane éclatée n°6* (1985) de Buren en passant par les Soto, Vasarely et Morellet des années 60. Bref, dans la « caravane » du centre Pompidou mobile, une jolie mise en bouche avant peut-être d'aller plus loin.

CERCLES ET CARRÉS, JUSQU'AU 22 MAI, CENTRE POMPIDOU MOBILE, PROMENADE DE CAUCRAUVILLE, PÉRIODE SCOLAIRE (16H30-19H SF LUN) / 8H-20H LES SAM ET DIM / VACANCES SCOLAIRES (8H-9H SF LUN) / 10H-20H LES SAM ET DIM / GRATUIT
TEL : 02 35 19 42 49 / WWW.LEHAVRE.FR

MANŒUVRES DANS LE NOIR

ANTHONY McCALL



Que faire avec un brumisateur, un projecteur et un dessin ? Réponse aux Abattoirs de Toulouse où Anthony McCall, pionnier du cinéma sans image, présente ses dernières œuvres. À l'intersection du cinéma expérimental et de la sculpture, l'artiste anglais a inventé les films de « lumière solide ». Explications sur cet art à la limite de la matérialité qui permet au visiteur de faire l'expérience physique de la lumière.

Sabrina Silamo TEXTE



Ces installations, intitulées « **Solid Light Works** », poursuivent le travail entamé par Anthony McCall en 1973, l'année de son premier *Solid Film*. *Solid Film*? Une pellicule 16 mm sur laquelle il a tracé, image par image, des figures géométriques au moyen d'un stylo, d'un compas et de gouache blanche. Ce film, l'artiste ne le projette pas sur un écran de cinéma, mais dans l'espace rempli de fumée et de poussière d'un loft inhabité. Le spectateur observe alors non seulement les figures géométriques, mais aussi les faisceaux formés par la lumière qui sort du projecteur érigé une « sculpture de lumière ». L'événement n'est plus dans les images projetées mais dans la projection elle-même. Son travail le plus célèbre, *Line Describing a Cone*, montre un cercle qui se forme graduellement, au bout d'une trentaine de minutes. À partir de ce motif, Anthony McCall créera, entre 1973 et 1975, une série de variations filmiques, dont *Long Film For Four Projectors*, une sculpture ambitieuse composée de quatre lames de lumière qui répètent leur passage les unes à travers les autres pendant cinq heures et demie. Ses propositions, limitées à l'univers du cinéma expérimental en dépit de leur résonance avec les œuvres minimalistes de Robert Morris ou de Sol LeWitt, sont ignorées par les musées et les galeries. Seuls la reconnaissance de l'art vidéo emmené par la génération de Bill Viola ou de Robert Gordon, et le succès remporté par Olafur Eliasson ou Ann

Veronica Janssens dans des environnements enfumés favoriseront le retour d'Anthony McCall. En 2003, à l'âge de 57 ans, l'artiste trouve enfin le chemin des galeries. Ses nouvelles installations, élaborées sur support numérique et non plus argentique (à la place du projecteur 16 mm, un vidéoprojecteur diffuse une image contrôlée par ordinateur et créée via un logiciel de design), expérimentent quatre directions totalement inédites. Verticales et monumentales, ces œuvres rompent définitivement avec la position horizontale du cinéma et s'intègrent dans le champ de la sculpture; les formes projetées ne sont plus de simples lignes droites, mais des courbes ondulantes dites « *travelling waves* »; le mouvement n'est plus engendré par le corps des visiteurs, mais produit par une rigoureuse formule mathématique qui permet de moduler la vitesse du tracé des dessins; l'utilisation d'une bande sonore qui subitement s'arrête rend le silence encore plus assourdissant. Cependant, cette dernière série se fonde toujours sur le même concept: au cœur de chacune de ses performances, place au visiteur dont la participation, essentielle, correspond aux discours avant-gardistes des années 1970 prônant un engagement interactif. Toucher ces tunnels de lumière, les traverser, s'y engouffrer et ainsi transformer ces figures géométriques en une chorégraphie lumineuse... Quand les mathématiques permettent de vivre une expérience sensorielle. +

▲ Vue de l'exposition
 2009. Sean Kelly Gallery,
 New York

◀ *You and I,
 Horizontal III*
 2007 installation view,
 Serpentine Gallery,
 London



Toulouse, terrasse des Abattoirs. Anthony McCall revient sur son parcours, de Londres à New York où il réside désormais.

ARTS MAGAZINE • La notoriété de votre travail doit beaucoup à *Line Describing a Cone*. Que faisiez-vous avant de réaliser ce film en 1973 ?

ANTHONY MCCALL • À la fin de mes études au Ravensbourne College of Design and Communication de Londres en 1968, j'ai rejoint Exit, un groupe d'artistes avec lequel je réalisais des interventions dans la campagne. Il reste aujourd'hui des dessins, des photos ou des captations vidéo de ces performances, très influencées par le Land Art et le minimalisme, intitulées *Landscape for White Squares* ou *Landscape for Fire*... Ensuite, je me suis rapproché de la London Filmmakers, une coopérative spécialisée dans le cinéma expérimental.

Vous considérez donc que vos œuvres empruntent davantage au cinéma qu'à la sculpture ou au dessin ?

Aux trois. Et en premier lieu, au cinéma parce que mes pièces changent constamment et très lentement. À l'époque de mes premiers essais, j'étais très inspiré par les expériences cinématographiques de Michael Snow et d'Andy Warhol dont le film *Empire* – une longue prise de vue de huit heures de l'Empire State Building – me fascinait... Cependant, mes pièces sont aussi des sculptures dans la mesure où le visiteur peut marcher autour d'elles. J'ajouterai enfin que ce sont des dessins aux traits animés, qui une fois projetés composent des dessins volumétriques, une architecture dans l'espace.

Qu'est-ce qui motive le passage de l'extérieur, les paysages où se déroulaient vos performances, vers l'intérieur, les galeries où seront projetés vos premiers films ?

Lors de la traversée en bateau qui m'a emmené de Londres à New York en 1973, je me suis demandé ce que serait un film qui

ne ressemblerait pas à un film. J'avais un début de réponse grâce aux quatre éléments qui définissent le cinéma : la pellicule, la lumière, l'espace et le temps. J'ai décidé de les combiner.

À partir de la fin des années 1970 et pendant plus de trente ans, vous vous consacrez exclusivement à votre métier de graphiste. Qu'est-ce qui a provoqué votre retour ?

J'ai montré mes premiers travaux dans des lofts new-yorkais à l'abandon, pleins de poussière et de fumée, un environnement parfait pour donner du relief à la lumière... Impossible pour moi de passer de ces vieux bâtiments aux musées aseptisés : j'étais devenu un artiste invisible. Mais dans les années 2000, des machines à brouillard puis des brumisateurs ont été inventées. Et j'ai découvert le numérique, des logiciels qui répondent avec un maximum de précision – car les machines permettent tous les ajustements jusqu'à satisfaction totale – aux concepts que je développe depuis mes tout premiers films. Aussi facilement qu'avec un crayon et une feuille de papier.

Si votre concept n'a pas changé en passant de l'argentique au numérique (le film n'existe qu'au moment où il est projeté), les titres de vos œuvres comme *Between You and I* sont radicalement différents de ceux très descriptifs des années 1970 (*Conical Solid*) ?

C'est vrai. Dans le cas de *Between You and I*, il y a plusieurs niveaux d'interprétation. Le premier concerne l'œuvre elle-même. Elle est formée de lignes droites qui descendent du plafond jusqu'au sol où elles croisent des lignes courbes qui progressent lentement : c'est une pièce construite grâce à l'interaction de ces deux formes... Le deuxième niveau s'attache à ma relation avec le public, autrement dit entre le visiteur et l'artiste. Quant au troisième, peut-être le plus important, c'est la relation entre le spectateur et l'œuvre. Mais, s'il existe plusieurs niveaux d'interprétation, il n'y a qu'une seule idée, celle de l'engagement. ■

A VOIR

Solid Light Works

JUSQU'AU 5 MAI

LES ABATTOIRS, TOULOUSE

76, allées Charles-de-Fitte, 10h-18h (et lun. et mer.), 10h-20 le jeu.

11h-19h les sam. et dim. 3 €/7 €.

Tél. : 05 34 51 10 60.

www.lesabattoirs.org

Vue de l'exposition
2009, Hangar Bicocca, Milan





MAGAZINE

82

PORTRAIT

**BARTHÉLÉMY TOGUO,
UNE ODYSSEE
POLITIQUE**

86

POINT DE VUE

**LE MUSÉE SECRET
DE YOUSSEF NABIL**

90

POINT DE VUE

**LA RENAISSANCE
DU RIJKSMUSEUM**

100

EXPOSITION

**EUGÈNE BOUDIN,
PARRAIN DISCRET DE
L'IMPRESSIONNISME**

108

PORTFOLIO

**MURANO, EN VERRE
ET CONTRE TOUT**

118

UNE ŒUVRE

AU SCANNER

LA GALERIE

**FRANÇOIS I^{er} DE
ROSSO FIORENTINO,
À FONTAINEBLEAU**

< Les travaux du
Rijksmuseum, le plus
grand musée de Hollande,
ont pris dix ans...
Mais cela valait le coup
d'attendre ! (p. 90)

BARTHÉLÉMY TOGUO

UNE ODYSSÉE POLITIQUE



Entre dénonciation des inégalités et célébration de la vie, l'œuvre de Barthélémy Togo convoque des sentiments et sensations contradictoires, de la souffrance la plus acerbe aux plaisirs les plus suaves. Analyse de l'œuvre de ce Camerounais citoyen du monde, célébré par trois expositions ce printemps.

Sarah Ihler-Meyer ^{TEXTES}

L'exil. Les rapports Nord/Sud. Le corps et la sexualité. Les thèmes qui traversent sans cesse l'œuvre multiforme de Barthélémy Togo pourraient le tirer vers le pathos. Mais ses aquarelles, vidéos, photographies, performances et installations évitent l'écueil du miserabilisme.

Migrations

Originaire du Cameroun, ancien étudiant de l'école supérieure d'art de Grenoble et de la Kunstakademie de Düsseldorf, Barthélémy Togo connaît intimement la notion d'exil et les difficultés inhérentes au franchissement des frontières, thématiques récurrentes de son travail. Ainsi, des nombreuses fouilles corporelles qu'il subies lors de ses déplacements entre l'Allemagne, la France et son pays d'origine, il tire dès 1996 une première série de performances à l'humour grinçant, judicieusement intitulées « Transit ». Jouant de la paranoïa à l'endroit des voyageurs non-occidentaux, il embarque à bord d'un Thalys en tenue d'éboueur parisien, se présente à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle avec des valises en bois massif ou muni d'une cartouchière remplie de carambars... Les douanes et les

contrôleurs ne manqueront pas de l'interpeller et de le menacer d'expulsion. Depuis lors, Barthélémy Togo ne cesse de se faire le porte-parole des conditions de vie précaires et périlleuses des émigrés parfois réduits à la clandestinité. En témoigne par exemple *The New World Climax* (2011), où, sur de gigantesques tampons en bois évoquant des têtes coupées, sont inscrites de funestes sentences telles que « No Entry », « Transit sans arrêt » ou « Périmé ». De même, en référence aux boat people surchargés d'espoirs en un avenir meilleur, *Road to Exil* (2008-2010) présente une embarcation de fortune posée sur une mer de bouteilles en verre et sur laquelle sont empilés des ballots de tissus aux imprimés africains.

Polémiques

Chroniqueur des périls de l'immigration, Barthélémy Togo l'est aussi des rapports déséquilibrés entre le Nord et le Sud. Ainsi dialoguent dans *Unfinished Theatre* (2000) un bateau et un avion en bois respectivement nommés, non sans ironie, *Celtica* et *Air Mamadou*. Alors que le premier symbolise les importations de matières premières du tiers-monde vers l'Occident, le second +

BIOGRAPHIE

1967 : naissance au Cameroun

1999 : « Migrateurs », ARC/Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

2002 : « Emergency Exit », La Jeu Unique, Nantes

2003 : « Pure and Clean », Institute of Visual Arts, Milwaukee

2004 : « The Sick Opera », Palais de Tokyo Paris

2008 : « Heart Beat Baltic », Center of Contemporary Art, Newcastle

2010 : « Liberty Leading the People », fondation Guimet/Lisbonne

Judith Facing
Holophern II, 2010,
aquarelle sur papier
36 x 36 cm

11/04/2010



« *Transit 2*, 2012, performance aéroport Charles de Gaulle, 1998, photographie sur papier

« *Purification XXX*, 2010, aquarelle sur papier, 95,5 x 84,5 cm

« *Autopsy of the World*, 2009, encre de Chine sur papier, 38 x 28 cm

+ renvoie aux émigrés de ce même espace géographique le plus souvent repoussés par les pays occidentaux... Dans le même esprit, pour dénoncer l'exploitation et l'utilisation abusive des ressources naturelles, l'artiste se glisse dans l'une de ses vidéos dans un tonneau en fer sur lequel est écrit *African Oil* (2006) et boit jusqu'à la dernière goutte une bouteille d'eau. La charge politique des œuvres de Barthélémy Togo à l'encontre des puissances internationales ne s'arrête pas là... elle s'étend aussi à leurs politiques sécuritaires et écologiques. Ainsi, en réponse au refus des États-Unis de ratifier le traité de Kyoto sur la diminution des gaz à effet de serre, à leur menace de boycott du congrès mondial contre le racisme à Johannesburg en 2001, Barthélémy Togo lave la bannière étoilée du drapeau américain (*Pure and Clean*, 2001) lors de



l'exposition « Political Ecology » à la White Box de New York. Cinq ans plus tard, il s'étendra pendant six heures sur un tas de briques rouges en tenue de prisonnier pour dénoncer le traitement infligé aux présumés terroristes de Guantanamo (*Torture in Guantanamo*, 2006).

Vitalisme

Si la dénonciation des violences qui agitent le monde est au cœur de nombre de ses pièces, Barthélémy Togo célèbre avec tout autant de vigueur la vie et le corps dans toutes leurs dimensions, à la fois lieux de plaisirs et de douleurs. Ainsi de son installation *Having-sex kills* (2005). Plongées dans un bain de coton et protégées par une moustiquaire, des formes érotiques côtoient ici des sortes de plantes vénéneuses, sinon inquiétantes, rappelant la complexité de la sexualité, toujours insaisissable et fantasmagique. De même, ses séries d'aquarelles et de lavis d'encre sont l'occasion pour l'artiste de déployer des visions à la fois sensuelles, violentes et cosmiques. Des figures hybrides aux formes ondoyantes

et aux traits hypnotiques s'adonnent à des jeux sexuels, côtoient des lions, des buffles et des salamandres, accouchent de fruits et voient des branches pousser sur leurs crânes ou sortir de leurs bouches, tandis que des corps brutalement amputés et des têtes dans lesquels sont plantés des clous vernissent et éructent toutes sortes de fluides aux côtés d'êtres démoniaques (*Dream catcher*, 2002, et *Purification*, 2006 et *Autopsy of the world*, 2009). La sensualité des creux et des courbes, des transparences de rouge, de vert et de bleu rencontre la férocité de certains motifs pour glorifier la dimension tragique de l'existence, éternel entrecroisement de peines et de joies. Les règnes animal, végétal et humain s'entremêlent et se confondent dans un devenir commun, pris dans les forces qui régissent le monde, entre vie et mort, déclin et renouveau. ■

À VOIR

Talking To The Moon

JUSQU'AU 26 MAI

MUSÉE D'ART MODERNE,
SAINT-ÉTIENNE

Rue Fernand-Léger, Saint-Prest-en-Jarez. 10h-18h (s/mar).
4 €/5 €. Tél. 04 77 79 52 52
www.mam-st-etienne.fr

Hidden Faces

JUSQU'AU 4 MAI

GALERIE LELONG, PARIS

13, rue de Téhéran, 8^e. 10h30-18h (s/mar et dim). 14h-18h30 le sam. Tél. 01 45 63 13 19
www.galerie-lelong.com

Print Scook

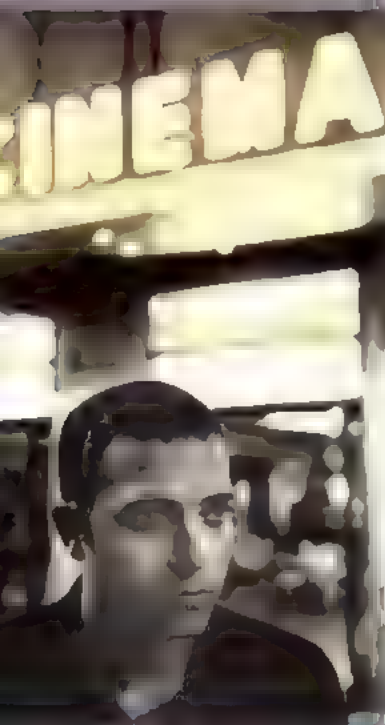
DU 22 MAI AU 22 SEPTEMBRE

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE
ORIGINALE, GRAVELINES (59)

Château Arsenal. 14h-17h (s/mar). 15h-18h les sam. et dim. 2 €. Tél. 03 28 51 81 00
www.ville-gravelines.fr

▼ *Torture in Guantanamo*, 2006, photographie sur aluminium, 78 x 103,5 cm





Chaque génération réinvente le monde, tourne la page, refuse « l'héritage » ? Dans les faits, l'histoire de l'art constitue une fabuleuse banque de données pour les artistes. Ils y trouvent des grands pères ou des pères sur mesure et entretiennent des relations privilégiées avec certaines œuvres. Des choix dessinant un musée intime que la critique d'art Elisabeth Couturier nous propose de découvrir chaque mois dans cette rubrique

LE MUSÉE SECRET DE YOUSSEF NABIL

Elisabeth Couturier text



À VOIR

Sous Influences

Quintessence de l'art

LA MAISON ROUGE, PARIS

10, boulevard

de la Bastille, 12^e

Tél : 01 40 01 08 81

www.lamaisonrouge.org

À LIRE

Youssef Nabil

Conversations avec
Hans-Ulrich Obrist
et Marina Abramović
Flammarion. Parution
avril-mai 2013

▲ One Day I'll be an Angel,
autoportrait, Los Angeles, 2011

▲ Isabelle Huppert,
Paris, 2012

✚ CINEMA, self portrait,
Florence, 2006

Né au Caire, Youssef Nabil a grandi dans une famille cultivée et intéressée par toutes les formes d'art. Depuis son enfance, il entretient une passion pour le cinéma égyptien et les classiques hollywoodiens. Il dit : « *Les films anciens représentent pour moi le monde du rêve. Ils racontent de belles histoires incarnées par des acteurs qui ont disparu.* » Il s'intéresse d'abord à la danse mais, à 19 ans, il choisit la photographie. Il commence avec le noir et blanc, puis il passe à la couleur. N'obtenant pas l'effet recherché, il décide de peindre ses premiers tirages afin de retrouver « *l'ambiance des images anciennes* ». Il rencontre alors le photographe américain David LaChapelle venu faire une série en Égypte et le suit à New York comme assistant. Il s'installe quelques années à Paris et sans jamais couper les ponts avec le Caire. Tout en subtilités et nuances colorées, ses images, légèrement décadrées, captent l'idée d'un récit suspendu et excitent notre imagination. Ses portraits de femmes, connues ou inconnues, semblent avoir traversé les époques. Elles portent un voile sur la tête, telles les madones de la peinture de la Renaissance : auraient-elles l'éternité devant elles ? ■

Frida Kahlo

LE PETIT CERF

1946

« *J'ai vu cette peinture pour la première fois il y a une dizaine d'années. J'étais alors assistant du photographe David LaChapelle. Dans son studio, il y avait un livre sur l'œuvre de Frida Kahlo (1907-1954) avec, en couverture, un de ses fameux autoportraits. En feuilletant l'album, j'ai eu un coup de foudre pour cette artiste mexicaine qui cherchait à traduire sa souffrance physique et sentimentale dans ses peintures. On ressent la douleur jusque dans sa propre chair. D'une part, elle avait contracté, très jeune, la poliomyélite, puis subi, plus de trente opérations à cause d'un accident grave à l'âge de dix-huit ans et, d'autre part, son mari, le poète et peintre muraliste Diego Rivera, ne cessait de la tromper. Étant très pudique, je trouvais incroyable qu'on pût parler de sujets aussi intimes en toute transparence. Mais la belle et fière Frida Kahlo regarde la vérité en face. Ici, elle se met en scène, de manière métaphorique, sous les traits d'un cerf dont le corps est transpercé de flèches et qui se trouve dans une étrange forêt ayant la mer pour horizon. Cette vision est, depuis, restée inscrite dans ma mémoire.* »





Sandro Botticelli

LE PRINTEMPS

1482

« J'ai une relation particulière avec cette œuvre. Disons qu'elle fait partie de ma vie. Il s'agit de la première peinture que j'ai jamais vue car il y avait une reproduction à la maison. Elle était accrochée sur le mur juste en face de mon lit. En la regardant avant de m'endormir, j'inventais pleins d'histoires. Et plus tard, j'ai étudié l'œuvre et j'ai beaucoup appris sur l'artiste italien Sandro Botticelli (1444-1510), en particulier, sur cette peinture allégorique mêlant références antiques et religieuses. Je suis aussi allé voir l'original qui se trouve au musée des Offices, à Florence. Ce fut un moment bouleversant. J'ai eu alors l'idée d'écrire une longue lettre au directeur de ce musée dans laquelle je lui demandais la permission de faire un autoportrait de moi dormant à côté du tableau. Et il a accepté ! Tout me fascine dans l'œuvre de Botticelli : les couleurs, les postures, les transparences... L'idée du paradis terrestre, et en particulier ce bleu du ciel. C'est une des couleurs que j'utilise beaucoup quand je repeins mes compositions photographiques. »

Odilon Redon

LE CYCLOPE

1914

« Je peux regarder cette œuvre sans me lasser. Redon (1840-1916) est un artiste que j'admire particulièrement à cause de sa palette. J'apprécie le côté mystérieux de cette composition et le mélange des tons pastel. Le sujet m'intrigue. Quel rapport y a-t-il entre le cyclope et la jeune femme ? On pense, évidemment, à ce conte ancien, La Belle et la bête. Il s'agit d'une vision onirique comme presque toutes les œuvres d'Odilon Redon. Chez lui, la frontière entre le merveilleux et le monstrueux reste ténue. L'artiste était passionné par les sciences naturelles et l'anthropologie. Il avait lu, avec passion, le Traité des variations de l'espèce humaine (1749) de Buffon mais aussi les écrits de Darwin. Ce cyclope, aussi monstrueux soit-il, a un regard touchant. Il nous attendrit. Il ne quitte pas de l'œil la femme nue qui se cache dans cette forêt paradisiaque. L'artiste nous laisse imaginer l'histoire. C'est ce qui me plaît énormément. »





LE PRINTEMPS RIJKSMU

À VOIR

RIJKSMUSEUM, AMSTERDAM

À PARTIR DU 23 AVRIL

Musées d'Art et d'Histoire
9h-18h

10h-20h le dimanche, 10 €

Tél. : 00 31 20 6747 0000

www.rijksmuseum.nl

Plus rien ou presque ne sera comme avant. Après dix ans de travaux, c'est un Rijksmuseum entièrement rénové – mais sur lequel veille toujours *La Ronde de nuit* de Rembrandt – qui ouvrira ses portes le 13 avril prochain... Une réouverture ? Non, une inauguration.


Sabrina Silamo TEXTE

Amsterdam, la maison d'Anne Frank, son quartier rouge, ses coffee shops et... le Rijksmuseum. Édifié sur la place Museumplein en plein cœur de la Venise du Nord, le « Rijks » est le plus grand musée national, le Louvre hollandais.

Dessiné en 1885 par l'architecte Pierre Cuypers, également à l'origine de la gare centrale de la ville, ce joyau néogothique à l'allure de cathédrale, subit au fil du temps de nombreux aménagements : une annexe construite à partir de débris de bâtiments démolis, plusieurs étages ajoutés dans les deux cours, la transformation des dix-sept salles de l'aile Philips... et le musée n'offrait plus aux visiteurs le confort nécessaire pour apprécier la plus grande collection au monde d'œuvres néerlandaises – environ un million de pièces.

2003-2013 : une décennie de travaux

Reconstruit, rénové, restauré par les architectes espagnols Antonio Cruz et Antonio Ortiz, célèbres notamment pour la réalisation du stade olympique de Madrid, le Rijksmuseum du XXI^e siècle sera inauguré le 13 avril prochain. Sa collection exceptionnelle, dont la présentation a été entièrement renouvelée, présente en 80 salles et 8000 œuvres l'histoire et l'art hollandais, du Moyen Âge à nos jours. Un parcours chronologique des arts décoratifs, sculptures, peintures et objets historiques, qui permet aux visiteurs de voyager dans le temps à la découverte des trésors nationaux, de Rembrandt à Gerrit Rietveld. ■



DU
SEUM

1 500 MÈTRES DE GALERIES POUR UN BEST OF DE LA PEINTURE

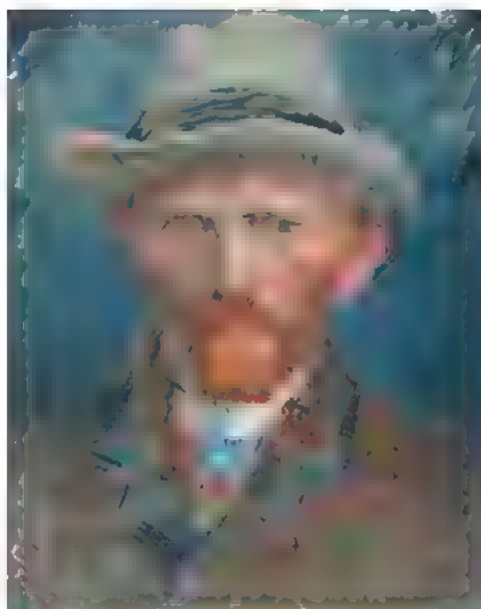


FIGURES DU QUATTROCENTO, DU CIEL D'OR AU CIEL BLEU

Le Florentin Piero di Cosimo cohabite au sein de la collection consacrée aux artistes italiens du quattrocento et du quincento avec l'illustre peintre dominicain Piero della Francesca. « L'ascentrique » di Cosimo, selon l'historien de l'art Daniel Arasse, rend ici un hommage appuyé à Hans Memling, spécialiste du paysage chargé d'indices et de symboles. Ainsi, immortalisant un architecte et son père (un musicien, bâtisseur, ami de Michel-Ange), Piero di Cosimo insère leur portrait dans un panorama imaginaire de Toscane où abondent des édifices d'inspiration antique semblables à ceux qu'ils ont bâtis ensemble.

Giuliano et Francesco Giamberti

Piero di Cosimo, v. 1485



VINCENT VAN GOGH, L'ENFANT DU PAYS

Vincent par-ci, à l'Hermitage (voir p. 99) et surtout Vincent par-là, au musée Van Gogh dont la réouverture est prévue le 1^{er} mai, le peintre méconnu et méprisé de son vivant, a rejoint le club des artistes les plus cotés du marché de l'art. Si *Les Tournesols* et *La Nuit étoilée* figurent parmi ses œuvres les plus célèbres, le Rijksmuseum possède un magnifique autoportrait aux couleurs vives, étalées en touches tourbillonnantes. Van Gogh, tels Rembrandt ou Goya, s'est souvent pris lui-même pour modèle.

« On dit, et je le crois volontiers, qu'il est difficile de se connaître soi-même. Mais il n'est pas aisé non plus de se peindre soi-même. Les portraits peints par Rembrandt, c'est plus que la nature, ça tient de la révélation », écrit-il à son frère Théo, marchand d'art. Cependant, plus de 43 autoportraits de Vincent Van Gogh, peints ou dessinés, ont été répertoriés.

« **Autoportrait**, Vincent Van Gogh, 1881

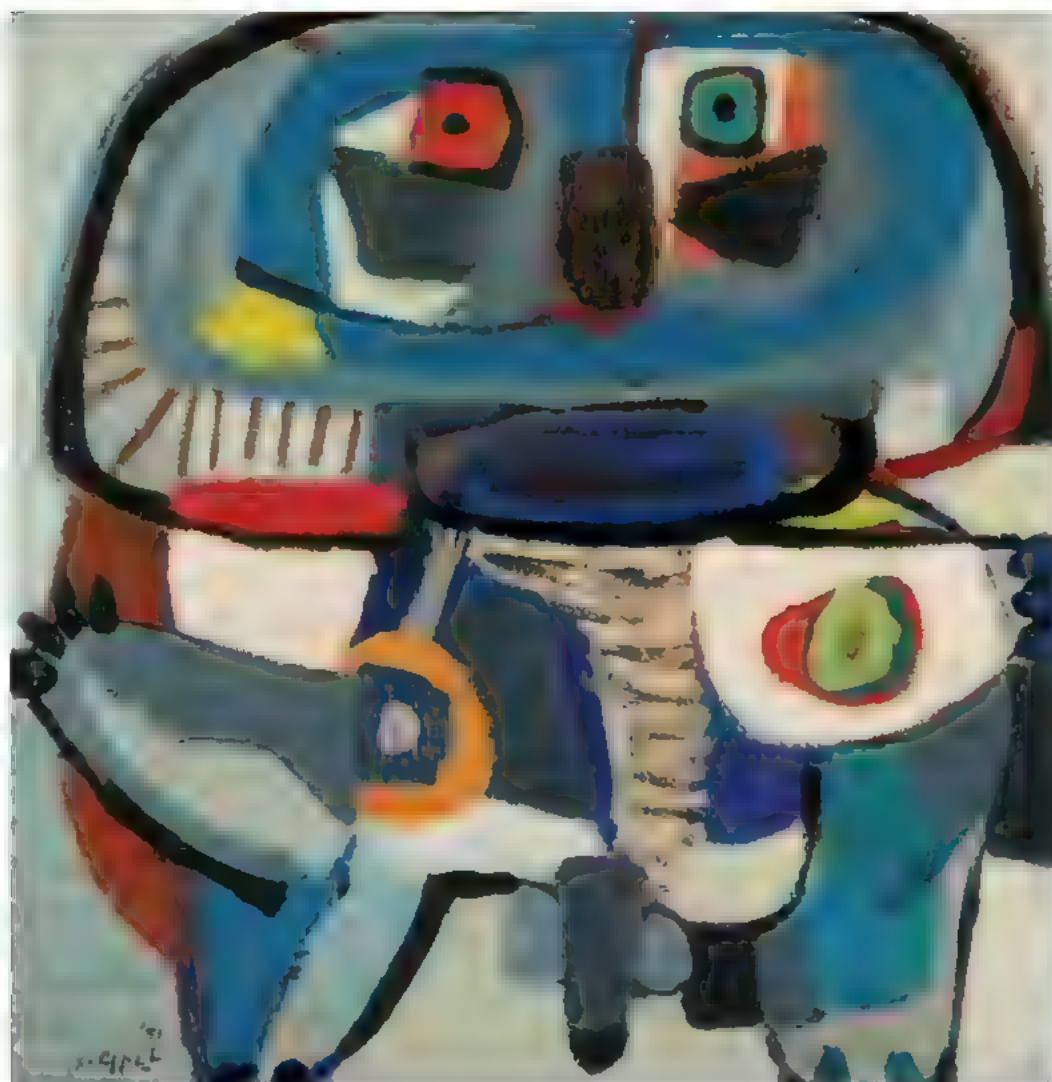
KAREL APPEL, L'APPEL DE COBRA

Van Gogh, Mondrian, Gerrit Rietveld, Karel Appel...

Le Rijksmuseum possède désormais une impressionnante collection d'art moderne. Pilier du groupe CoBrA (acronyme de Copenhague, Bruxelles, Amsterdam, nom des villes dont sont originaires les membres fondateurs), Karel Appel participe à ce mouvement artistique dont le mot d'ordre est : expérimenter ! Sa volonté est de renouer avec l'inconscient :

« *Un tableau n'est plus une construction de couleurs et de traits, mais un animal, une nuit, un cri, un être humain, il forme un tout indivisible.* »

» **L'Homme carré**, Karel Appel, 1951



LE SIÈCLE D'OR : 30 SALLES POUR UNE PÉRIODE FASTE

VERMEER, EN TOUTE INTIMITÉ

Exposés dans l'une des trente salles de la Galerie d'honneur consacrée à la collection de chefs-d'œuvre du Siècle d'or hollandais, quatre tableaux de Vermeer (1632-1675). C'est peu ? C'est énorme au contraire, car le maître de Delft n'a guère peint plus de quarante-cinq tableaux, dont seuls trente-quatre lui sont attribués avec certitude : des peintures d'histoire, des allégories ou des paysages. Pourtant, Vermeer doit sa renommée à ses scènes d'intérieur, aussi familières que mystérieuses, baignées de lumière et de couleurs claires. Dans *La Laitière* comme dans *Femme lisant une lettre*, on retrouve ainsi l'outremer naturel et le jaune, deux pigments qui caractérisent sa palette.

» *La Laitière*,

Johannes Vermeer, v. 1660

» *Femme lisant une lettre*,

Johannes Vermeer, 1663



FRANS HALS, FULGURANT PORTRAITISTE

Loin le temps où les pièces de Frans Hals (v. 1580-1666) étaient si dénigrées qu'elles étaient vendues pour des sommes dérisoires. Deux siècles après sa mort, le peintre suscite l'admiration de Claude Monet, Édouard Manet, Gustave Courbet ou encore Vincent Van Gogh qui avouait : « J'ai surtout admiré les mains de Hals, des mains qui vivaient, mais qui n'étaient pas "terminées", dans le sens que l'on veut donner maintenant par force au mot "finir" [...] Peindre d'un seul coup, autant que possible, en une fois ! » Considéré comme l'un des maîtres du portrait, Frans Hals a aussi peint, surtout au début de sa carrière, plusieurs scènes de genre comme *Fêtards du Mardi gras*, *La Bohémienne*, ou la « folle du village » de Haarlem (*Malle Babbe*) afin de restituer des impressions de la vie quotidienne.

« *Le Joyeux Buveur*, Frans Hals, v. 1628-1630





REMBRANDT, GÉNIE DU CLAIR-OBSCUR

Le plus grand peintre néerlandais (1639-1690) est connu pour sa maîtrise du clair-obscur. Sa œuvre la plus célèbre est *La Ronde de nuit* (1662), commandée par les dix-huit membres de la milice bourgeoise chargée de la surveillance d'Amsterdam la nuit – était destiné à décorer la maison des Arquebuziers (le siège de la milice). Rembrandt représente le groupe de miliciens éclairant d'une seule lumière pour s'aventurer dans la nuit. Le tableau a été interprété comme une œuvre d'humour. En outre, le mariage de la jeune fille, qui s'assemble avec le temps, donne l'illusion de la vie. Parmi d'autres peintures de Rembrandt (dont le portrait de sa mère ou les *Syndics des drapiers*) se trouve cette *Ronde de nuit*, le chef-d'œuvre du musée.

▲ *La Ronde de nuit*, Rembrandt, 1662

▲ *La Fiancée juive*, Rembrandt, 1667

LES AUTRES COLLECTIONS : HISTOIRE, ART ET ARTISANAT



■ MODE

UN MONDRIAN HAUTE COUTURE

Présentée lors de la collection automne-hiver 1965, cette robe, courte et droite (l'une des 123 acquisitions effectuées par le musée ces dix dernières années), évoque l'hommage du couturier Yves Saint Laurent au peintre néerlandais. Ses agencements géométriques de lignes noires et d'a-plats de couleur primaire sur des surfaces blanches rappellent *Composition en rouge, bleu et jaune* (1927), l'une des œuvres-phares du Néerlandais Piet Mondrian, pionnier de l'art abstrait. ■

◀ **Robe Mondrian,**
Yves Saint Laurent, 1966

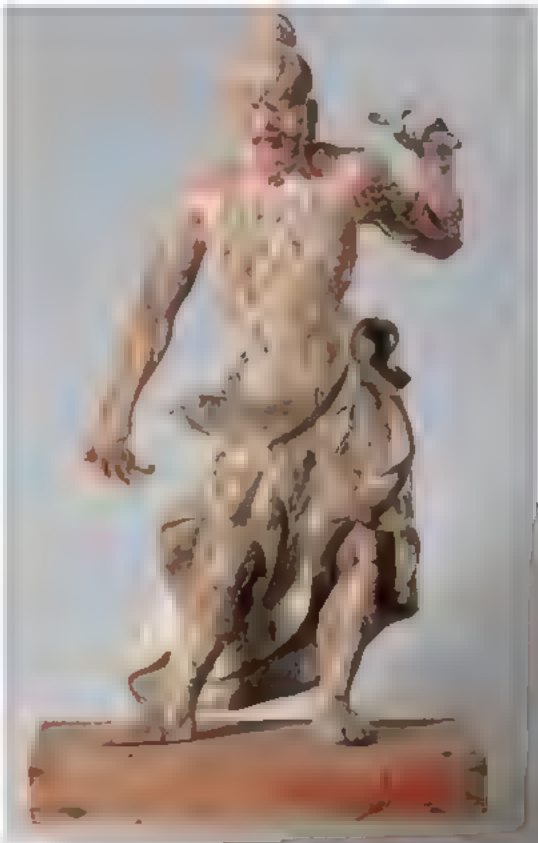
■ HISTOIRE

UNE MAISON DE POUPEE

En direct de la cuisine de Petronella Ortman... Comme beaucoup de bourgeois, cette épouse de négociant possédait une maison de poupée. Dans cet écrin en bois de chêne (fabriquée entre 1686 et 1705), la vie quotidienne des Hollandais du XVII^e siècle y est détaillée, à l'aide de 700 objets et sur trois étages, de la bibliothèque jusqu'à l'étage mansardé réservé aux domestiques. ■

■ ARTS DÉCORATIFS UN ZOO DE PORCELAINES

Des scientifiques allemands découvrent les secrets de la porcelaine chinoise au XVIII^e siècle. Frédéric-Auguste de Saxe, dit « le Fort », passionné par cette céramique fine et translucide, meuble son palais de Dresde de quantité d'animaux et d'oiseaux en porcelaine. Au point que la demeure devient en 1730 un véritable zoo. Dont les pensionnaires constituent aujourd'hui l'une des curiosités du musée. ■



■ ARTS ASIATIQUES

UN PASSEUR DE CONNAISSANCES

Le Rijksmuseum raconte aussi l'histoire de l'expansion coloniale et de la Compagnie des Indes orientales. En témoignent les tableaux, armes et nombreux objets de décoration tel ce garde à l'air menaçant. Posté à l'entrée du temple, il porte un poignard pour anéantir l'ignorance. Sa bouche prononce les lettres A et N, première et dernière lettres qui, au Japon, désignent l'ensemble des connaissances. Ainsi, les visiteurs qui pénétraient dans le temple recevaient symboliquement ce savoir. ■

◀ **Gardien du temple,**
anonyme, v. 1300-1400

■ MOYEN ÂGE

DES PLEURANTS EN BRONZE

Isabelle de Bourbon, épouse de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne et comte des Flandres, meurt en 1465. Sa tombe, dessinée par les chanoines de l'abbaye Saint-Michel d'Anvers, comporte un groupe de 24 pleurants, parmi ses proches et ses ancêtres dont le nombre traduit le prestige de la dynastie bourguignonne. Et dont l'exécution raffinée en fait l'un des chefs-d'œuvre de l'art médiéval. ■



UNE MÉTAMORPHOSE DANS LA LUMIÈRE

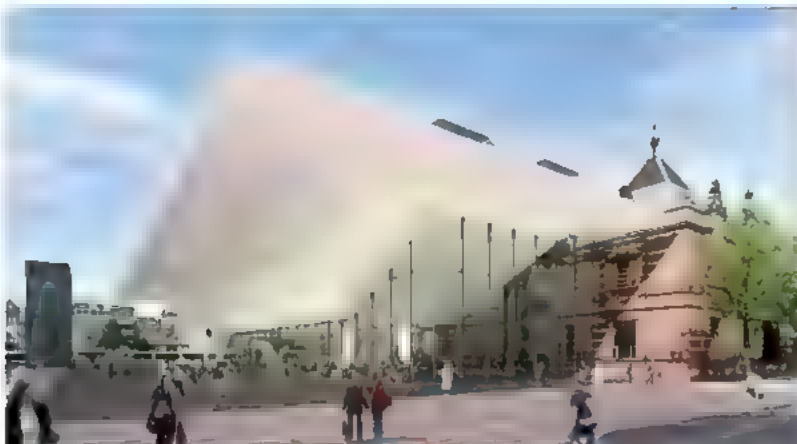
UN RIJKSMUSEUM PRÊT POUR LE FUTUR

Un atrium central, tout de briques et de verre, accueille désormais le visiteur. Cette nouvelle entrée, qui reprend les plans dessinés par Pierre Cuypers en 1885, permet d'inonder le musée de lumière. Le lifting spectaculaire de ses 4 étages et de ses 200 salles d'exposition, conçu par le cabinet espagnol Cruz y Ortiz et le designer français Jean-Michel Wilmotte (qui a aménagé les espaces du Grand Louvre) aura finalement duré dix ans au lieu de trois. Une décennie marquée par des obstacles de toutes sortes : recours en série des riverains, lenteurs administratives, découverte d'amiante. Mais une centaine de permis de construire plus tard, Wim Pijbes, le directeur du Rijksmuseum (ex-directeur du Kunsthal de Rotterdam), peut enfin célébrer la fin de ce chantier titanesque. Joutant ce bâtiment du XIX^e siècle refait à neuf, un jardin remis en état (qui sera inauguré le 21 juin avec une exposition Henry Moore) et un nouveau pavillon asiatique accueilleront, 365 jours par an, les 2 millions de visiteurs attendus. Le Rijksmuseum est prêt pour le futur.



AMSTERDAM LA VILLE AUX 50 MUSÉES

En attendant la réouverture du musée Van Gogh, début mai, d'autres institutions proposent de fascinantes expositions qui placent la Venise du Nord dans le circuit des incontournables de l'art.



STEDELIJK MUSEUM

Dernière sa façade futuriste, sur la place Museumplein, le musée d'Art moderne présente dans ses 10 000 m² des œuvres datant des années 1850 à nos jours. Si design, photographie ou sculpture sont des domaines bien représentés, une large place est accordée à la peinture. Sont accrochés tous les grands artistes des mouvements artistiques modernes représentés notamment par Kandinsky, Soutine, Chagall, Matisse, Mondrian, Malevich, Beckmann ou Pollock. Museumplein 10h-18h. 10h-22h le jeu. 7,50 €/15 €. Tél. : 00 31 20 5732 911. www.stedelijk.nl



▲ Parmi les expositions temporaires organisées toute l'année, le Stedelijk rend hommage à Mike Kelley à travers 200 œuvres (jusqu'au 1^{er} avril).

PRATIQUE

Se renseigner
www.holland.com

Y aller
En Train

Le moyen le plus rapide et le plus pratique pour vous rendre à Amsterdam : la Thalys aux allers-retours directs par jour permettent de relier Paris-Gare du Nord au centre-ville d'Amsterdam en 4h11. Tarifs de 45 € à 210 € pour un aller-retour www.thalys.fr

En avion

Air France/KLM dessert quotidiennement Amsterdam au départ de Paris-Orly. Bonus : l'aéroport d'Amsterdam Schiphol offre un avant-goût du Rijksmuseum. En effet les trésors néerlandais sont exposés derrière le contrôle des passeports, entre les portes E et F. Tél. : 09 69 39 02 15. www.airfrance.fr

Sous plans

La carte « l'Amsterdam Card » offre des réductions dans un certain nombre de musées, ainsi que dans tous les bus, tramways et métros de la ville. En vente aux bureaux d'information touristique à l'aéroport de Schiphol et devant la gare centrale, ainsi que dans de nombreux magasins de la ville.



HERMITAGE AMSTERDAM

Plus besoin (ou presque !) d'aller jusqu'à Saint-Petersbourg pour admirer les trois millions de pièces de l'Ermitage : une sélection de ses chefs-d'œuvre est régulièrement exposée dans son antenne amstellodamoise, installée dans une ancienne maison de retraite du XVII^e siècle. Le musée accueille actuellement deux expositions : « Vincent » présente – pendant la rénovation du musée Van Gogh – 75 tableaux, dessins, lettres et objets du peintre hollandais (jusqu'au 25 avril) ainsi que « Pierre Le Grand, un tsar inspiré » (jusqu'au 13 septembre). Amstel 51. 10h-17h. Tél. : 00 31 20 530 74 88 www.hermitage.nl

Plage aux environs
de Trouville, 1884, huile
sur toile. 67,5 x 104 cm,
musée des Beaux-Arts
de l'Ontario, Toronto



EUGÈNE BOUDIN LE PARRAIN DISCRET DE L'IMPRESSIONNISME

Un peu négligé dans nos contrées, plus exposé depuis sa mort il y a plus d'un siècle, Eugène Boudin n'est pourtant pas n'importe qui. Premier maître de Monet, paysagiste surdoué et inventeur des « séries » qui seront popularisées ensuite par son génial élève, ce Normand a ouvert la voie à l'impressionnisme.

Adrien Guilleminot TEXT



EXPOSITION • EUGÈNE BOUDIN





faire un service militaire, dont la durée à l'époque est... de sept ans. Seule solution pour y échapper : payer un remplaçant. Boudin revend ses parts dans la papeterie et embrasse la carrière d'artiste, à un âge où la plupart de ses condisciples ont déjà pris d'assaut le Salon. La ville du Havre lui décerne une bourse pour lui permettre d'étudier à Paris. Mais il a beau démarrer dans la carrière avec retard, il sait déjà très bien ce qu'il veut. L'académisme, très peu pour lui. Les copies au Louvre, passage obligé de la formation ? Elles ne le retiennent jamais longtemps « Boudin retourne obstinément travailler sur le motif », note Laurent Mancœuvre. Comme l'écrit le Normand lui-même « trois coups de peinture d'après nature valent mieux que deux jours de travail au chevalet ».

Cet amour du plein-air, ce souci de représenter la nature telle qu'elle est, le placent donc du côté des modernes. Il fréquente d'ailleurs depuis ses débuts

les deux grands perturbateurs de l'art académique : Baudelaire, qui le remarque très tôt, et Manet, avec qui il échangera tout au long de sa vie. Mais Boudin n'est pas le premier à préférer le plein air, les peintres de Barbizon l'ont fait avant lui. Il n'est pas non plus capable de réaliser intégralement un tableau sur le motif et s'oblige encore à passer par l'atelier. « Pour lui, le travail sur le motif est un vrai bonheur, le temps passé dans l'atelier est celui du forçat, de la douleur, décrypte le commissaire de l'exposition. Mais il en a besoin pour "condenser", et ce n'est qu'à la toute fin de sa vie qu'il pourra réaliser des toiles totalement en extérieur. »

En revanche, c'est bien Boudin qui introduit quelque chose de radicalement nouveau dans la peinture de l'époque : l'instantanéité. Il s'échine à saisir le ciel changeant de l'estuaire de la Seine. Il explique, des années plus tard, à son marchand Paul Durand-Ruel, qu'il a l'ambition de travailler « comme +

▲ **Pêcheuses sur la plage de Berck, 1881.**
huile sur panneau,
24,8x36,2 cm, National
Gallery of Art,
Washington



▲ **Scène de plage**, 1869, huile sur panneau, 29 x 47 cm, collection Carmen Thyssen-Bornemisza, musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

✚ *un objectif (photographique) »*. Et ses dessins, pris sur le vif, ont clairement un côté « reporter ». « Boudin n'est pas qu'un paysagiste, souligne Laurent Manœuvre. Dans ses tableaux, les personnages ont de vraies attitudes vivantes, finement dépeintes. » Surtout, ce don de l'observation éclate dans sa description de l'atmosphère, du jeu des nuages... Une maestria dans le genre qui a fait qualifier ses études de « *beautés météorologiques* » par Baudelaire. Et Camille Corot de gratifier Boudin du titre de « *roi des ciels* ». Aube, crépuscule, temps plombé ou ensoleillé... Il peint par tous les temps et décline instinctivement les mêmes sujets selon les heures du jour, la saison, l'intensité de la lumière...

“ROI DES CIELS”, BOUDIN PEINT ÉGALEMENT LES PERSONNAGES AVEC UNE GRANDE FINESSE

« *L'idée de série est déjà là, en germe* », relève Laurent Manœuvre. Elle sera systématisée de cathédrale en cathédrale et de meule en meule, et portée à un autre degré, plusieurs dizaines d'années après par son élève, Monet.

Pas une petite trouvaille... Mais elle n'a pas suffi à faire passer Eugène Boudin à la reconnaissance absolue. « Certains contemporains, comme Pissarro, lui trouvent *“plus de gentillesse que de force”*, et cette opinion déteint ensuite sur les historiens de l'impressionnisme, explique Laurent Manœuvre. De là naît l'image de l'artisan consciencieux, de l'homme tout simple... qui lui colle encore à la peau. Or il suffit d'étudier sa correspondance pour se rendre compte qu'il était tout l'inverse : gros travailleur, éternel insatisfait, sans cesse en train de douter et de se remettre en question. »

Même s'il est proche de Manet et Monet, et s'il suscite l'intérêt de Degas, le statut « en marge » de Boudin s'explique par le fait qu'il ne se rallie jamais à l'impressionnisme proprement dit. Jamais il n'expose à leurs côtés, préférant passer par le canal ✚

Deauville, 1888, huile
sur toile, 50,9 x 75,4 cm
Reims, musée
des Beaux-Arts,
Reims



**Marée montante
à Deauville, 1894**,
huile sur toile,
55 x 80 cm, musée
national des Beaux-Arts
Québec







+ officiel du Salon, le grand rassemblement annuel des artistes. « Il souscrit totalement à l'opinion de Renoir, qui justifiait lui aussi sa participation à cet événement en expliquant qu'il "y a dans Paris à peine quinze amateurs capables d'aimer un peintre sans le Salon", analyse le commissaire de l'exposition. Or Boudin n'a pas de fortune personnelle : il doit vivre de son art, trouver des clients ». Il parvient à s'y faire une place, mais il est tout juste toléré. Ce n'est qu'avec *La Meuse à Rotterdam*, envoyée au Salon de 1881, qu'il obtient une médaille « de troisième classe » : pour la première fois, Boudin va pouvoir exposer chaque année sans avoir à passer par le jury. Après plus de vingt ans de pratique...

Ce succès mitigé auprès des tenants de l'art officiel se répercute sur la cote du peintre. Entre Boudin et les collectionneurs potentiels, il y a comme une incompréhension. On lui demande des marines, et encore des marines, mais le sujet l'ennuie. On exige de lui des toiles « bien finies », lui les trouve plus réussies lorsqu'elles gardent un petit air d'esquisse. Et même lorsqu'il se lance dans une peinture

commerciale, c'est le flop. Ses fameuses scènes de plage constituent aujourd'hui ses œuvres les plus connues. Les délicates compositions de crinolines en bord de mer ont même fait beaucoup pour sa réputation de peintre un peu frivole... L'idée de portraiturer la bonne société découvrant à l'époque les charmes de la côte normande pouvait paraître maligne ? Il n'en a rien été. Les tableaux finissent roulés dans un coin de son atelier, et ne seront plus montrés de son vivant. Tous ces éléments expliquent que malgré de belles collections en France (à Honfleur, au Havre, à Reims et bien sûr au musée d'Orsay), plus de la moitié des 65 toiles que le musée Jacquemart-André a réunies n'ont jamais été vues en France. Elles ont été directement exportées, notamment vers les États-Unis où le statut du peintre est tout autre. « On le voit vraiment comme un artiste éminemment français et un précurseur essentiel de l'impressionnisme », d'après Laurent Manœuvre. Plus d'un siècle après avoir passé avec aisance l'Atlantique, l'œuvre du Normand rentre donc au port. ■

▲ Antibes.
Les Fortifications.
Effet de jour, 1893,
huile sur toile,
46 x 66 cm, musée
d'Orsay, Paris

À VOIR

Eugène Boudin

Du 22 MARS AU 22 JUILLET

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ, PARIS
158, boulevard Haussmann,
8^e, 10h-18h, 10h-20h30
les lun et sam, 9,50 €/11 €
Tél. : 01 45 62 11 59.
www.musee-jacquemart-andre.com

En 1201, un décret du Sénat vénitien oblige les ateliers de verriers à s'installer à l'écart de la ville, sur l'île de Murano, par crainte des incendies. Le début de la longue et glorieuse histoire du verre de Venise qui perdure jusqu'à nos jours, dont le musée Maillol retrace les temps forts dans sa nouvelle exposition « Fragile, Murano ». Zoom sur quelques pièces exceptionnelles, et pour certaines inédites.

Emilie Fournier

MURANO EN VERRE ET CONTRE TOUT

Carroña, Javier Pérez, 2011
verre et corbeaux naturalisés
120 x 235 x 300 cm





À LA RENAISSANCE, LE VERRE EST PEINT, FILIGRANÉ, CRAQUELÉ, GRAVÉ...

La Coupe nuptiale en lattimo avec une figure féminine et un joueur de luth, 1500, 12 cm, National Museum, Prague

22 x 13,5 cm, Florence, Museo del Bargello, Florence



DES VERRES PEINTS EN CADEAU DE MARIAGE

Au début de la Renaissance, on apprécie particulièrement les décors peints. Le plus ancien de ces deux calices (à droite) représente le triomphe de la Justice, qui trône sur son char entourée de la Tempérance, la Force, l'Espérance, la Fortune et la Gloire. L'origine de cette iconographie allegorique ? Les gravures illustrant *Les Triomphes* du poète Pétrarque, qui se diffusent à Venise dans le dernier quart du XV^e siècle.

« A cette époque, le thème du triomphe est fréquemment associé aux noces. Il orne par exemple les coffrets de mariages florentins », explique Cristina Tonini, co-commissaire de l'exposition « Fragile, Murano ». « Cette pièce est un objet de prestige, qui servait peut-être de coupe aux époux ou pour contenir des confiseries pendant le banquet, mais cet usage n'est pas attesté ». Quant au calice de gauche, il est l'une

conservées. Autant dire une rareté. Le



DE NOUVELLES TECHNIQUES FONT LEUR APPARITION

Au XVI^e siècle, les verriers de Murano déploient une virtuosité sans pareille dans la maîtrise de la matière. Le *reticello*, employé pour réaliser la coupe en haut à gauche, consiste à préparer deux plaques en soudant par la chaleur des cannes (tiges) de verre. Chaque plaque est ensuite roulée en cylindre par un mouvement en spirale. Puis les deux coupelles obtenues sont imbriquées l'une dans l'autre. L'entrecroisement des filigranes produit un *reticello* (petit filet) où chaque losange emprisonne une bulle d'air. Autre technique : la gravure à la pointe de diamant, indissociable de la composition du verre de Venise. « Contrairement au verre de Bohême, qui est potassique et épais, le verre vénitien de la Renaissance est sodique. Il est donc fin et fragile, et l'on ne peut pas le graver en profondeur », précise Cristina Tonini. Le résultat ? Un décor de surface délicat et typique, où se mêlent grotesques et enroulements végétaux, comme celui qui orne la panse et le couvercle du récipient en haut à droite. Le verre craquelé est obtenu quant à lui par un choc thermique, produit en plongeant l'objet encore chaud dans de l'eau froide. Comme celle du seau en bas à droite, la surface du verre se couvre alors de craquelures.

« La forme de ce seau est intéressante, car elle montre l'influence à Venise de l'art islamique, qui a notamment donné lieu à une production de bassins en métal de la même forme que cette pièce. »

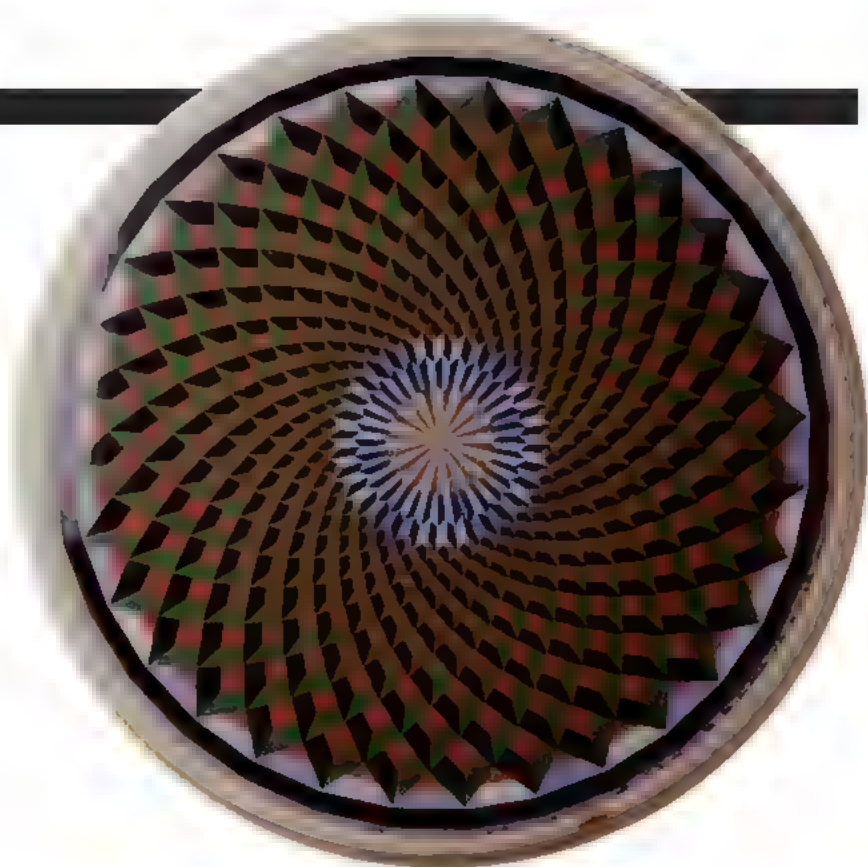


• Calice en *reticello*, 1550-1575, Civici Musei di Arte e Storia, Brescia

• Petite coupe au scorpion gravée à la pointe de diamant, XVI^e siècle, Civici Musei di Arte e Storia, Brescia

• Seau en verre craquelé, 1570-1600, Civici Musei di Arte e Storia, Brescia

À L'ÉPOQUE CLASSIQUE, L'UTILISATION DU VERRE SE DIVERSIFIE



LE MOBILIER N'EST PAS EN RESTE

La fantaisie baroque se caractérise aussi par la production d'objets... surprenants ! Ce fauteuil du XVIII^e siècle, le seul du genre conservé, est ainsi orné d'incrustations en verre bleu. Un style polychrome et tape-à-l'œil qui était à la mode à l'époque, si l'on en croit les célèbres lettres de lady Montagu. « Ce fauteuil est également exceptionnel car on connaît le nom du verrier, Giuseppe Briarti, qui a réalisé les incrustations. Or il n'est pas toujours facile d'associer précisément une pièce à l'identité de son créateur. » Autre production typique, le plan de table réalisé par les frères Giacomuzzi en 1851. Il s'agit d'une marqueterie d'émaux imitant les pierres précieuses, qui utilise notamment l'aventurine, un verre emprisonnant des pailloons de cuivre aux reflets d'or. « À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, les verreries de Murano subissent un déclin, au point que certaines techniques sont abandonnées. Pour faire renaître leur activité, les verriers se lancent dans la création de ce type d'objets précieux, qui va assurer leur succès au XIX^e siècle. » Fierté ou chauvinisme ? Le centre de ce plan de table est orné d'une toute petite gondole...

^ Plan de table, Fratelli Giacomuzzi, 1851, 88 cm, Museo del Vetro, Venise

< Fauteuil avec applications en verre, Giuseppe Briarti, XVIII^e siècle, 117 x 72 cm Museo del Vetro, Venise

LA CRÉATIVITÉ DÉBRIDÉE DU VERRE BAROQUE

Les XVII^e et XVIII^e siècles sont ceux de tous les excès. Excès de luxe, tout d'abord, comme le montre cette amphore enchâssée dans une impressionnante monture dorée. Réalisée à la cour des Médicis, à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle, elle témoigne de la fuite du savoir-faire des verriers hors de Venise. Ceux-ci étaient en effet censés ne jamais diffuser leurs secrets techniques sous peine de mort. Précaution inutile. Florence débauche Bortolo d'Avise et son atelier en 1569. Et lance le coup d'envoi d'expérimentations où les alchimistes, auteurs de plusieurs traités sur la fabrication du verre, s'en donnent à cœur joie. Leur but ? Imiter les pierres précieuses, comme le rouge rubis de cette amphore exceptionnelle, exposée pour la première fois au public. Excès des formes et des couleurs, ensuite. À une époque où le verre de Bohême fait de plus en plus concurrence à Venise, l'apparence des récipients se complexifie. Ils s'ornent, comme ce calice, d'éléments végétaux très colorés et soudés au pied, qui apparaissent dès la fin du XVII^e siècle. « Ce calice incarne la dernière période de splendeur du verre vénitien. Il appartient à une production de prestige à l'usage purement décoratif, qui était offerte comme dons diplomatiques de la République de Venise à ses hôtes de marque », explique Cristina Tonini.



▲ Calice à pied avec décoration florale, XVIII^e siècle, Galleria Nazionale d'Arte Antica - Palazzo Barberini, Rome.

◀ Petite amphore à deux anses en verre rouge, fin XVI^e-début XVII^e siècle, verre médicéen, 22 cm, collection particulière Giuseppe Maranghi.



▲ Vase Libellule n°2, Vittorio Zecchin,
1921, 14 cm, collection particulière

▷ Vase Véronèse, Vittorio Zecchin
pour Venini, 1921, 30 x 16 cm, collection
particulière

▼ Coppa Sommerso, Flavio Poli,
Fondazione di Venezia

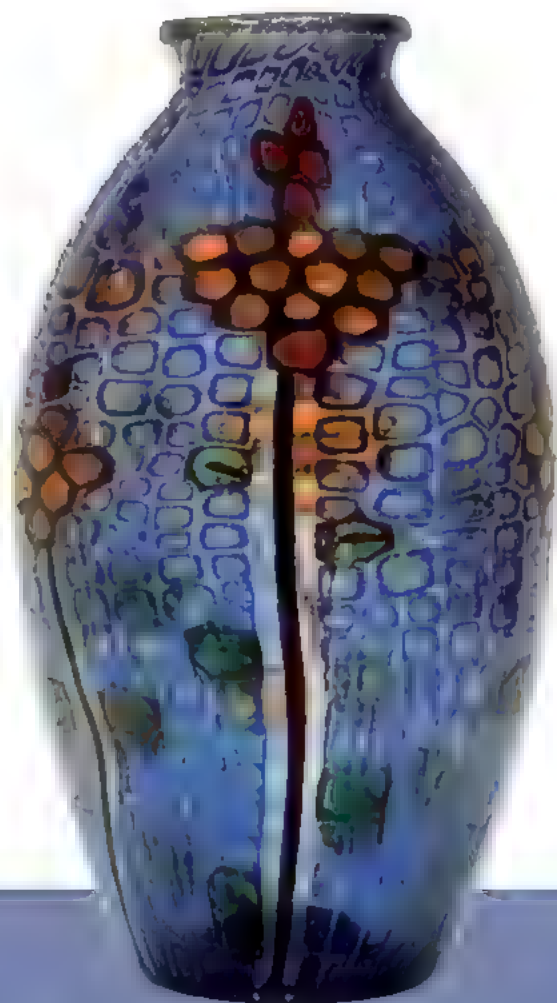


LE VASE VÉRONÈSE, COUP DE MAÎTRE DE VITTORIO ZECCHIN

Chatoiement des couleurs, maîtrise virtuose des techniques antiques, préciosité des matériaux... Le XIX^e siècle ne s'est pas fait dans la simplicité. La réaction à cet éclectisme tentant apparaît dans les années 1920 avec Vittorio Zecchin. Ce verrier souhaite revenir aux formes pures des premiers vases vénitiens, dépouillés de l'attrait cinquante ans plus tard. Puisant son inspiration dans les tableaux de la Renaissance, il réalise en 1924 pour la grande atelier Cappellin Venini un vase à la pensée romaine qu'il emprunte directement à l'Annonciation du peintre vénitien Veronese. Ce « vase Véronese » renverra le succès immédiat. Un hommage à cette création majeure, l'exposition présente les variantes réalisées en 2006 par dix artistes contemporains situées au sein de la Galerie Galvani.

► Vase à murrine transparentes, Ercole Barovier, 1925, collection particulière.

L'ÉPOQUE MODERNE OU LE RENOUVEAU DU VERRE DE MURANO



D'ERCOLE BAROVIER À FLAVIO POLI : LES RENOVATEURS

Le verre de Murano a toujours été un matériau de choix pour les artistes. Mais c'est à partir des années 1920 que le verre de Murano a véritablement commencé à se réinventer. C'est à cette époque que des artistes comme Ercole Barovier ont commencé à expérimenter de nouvelles techniques de fabrication, comme la murrine, qui consiste à incorporer des fils de verre colorés dans le verre transparent. Cette technique a permis de créer des œuvres d'art uniques et complexes, comme le vase à murrine transparentes d'Ercole Barovier, présenté ici.

de l'Art déco», souligne Cristina Tonini.

Le verre de Murano a également été influencé par le mouvement moderniste. Des artistes comme Flavio Poli ont cherché à créer des œuvres d'art qui reflètent les principes du modernisme, comme la simplicité et la géométrie. Poli a créé des œuvres d'art qui sont devenues des classiques de la collection de la Galerie Galvani.

même de la technique, « le sommerso ».



« Iago's mirror, Fred Wilson, 2009. 200 x 130 x 20 cm

» Figure, Jean Arp, 1964 81 x 23 cm

DES CLINS D'ŒIL AU PASSÉ VÉNITIEN

Depuis les années 1950, l'engagement de quelques grands collectionneurs comme Peggy Guggenheim, qui s'installe à Venise, a renouvelé l'intérêt des artistes pour le travail du verre à Murano. Ils sont nombreux comme Arp, Chagall, Calder ou Fontana à séjourner dans la Sérénissime pour répondre à une commande ou à l'invitation d'un mécène. Et le brillant passé de la ville inspire encore aujourd'hui les créateurs contemporains. Si Fred Wilson revisite le miroir baroque, Javier Pérez propose avec Carroña (voir p. 108) une vision plus iconoclaste. « Pérez

a fait faire de la façon la plus précieuse et exigeante ce lustre en verre rouge si caractéristique de Venise », avance Olivier Kaepelin, directeur de la fondation Maeght et co-commissaire de l'exposition. « Mais il ne le prend pas en héritage, puisqu'il le brise ! Le verre se transforme en fleuve rouge, la vision devient inquiétante, surmontée par ces oiseaux qui hantent normalement les champs de bataille. » Une manière de réfléchir sur la grandeur et la décadence de Venise ?

À VOIR

« Fragile, Murano »

DU 27 MARS AU 28 JUILLET

MUSÉE MAILLOL - FONDATION OINA
VIENNY PARIS

59-61, rue de Grenelle, Paris 7^e

10h30-19h, 10h30-21h30

le ven 9 €/11 €

Tél. 01 42 22 59 58

www.museemaillol.com



COMMENT LES ARTISTES CONTEMPORAINS REDONNENT SON LUSTRE À MURANO

LE SAVOIR-FAIRE DES VERRIERS AU SERVICE DE L'ART CONTEMPORAIN

Murano sont le fruit de la collaboration entre artistes et artisans-verriers. « Les verriers de Venise se mettent au service de l'œuvre, s'effacent derrière elle. C'est une collaboration

matière du verre contient en elle-même son





QUAND « MAÎTRE ROUX » **ENFLAMMAIT L'ART DE LA RENAISSANCE**



Dans les années 1530, c'est Fontainebleau qui donne le ton. Le chantier lancé par François I^{er} pour rénover le château fait des étincelles qui se propagent à toute la création artistique de France. À sa tête, Rosso Fiorentino, un Italien rebelle et génial qui donne toute sa mesure dans son œuvre maîtresse, la galerie François I^{er}.

Émilie Formoso ^{TE 572}



Mars 1526. Après un an de captivité à Madrid, à la suite du désastre de Pavie, François I^{er} est enfin de retour en son royaume. Abandonnant les rives de la Loire, où il avait pourtant fait ériger le somptueux château de Chambord, le souverain décide d'installer sa cour en Ile-de-France. La forêt giboyeuse de Fontainebleau attire particulièrement cet amateur de parties de chasse. Mais le vieux château du XII^e siècle, inhabité depuis cent ans, est en ruine et ne peut décemment accueillir le roi et sa suite.

Comme le fera plus tard Louis XIV pour le petit pavillon de Versailles, François I^{er} lance donc en 1528 un vaste projet de rénovation destiné à transformer le vieux donjon en palais digne de son rang. L'ancien noyau médiéval est englobé dans de nouveaux bâtiments au goût du jour, autour de la cour Ovale qui conserve le tracé de l'ancien édifice. Afin de relier le château à la chapelle du couvent tout proche où il loge avec sa famille pendant les travaux, le roi fait également édifier une longue galerie à un étage servant de corridor.

Mais l'ambition de François I^{er} croît au fil de l'avancement des travaux. Il entend faire du château une vitrine de sa gloire et commande pour les nouvelles pièces un décor à sa mesure. Dès le début des années 1530, Fontainebleau accueille donc un atelier international, où se côtoient artistes italiens, français et flamands. Isolée de Paris, qui est à une journée

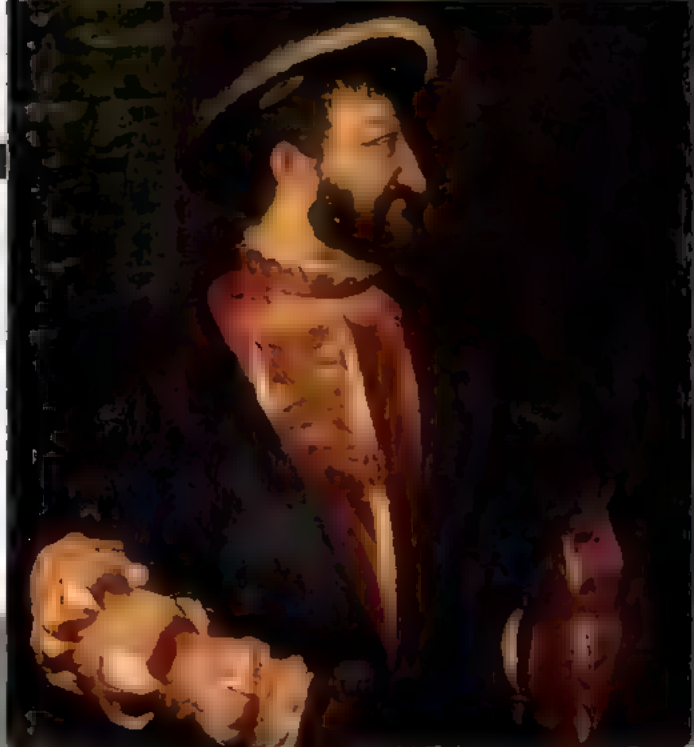
de route, centrée sur son travail, la petite communauté fonctionne en vase clos. Il naît bientôt de ce bouillon de culture un renouvellement des formes qui infléchit définitivement le goût de l'époque.

Un style maniéré, violent et sensuel

À la tête de cet atelier prolifique, un peintre florentin au caractère aussi flamboyant que sa chevelure rousse. Rosso Fiorentino (1494-1540), connu sous le nom de « Maître Roux », arrive en France à l'automne 1530. Il a été recommandé à François I^{er} par l'Arétin, un poète italien qui fait alors la pluie et le beau temps sur le bon goût européen. « *À son arrivée, Rosso a déjà derrière lui une quinzaine d'années d'expérience à Florence puis à Rome. Il a développé un style maniériste très particulier, qui peut être aussi violent que sensuel, et qui secoue sur tout les règles classiques. Cela explique pourquoi, par la suite, les artistes adhéreront peu à son style exacerbé et seront davantage influencés par celui, plus doux, de son collaborateur, le Primatice* », explique Vincent Drognet, commissaire de l'exposition « Le Roi et l'artiste » que le château de Fontainebleau consacre actuellement à Rosso. François I^{er} aurait sans doute aimé attirer à sa cour Michel-Ange ou Giulio Romano, qu'il a sollicités en vain. Mais Rosso le rebelle va se révéler parfaitement à la hauteur de sa tâche.



Ce célèbre portrait, réalisé en 1539 par le peintre vénitien Titien, représente François I^{er} en majesté, dans toute la splendeur de son vêtement de cour, et de profil à la manière des médailles antiques. Il illustre les relations artistiques intenses qui se nouent sous le règne du souverain entre la France et l'Italie



LA GALERIE FRANÇOIS I^{er} LE CHEF-D'ŒUVRE DE ROSSO

La pièce maîtresse de Rosso Fiorentino à Fontainebleau est la galerie qui occupe le premier étage de l'aile reliant le château au couvent. Fort de la faveur royale qui lui laisse carte blanche, il se lance avec son atelier dans un projet inédit qui l'occupe de 1534 à 1539. La nouveauté de la galerie ? « Elle est la première à présenter un décor fixe aussi élaboré », poursuit Vincent Drognet. Et aussi novateur pour l'époque.

Sa hauteur, par exemple, est du jamais vu. À un premier niveau de 2 mètres de lambris décorés de l'emblème royal se superpose un second ensemble de 14 tableaux peints à fresque. Ceux-ci sont encadrés par un abondant décor de stuc qui n'est pas moulé dans des ateliers comme c'était l'usage, mais travaillé sur place par les stucateurs. Il représente des amours ailés, des cariatides, des éphèbes ou encore des satyres. Leurs formes musculeuses, leurs poses complexes et leurs volumes très marqués, quasiment en ronde bosse (sculpture en vrai relief par opposition aux bas-reliefs beaucoup moins marqués), tous ces aspects ont été directement inspirés à Rosso par les figures de la voûte de la chapelle Sixtine peintes par Michel-Ange, qu'il a tant admirée à Rome. S'y ajoutent des cartouches historiés, et surtout les fameux « cuirs », ces enroulements décoratifs qui feront la célébrité du style de Fontainebleau.

L'autre originalité de ce grand décor réside dans les histoires que Rosso a choisi d'illustrer. Répartis en sept travées, les 14 tableaux « ne constituent pas un cycle narratif, avec des épisodes qui se suivraient d'un tableau à l'autre », précise Vincent Drognet. Rosso y

met en scène différents concepts par le biais d'allégories ou d'épisodes tirés de l'histoire et du mythe antiques ». Chacun a été savamment pensé au préalable, à la fois pour lui-même et dans sa relation à l'ensemble. La galerie se divise ainsi en deux parties. À l'est, les scènes évoquent le cycle de la vie humaine, tandis que celles de la partie ouest glorifient le pouvoir du roi et ses qualités. Les panneaux se répondent également deux à deux par travée. Les scènes érudites qu'ils représentent ont parfois tenu longtemps en échec les tentatives d'interprétations des historiens d'art. Ainsi, c'est assez récemment que la fresque de *La Jeunesse perpétuelle perdue par les hommes* a été rapprochée d'un épisode des *Thériaka*, œuvre du poète grec Nicandre de Colophon, du II^e siècle avant J.-C.

Des œuvres soustraites au regard

Ultime bizarrerie : cette grande galerie qui a tant occupé le peintre et son commanditaire a finalement échappé à tous les regards ! Car contre toute attente, François I^{er} a annexé dès sa création la galerie pour son usage personnel et celui d'hôtes triés sur le volet. À la disparition de sa mère, Louise de Savoie, en 1531, le souverain a en effet récupéré ses appartements au premier étage du donjon, et donc la galerie qui y menait. Cette dernière perd ainsi sa fonction de passage, ce qui entraîne la construction d'une terrasse extérieure pour la contourner. Et ce sont les artistes eux-mêmes qui se chargeront, notamment grâce à la gravure, de faire connaître au monde les splendeurs ornementales qu'elle contient.



LA GALERIE COMME VOUS NE LA VERREZ JAMAIS

Pour se représenter la galerie telle qu'a pu la voir François I^{er}, il faut aujourd'hui faire un petit effort d'imagination. Car les différentes modifications qu'elle a subies ont beaucoup altéré son aspect originel. Les portes des extrémités, dont la hauteur ne dépassait pas les lambris, sont agrandies tour à tour au XVII^e siècle, puis au XVIII^e siècle. Conséquence : une partie des stucs et les deux tableaux ovales de Rosso qui les surmontaient disparaissent ou ne sont plus. En 1786 la construction d'une aile doublant la galerie au nord entraîne l'aveuglement de toutes les baies situées de ce côté et la destruction d'un petit cabinet qui ouvrait directement au centre de la galerie. Sous Louis-Philippe, le plafond est rehaussé d'une cinquantaine de centimètres : l'architecture est dissociée du décor. Et les cariatides en stuc, qui jadis soutenaient (symboliquement) le plafond, en sont du coup éloignées. Enfin, l'état même des fresques, parfois très dégradées, laisse difficilement imaginer leur splendeur passée.

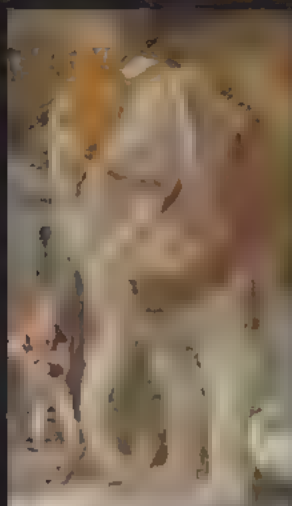




5 CLÉS POUR LIRE LA FRESQUE DE ROSSO

L'ÉLÉPHANT : L'INCARNATION DES VERTUS ROYALES

Un éléphant pour incarner les vertus du monarque ? Drôle de choix, *a priori*. Le pachyderme ne courait pas les rues à la Renaissance, et Rosso ne l'a d'ailleurs pas peint sur le vif. Mais si le peintre le choisit, c'est qu'il a en tête une référence bien précieuse. L'Antiquité romaine a en effet souvent représenté l'animal, qui ornait par exemple le revers de certaines monnaies de Jules César. C'est qu'à l'époque, l'éléphant incarnait la puissance, la sagesse et l'invincibilité. Autant de vertus que Rosso attribue à son royal mécène.



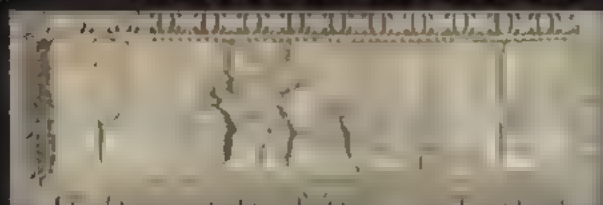
2 LA SALAMANDRE : L'EMBLÈME DE FRANÇOIS I^{er}

La salamandre est présente sur les lambris et au-dessus de chaque fresque de la galerie. Les flammes dont elle est entourée font référence à une ancienne légende selon laquelle elle était réputée pouvoir vivre dans le feu. Pour ne laisser aucune ambiguïté sur le message de la fresque, Rosso enfonce le clou en redoublant les symboles. Il pare d'une autre salamandre l'ornement de tête de l'éléphant et recouvre son dos d'un caparaçon à fleurs de lys portant l'emblème « F » royal, qu'on retrouve aussi sur les lambris.

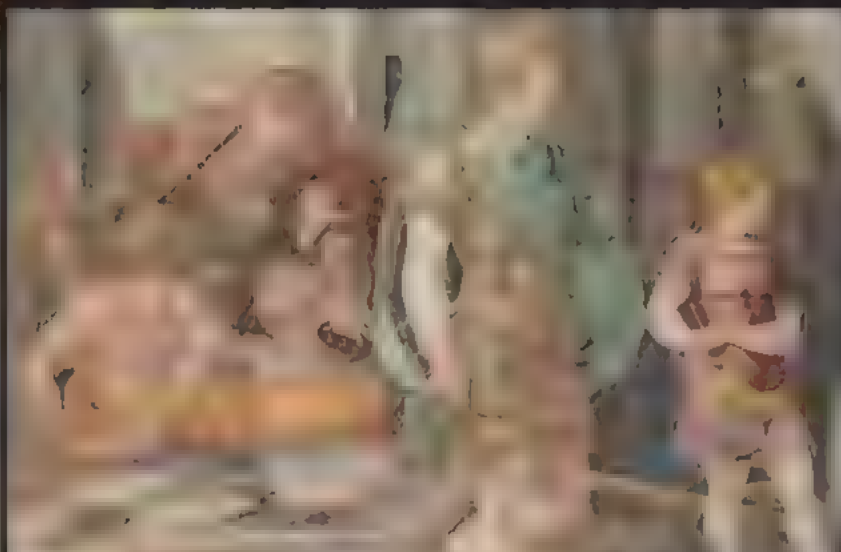




LE CARTOUCHE EN STUC : FRANÇOIS I^{er}, NOUVEL ALEXANDRE

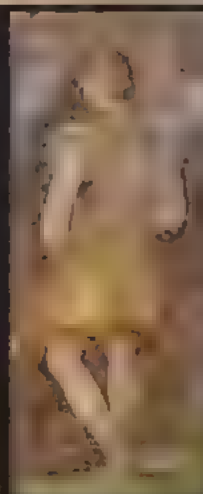


Les fresques s'incrustent toutes dans un encadrement ornemental qui fait sens avec leur propre thématique. La scène de ce cartouche en stuc relate un épisode célèbre de la vie d'Alexandre, celui du nœud gordien que le souverain macédonien tranche d'un coup d'épée. Si l'on sait que l'éléphant était l'animal favori d'Alexandre, il est aisé de voir où Rosso veut en venir : le monarque français est bel et bien un nouvel Alexandre.



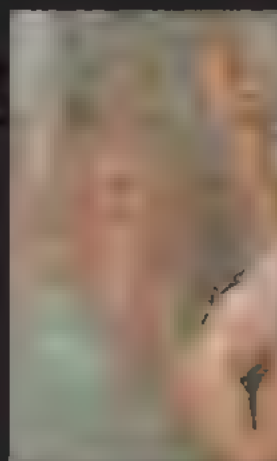
3 LES QUATRE ÉLÉMENTS L'UNIVERS DOMINÉ

Au pied de l'éléphant se trouvent quatre personnages portant une cuirasse à l'antique. Il s'agit, de gauche à droite, de Mars, Jupiter, Neptune et, de l'autre côté du pachyderme, de Pluton qui tient en laisse Cerbère, le chien à trois têtes des Enfers. Chacune de ces divinités représente un élément, respectivement le Feu, l'Air, la Mer et la Terre. Une manière pour Rosso de signifier le pouvoir universel dont dispose le souverain.



L'AUTO PORTRAIT DE ROSSO : CHERCHEZ L'ARTISTE

La légende veut que ce personnage en manteau vert et à la barbe rousse soit l'autoportrait de Rosso lui-même. Un détail ni surprenant, ni présomptueux, à une époque où le génie singulier des artistes est valorisé. En 1475, Sandro Botticelli s'était aussi représenté dans le cortège de son *Adoration des Mages*, à Florence. Et Michel-Ange, que Rosso admirait tant, prêterait son visage à saint Barthélémy dans sa grande fresque du *Jugement dernier* à la chapelle Sixtine, peinte à la même époque que la galerie François I^{er}.







A

126

ILE-DE-FRANCE
LES MUSÉES

130

ILE-DE-FRANCE
LES GALERIES

132

OUEST

134

NORD

136

EST

138

SUD-EST

140

SUD-OUEST

« Images mythiques (notamment de Mai 68), mais aussi réflexion sur l'inconfortable position du reporter : Lausanne accueille une grande rétrospective de Gilles Caron. (p. 137)

ILE-DE-FRANCE Les musées

SORCIÈRES, DÉMONS...

LE VERSANT NOIR DE L'ART MODERNE

PARIS 7

★★★ L'Ange du bizarre.

Le romantisme noir
de Goya à Max Ernst

PEINTURE, DESSIN, ESTAMPE,
SCULPTURE, FILM XVIII-XX

À l'heure où les vampires squattent les génériques de films et les séries télévisées, le musée d'Orsay propose une exposition d'envergure sur l'origine et l'influence du gothique et du « romantisme noir » dans l'art, de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle. Romantiques, symbolistes et surréalistes, tous ont succombé au chant diabolique de la part obscure de l'esprit, mettant en scène sabbats de sorcières, gouffres obscurs et femmes vipérines. À travers Goya, Delacroix, Blake mais aussi Ensor, von Stuck, Redon, Dalí ou Max Ernst, ce sont donc plus de 200 œuvres, picturales ou littéraires, qui sont convoquées pour célébrer la puissance du terrible et du grotesque.

MUSÉE D'ORSAY, 1, RUE DE LA LÉGION-D'HONNEUR, 9180-18H (SP LUN), 9120-21H45 LE JEU, 910 6/8 €.
TEL : 01 40 49 49 14, WWW.MUSEE-ORSAY.FR



Les paradoxes de maître Chagall

Il aura tout connu : la révolution russe, deux guerres mondiales, un double exil... Sa peinture est le reflet des événements tragiques de l'histoire, mais aussi le récit allégorique d'épisodes heureux et sombres de sa propre vie. L'exposition, qui recense plus d'une centaine d'œuvres, démarre au début de la Première Guerre mondiale en Russie et s'achève à l'après-guerre dans le sud de la France. Entre-temps, Chagall aura façonné son style à travers un bestiaire mi-animal, mi-humain, empreint de rêve et de mélancolie. Comme tout grand artiste, il a su à la fois s'inscrire dans son époque et résister au temps en faisant partager des thèmes qui lui tenaient à cœur : son couple avec Bella, le souvenir de sa ville natale de Vitebsk et le mélange des traditions juives et chrétiennes.

MUSÉE DU LUXEMBOURG, 19 RUE DE VAUGIRARD 10H-10H30 10H-22H LES LUN. ET VEN. 7/50 € (1) € TEL. 01 40 13 62 00 WWW.MUSEEDULUXEMBOURG.FR

PARIS 6°

★★★ Chagall, entre guerre et paix

PEINTURE, DESSIN XX°

JUSQU'AU 31 JUILLET

PARIS 6°

★★ De Poussin à Fragonard : hommage à Mathias Polakovits

DESSIN XVII°-XVIII°

JUSQU'AU 10 MAI

Durant trente ans, Mathias Polakovits a collectionné des dessins de l'école française du XVI° au XVIII° siècle, avant de les verser en 1987 au fonds de l'école des Beaux-Arts. Un geste généreux, qui a contribué à l'ouverture du cabinet des dessins Jean-Bonna, et auquel l'ENSBA rend aujourd'hui hommage en présentant un florilège d'une trentaine d'œuvres souvent inédites parmi les 3000 feuilles du don. Au programme rien que du beau monde : Poussin, La Fosse, Le Brun, Boucher ou encore Fragonard.

ENSBA, 14 RUE BONAPARTE 2 €/3 € 13H-18H (SF SAM ET DIM) TEL. 01 47 03 50 00 WWW.ENSBA.FR



PARIS 16°

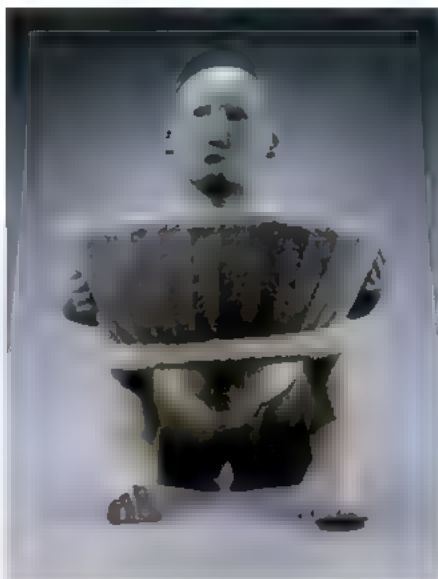
★★ Trésors de la Chine ancienne. Bronzes rituels de la collection Meiyintang

BRONZE XIX°-III° AV. J.-C.

JUSQU'AU 10 JUIN

Jamais présentée au public, la collection Meiyintang est pourtant l'un des plus beaux ensembles de bronzes archaïques chinois allant de l'époque d'Erlitou (XIX°-XVI° siècles av. J.-C.) à celle des royaumes combattants (V°-III° siècles av. J.-C.). Récipients à la fonction rituelle et aux formes codifiées, ces objets constituent l'une des premières manifestations artistiques et religieuses de la Chine ancienne. Et aussi la première mise en place d'un riche décor stylisé, dont la plupart des motifs traversera les siècles comme le célèbre masque fantastique taotie.

MUSÉE GUIMET, 6 PLACE DIENA 10H-18H (SF MAR) 6 €/8 € TEL. 01 50 52 63 00 WWW.GUIMET.FR



PARIS 7°

★★ Philippines

OBJETS SCULPTURE XVII°

DU 9 AVRIL AU 14 JUILLET

Sept mille îles, autant d'influences

Aucune exposition d'envergure n'avait jamais été consacrée aux Philippines en Europe. Cette synthèse proposée par le musée du Quai Branly à travers la présentation de 310 œuvres marque donc le coup en balayant presque cinq millénaires d'histoire. Objets quotidiens, rituels, guerriers ou de prestige, soulignent l'ambivalence des différentes cultures des quelque 7000 îles qui composent l'archipel, tournées tantôt vers les Hautes Terres, tantôt vers la mer d'où sont venues aux temps modernes les influences indiennes, indonésiennes, chinoises et arabes.

MUSÉE DU QUAI BRANLY, 37 QUAI BRANLY 11H-19H (SF LUN.) 11H-21H DU JEU AU SAM. 5 €/7 € TEL. 01 56 61 70 00 WWW.QUAIBRANLY.FR

ILE-DE-FRANCE › *Les musées*



DE FRIEDRICH À KLEE, LA PEINTURE D'OUTRE-RHIN

PARIS 1^{re}
De l'Allemagne. 1800-1939
 PEINTURE X^e-XX^e
 DU 28 MARS AU 24 JUIN

Le point commun entre les peintres Friedrich, Carus, Menzel, Dix ou Klee ? Être allemands, bien sûr, mais aussi avoir développé une réflexion artistique sur l'idée de « Kultur », inventée au XIX^e siècle pour caractériser l'esprit national germanique. Le musée du Louvre les réunit aujourd'hui avec d'autres compatriotes pour une exposition de plus de 200 œuvres sur ce thème à la fois original, complexe et sensible. Des débuts du romantisme à l'arrivée du nazisme, elle explore la manière dont ces artistes ont exalté ou mis à distance les idéologies nationales, en revivifiant l'idéal antique ou en inventant de nouvelles catégories picturales, comme le paysage germanique.

MUSÉE DU LOUVRE, 9H-18H (3^e MAR. 9H-2^e H45) LES MER ET VEN 12 € / 5 € TEL. 01 40 20 53 73 WWW.LOUVRE.FR



PARIS 8°

★★★ Laure Albin Guillot. L'enjeu classique

PHOTO XX°

DU 23 MARS AU 24 JUIN

La photographie tirée à quatre épingles

Ses corps nus flattés par la lumière, ses natures mortes parfaitement disposées, ses paysages méticuleusement cadrés laissent percer le style classique et l'éché qui fera le succès de Laure Albin Guillot, à contre-courant des avant-gardes de l'entre-deux-guerres. Un style que l'on retrouve jusque dans ses photos publicitaires, également présentées dans cette grande rétrospective au musée du Jeu de paume, rassemblant 200 tirages et livres originaux. L'occasion de redécouvrir une artiste aujourd'hui méconnue aux recherches parfois étonnantes, à l'image des « Micrographies décoratives », ou vues de minéraux et végétaux au microscope, qui ont consacré Laure Albin Guillot sur la scène internationale des années 1930.

JEU DE PAUME. • PLACE DE LA CONCORDE. 11H-18H (SF LUN.). 11H-21H LE MAR. 5,50 €/8,50 € • TEL. 01 47 03 12 50
WWW.JEUDEPAUME.ORG

PARIS 16°

★★★ Marcel Breuer.

Design et architecture

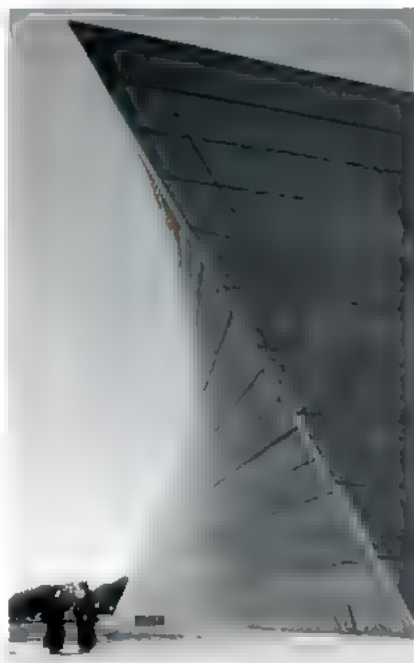
ARCHITECTURE. DES GN XX°

DU 23 MARS AU 12 MAI

L'œuvre béton d'un artiste prodige

Il est l'inventeur en 1925 du fauteuil Wassily à structure tubulaire en acier qui lui a assuré une renommée mondiale. Ancien élève du Bauhaus, Marcel Breuer s'est également illustré en architecture, avec une utilisation très spectaculaire, sculpturale et épurée du béton, son matériau de prédilection. Un talent polymorphe résumé à travers les nombreuses pièces de mobiliers, maquettes et documents rassemblés à l'occasion de cette nouvelle exposition de la Cité de l'architecture

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE. • PLACE DU TROCADERO. 11H-18H (SF MAR.). 11H-21H LE JEU. 3 €/5 € • TEL. 01 58 55 52 00 WWW.CITECHAILLOT.FR



FONTAINEBLEAU

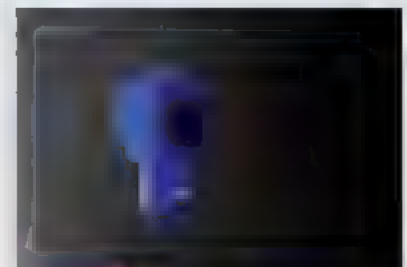
★★ Le roi et l'artiste. François I^{er} et Rosso Fiorentino

PEINTURE. GRAVURE XVI°

DU 23 MARS AU 24 JUIN

En 1530, un Italien à la chevelure flamboyante arrive en France à la demande de François I^{er}. Sa mission ? Redécorer avec l'aide d'une brillante équipe le château de Fontainebleau, dont le roi entend faire la vitrine de sa gloire. Avec un portrait d'orgueil : une galerie ornée de stucs et de tableaux à l'origine d'un répertoire décoratif totalement nouveau. Dans les lieux mêmes où Rosso a donné toute sa mesure, cette exposition examine à travers une centaine d'œuvres cette fusion artistique franco-italienne et sa postérité immédiate dans les arts du XVI^e siècle (lire aussi p. 118)

CHATEAU. PLACE DU GÉNÉRAL DE-GAULLE. 9H30-17H. 5,50 € AU 1^{er} AVRIL. 9H30-18H 9 €/11 € • TEL. 01 60 21 60 70
WWW.MUSEE-CHATEAU-FONTAINEBLEAU.FR



CHELLES

★ Fabrice Gygi

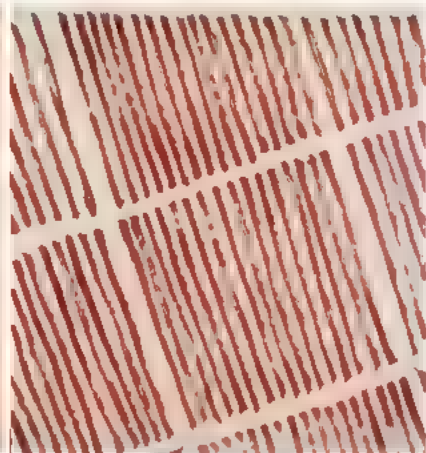
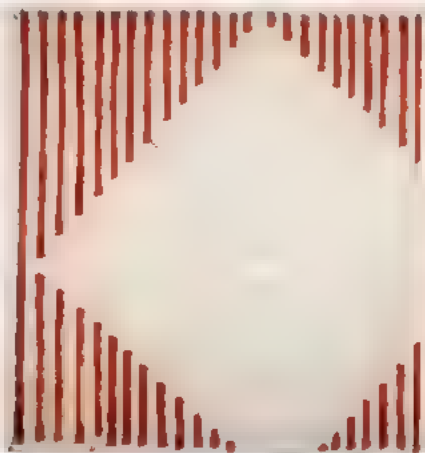
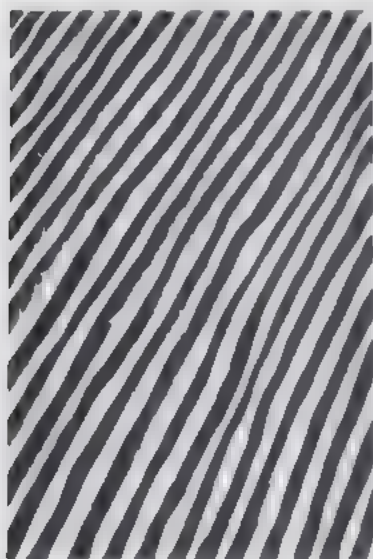
INSTALLATION XXI°

DU 24 MARS AU 12 MAI

Avec ses œuvres minimalistes et conceptuelles, Fabrice Gygi a placé au cœur de son travail la réflexion sur les systèmes de contrôle qui envahissent nos sociétés contemporaines. L'artiste suisse propose aujourd'hui deux nouvelles installations sur ce thème, en résonance avec la fonction religieuse originelle de leur lieu de présentation, les églises Sainte-Croix et Saint-Georges. Une exposition qui fait écho à celle qui se tient jusqu'au 14 avril au Centre culturel suisse de Paris.

LES ÉGLISES. RUE ETIENNET 14H-17H (SF LUN. MAR. MER ET JEU.). GRATUIT • TEL. 01 84 72 65 70
WWW.LESÉGLISES.CHELLES.FR

ILE-DE-FRANCE › Les galeries



SERIAL PAINTER

PARIS 4°

★★★ Martin Barré.

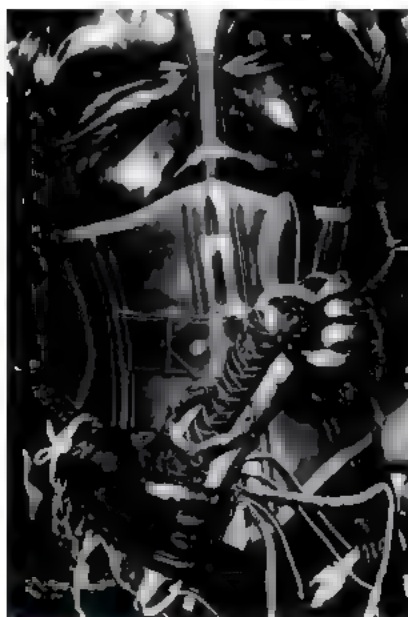
1972-1977, les années décisives

PEINTURE XX°

13.3 AVRIL AU 1^{er} JUIN

À l'occasion des vingt ans de la disparition de Martin Barré, la galerie Nathalie Obadia poursuit son travail de reconnaissance autour du peintre, figure fondamentale de l'abstraction. Après une première exposition en 2006 en hommage à l'incroyable modernité et influence de l'artiste sur d'autres peintres internationaux comme Christopher Wool ou Robert Mangold, Nathalie Obadia a choisi aujourd'hui de s'intéresser aux années 1972 à 1977. Une période décisive qui marque le retour de Martin Barré à la couleur et au pinceau, après une parenthèse de recherche conceptuelle. Le retour à une peinture traditionnelle ? « *Je ne peins pas pour livrer des états d'âme*, dit-il dans un entretien de 1977, *j'utilise une règle du jeu; je la transgresse quand la peinture l'impose.* » Un dispositif formel que Martin Barré adopte en faisant apparaître le principe de la série au cœur de son processus créatif. Pendant cinq ans, le peintre travaille autour du motif de la grille et des hachures et réalise un ensemble de toiles qui vont du brun au rouge en passant par les bleus et les ocres. L'exposition présente un ensemble de 16 tableaux issus de ces 5 séries chronologiques.

GALERIE NATHALIE OBADIA, 3, RUE DU CLOÎTRE SAINT-MERRE 114° 54' 58" (SF LE DIM. GRATUIT TEL. 01 42 74 67 88 WWW.GALERIE-OBADIA.COM



PARIS 15°

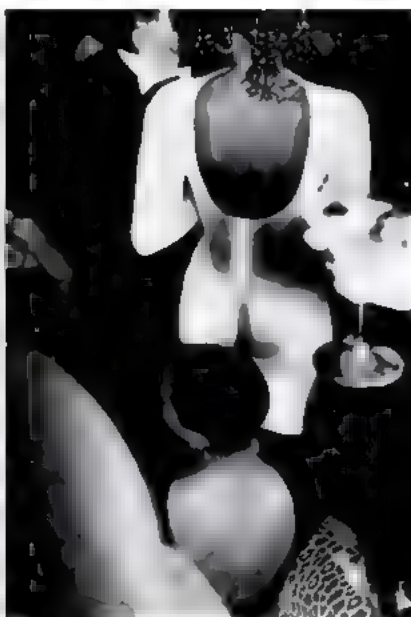
★★★ Gérard Musy. *Lustres & Lamées*

PHOTO XX°

JUSQU'AU 29 AVRIL

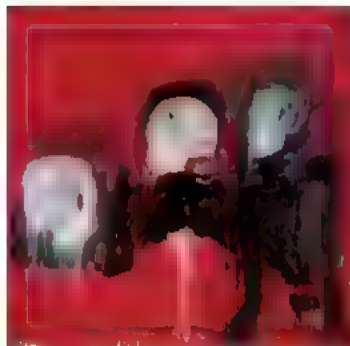
Femmes des années 80

Gérard Musy nous fait revivre l'ambiance feutrée et ouatée des soirées mythiques parisiennes, londoniennes et new-yorkaises des années 80 à travers de grands tirages vintages. Au Palace ou aux Bains Douches, le photographe nous dévoile dans un noir et blanc vaporeux les tops models de l'époque dans une atmosphère délurée



et libérée. Tout en travaillant pour la publicité et pour les plus grands magazines de mode comme *Vogue* ou *Glamour*, Gérard Musy a su immortaliser la sensualité des femmes au cours de soirées branchées mais aussi très privées. Sa série de photos « Lustres » qui date des années 90 dévoile des femmes gainées de cuir et de latex dans des soirées fétichistes très sophistiquées.

GALERIE ESTHER WOERDEHOFF 36, RUE FALGUIÈRE
14H - 18H (SF DIM ET LUN.) GRATUIT TEL. 09 5 5 24 50
WWW.EWGALERIE.COM



PARIS 3°

★★ Gérard Alary. *Matière et existence*

PEINTURE, DESSIN XXI°

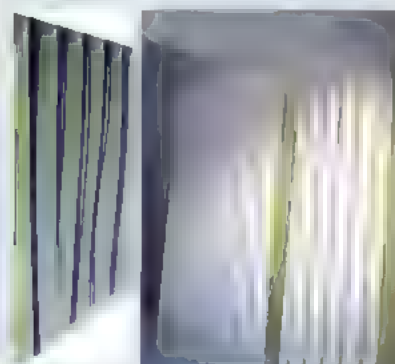
JUSQU'AU 29 AVRIL

Doctor Jekyll and Mister Hyde

Pour sa deuxième exposition à la galerie Polad-Hardouin, Gérard Alary présente des autoportraits sombres et torturés où la peinture se fait chair et matière. Après avoir longtemps exploré le motif du visage dans ses toiles, le peintre s'empare aujourd'hui de la nudité du corps pour exprimer ses états d'âme

« Il y a la vie, d'une part, où il s'agit d'être heureux et il y a la peinture, où je ne peux m'empêcher d'être en face d'un "obscur" », confie Gérard Alary à Olivier Kaepelin, le directeur de la fondation Maeght. En acceptant de s'en remettre au « hasard contrôlé » de la matière, le peintre fait surgir de ses toiles une dimension existentielle surprenante.

GALERIE POLAD-HARDOUIN 11, 86, RUE QUINCAIMPOIX 11H - 18H (SF DIM ET LUN.) GRATUIT
TEL. 01 42 71 05 20 WWW.POLAD-HARDOUIN.COM



PARIS 3°

★★ Xavier Theunis. *Tout ça ne nous rendra pas le Congo*

SCULPTURE, INSTALLATION XX°

JUSQU'AU 27 AVRIL

Entre des gr et architecture, Xavier Theunis joue avec les codes de l'histoire de l'art à travers un humour pince-sans-rire mais aussi une grande rigueur formelle. Bien qu'elle soit protéiforme, l'œuvre de ce diplômé de la villa Arson s'articule toujours autour de la question de la représentation. Les 26 pièces de l'exposition délimitent, à coups d'adhésif sur des plaques d'aluminium ou de sculptures en tôle ondulée, un espace tout en imitation et en faux-semblants

BACKSLASH GALLERY 28, RUE NOTRE DAME DE NAZARETH
11H-18H (SF DIM ET LUN.) GRATUIT TEL. 06 81 39 60 0
WWW.BACKSLASHGALLERY.COM



PARIS 3°

★★ Anne-Flore Cabanis. *SUM ou la mise en mouvement de la pensée*

DESSIN, INSTALLATION XXI°

JUSQU'AU 13 AVRIL

Graphique et envahissante, l'œuvre d'Anne-Flore Cabanis s'empare des murs de la galerie Vincenz Sala pour structurer l'espace. Les rubans d'adhésif courent sur le sol et les cimases pour s'enchevêtrer et tisser un formidable bouquet organique. Véritable dessin en 3D, cette installation in situ, c'est-à-dire conçue spécifiquement pour le lieu où elle est exposée, s'affiche comme un prolongement direct de la main de l'artiste

GALERIE VINCENZ SALA 62, RUE NOTRE DAME DE NAZARETH
14H-19H (SF LUN., MAR., MER ET DIM.) GRATUIT
TEL. 06 61 58 02 32 WWW.VSALA.COM

SIGNAC ENTRE DEUX EAUX

GIVERNY

★★★ Signac.

Les couleurs de l'eau

PEINTURE DESSIN XX^e XX^e

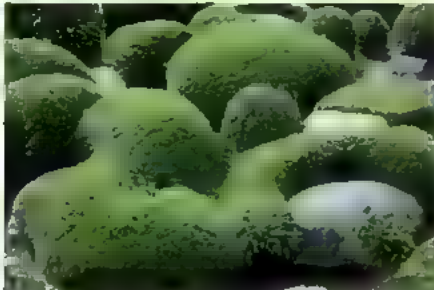
DU 26 MARS AU 2 JUILLET

Un coup à bâbord : voici Signac le rigoureux, au fait de la théorie de la perception des couleurs qu'il applique dans ses tableaux pointillistes réalisés en atelier. Un coup à tribord : voilà Paul le feu follet, au tempérament « *foncièrement impressionniste* », et qui réalise donc en plein air et sur le vif quantité d'études qui lui servent ensuite pour ses peintures.

Deux visages que nous dépeint cette exposition d'une centaine de tableaux, dessins et aquarelles de l'une des grandes figures de l'art du tournant du XIX^e siècle. La thématique ? L'eau, motif et source d'inspiration incontournable pour ce marin émérite qui n'a cessé de représenter fleuves, ports et grand large dans ses œuvres. Avec toujours le cœur qui balance : entre les eaux normandes où il fit ses débuts et la Méditerranée où il s'installe en 1892, Signac n'a jamais choisi.

MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES, 99 RUE CLAUDE-MONET 10411BH 420 67 6
TEL. 02 32 51 94 89 WWW.MDIQ.FR





CHAUMONT-SUR-LOIRE

★★ 8 Art contemporain au domaine

SCULPTURE, PHOTO, VIDÉO.
INSTALLATION XX^e

DU 6 AVRIL AU 11 NOVEMBRE

Art et nature, un mariage fusionnel

Il est encore un peu tôt pour découvrir

les surprises que nous réserve le fabuleux festival des jardins de Chaumont... Mais les impatients peuvent déjà se rassasier avec les expositions d'art contemporain qui débute ce mois-ci. Comme toujours, le domaine a sélectionné des artistes d'envergure mondiale inspirés par la nature, du sculpteur britannique adepte du bois David Nash au designer et architecte utopiste Andrea Branzi. Mais aussi des noms moins ronflants : les envoûtantes forêts en bas-relief d'Eva Jospin, la « sculpture de brume » de Fujiko Nakaya ou les photos d'un Japon sachant manier à la perfection nature brute et jardins hypertravaillés de Claude Lefèvre valent le détour.

DOMAINE. 06 184 560 18 € TEL. 02 54 20 99 22 WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR



BLOIS

★★ 8 La fondation du doute

SCULPTURE PEINTURE OBJET XX^e

À PARTIR DU 6 AVRIL

L'antimusee de Ben

Cela fait bien longtemps que Ben a ses attaches à Blois... Depuis 1995, son *Mur des mots*, ensemble impressionnant de 300 tableaux-écriture, a envahi la façade du bâtiment abritant la Fondation du doute qu'il ouvre ce mois-ci. Kézako ? Un projet aussi insaisissable que son auteur : pas

vraiment un musée, elle expose pourtant 300 œuvres d'une quarantaine d'artistes (Yoko Ono, Joseph Beuys, Robert Filio...) du mouvement Fluxus (*lire Arts Magazine n°72*). Elle n'est pas non plus un centre d'art, mais un lieu d'échanges, de réflexion, de débats... et de vie, avec le café Fluxus conçu par le Niçois graphomane. Un endroit où l'on fera l'éloge du doute qui désacralise, guérit des préjugés et permet de garder l'esprit ouvert à tout.

FONDATION DU DOUTE. RUE DE LA PAIX TARIFS ET HORAIRES
NC TEL. 02 54 56 37 40 WWW.FONDATIONDUDOUTE.FR



NANTES

★★ Plaisirs de l'eau

PEINTURE, PHOTO, AFFICHE XX^e

JUSQU'AU 5 MAI

Un petit air de printemps, et même d'été, souffle sur la chapelle de l'Oratoire avec cette exposition consacrée aux plages et à la baignade. Régates, plongeurs, famille sous parasol abondent dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes, notamment pour la période 1920-1930 sous les pinceaux de Dufy et de Signac ou l'objectif de Claude Cahun. Le développement des stations balnéaires est alors un phénomène de société dont les artistes s'emparent, mais c'est pour mieux revenir à des préoccupations éternelles : représenter le nu, saisir la lumière, jouer avec les couleurs.

CHAPELLE DE L'ORATOIRE, PLACE DE L'ORATOIRE
10H-18H (5^e MAR.) 10H-20H LE JEU. 1 €/2 € TEL. 02 51 7 45 40
WWW.MUSEEDESBEAUXARTS.NANTES.FR



ORLÉANS

★★ Gérard Schneider. Rétrospective

PEINTURE XX^e

JUSQU'AU 2 JUIN

Instinctive et un peu facile, la peinture abstraite ? Pas dans le cas de Gérard Schneider (1896-1986), dont les toiles tumultueuses, libres et expressives, sont au contraire le résultat d'un long cheminement. Le peintre d'origine suisse s'astreint à un apprentissage académique sévère (les Arts Déco, puis les Beaux-Arts à Paris au tournant des années 20) Et ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'il fait figure, avec Hartung, Soulages ou Debré, de tête d'affiche de l'abstraction lyrique. Un mouvement qui fait alors fureur en France. Ce parcours complexe est retracé dans son intégralité à Orléans.

MUSEE DES BEAUX-ARTS, 1 RUE FERNAND RABIER 06 184 560 18 € TEL. 02 38 76 21 55 WWW.ORLEANS.FR



POINTS À LA LOUPE

LONDRES

★★★ **Ø Lichtenstein. Une rétrospective**

PEINTURE DESSIN SCULPTURE XX^e

JUSQU'AU 27 MAI

« Je parie que tu n'es pas capable de peindre aussi bien que ça, hein, papa ? » Ce défi, lancé par Lichtenstein junior, qui feuilletait un album de Mickey, le peintre le relève. Ainsi en 1961 naît, sur la toile *Look Mickey*, un personnage de comics aux contours rehaussés d'un cerné noir et aux points de trame de couleur franche appliquée à la peinture acrylique. Roy Lichtenstein (1923-1997) vient de trouver sa marque de fabrique, mi-bande dessinée, mi-image publicitaire, et ainsi de créer le pop art, un style qu'il qualifie d'« aussi artificiel que possible ». *Look Mickey*, mais aussi *Whaam !* ou *Drowning Girl*, 3 des 125 peintures exposées à la Tate Modern, répondent aux sculptures, en métal et en plastique, et aux dessins constituant cette grande rétrospective, la première consacrée à Roy Lichtenstein depuis plus de vingt ans. Historique... All right.

TATE MODERN, BANKSIDE 10H-18H 10H-22H LES VEN ET SAM 12-20H 14 TEL. 00 44 20 76 87 8868 WWW.TATE.ORG.UK

**DUNKERQUE****★★ ♂ Poétique d'objets**

INSTALLATION

OBJETS XX^e-XXI^eDU 6 AVRIL AU 1^{er} SEPT**Les 100 ans du ready-made**

Quel rapport entre une *Inclusion de robinets* d'Arman ou cette *Valise Expansion* de César ? De simples objets manufacturés sont détruits, détournés ou métamorphosés pour créer des œuvres d'art. Pour fêter les cent ans du premier ready-made de Marcel Duchamp, le LAAC de Dunkerque s'empare de l'histoire inventée par l'artiste en 1913 et la réactualise en présentant *Everything That Rises Must Converge*, une installation composée d'une échelle et d'innombrables petits objets collectés par l'artiste new-yorkaise Sarah

Sze (qui représentera les États-Unis lors de la prochaine biennale de Venise). Au cours du siècle écoulé, les objets auront servi à « créer du nouveau à partir du débris » (Kurt Schwitters), à dénoncer la société de consommation (Niki de Saint Phalle ou Fabrice Hyber), à mettre de l'art dans la vie (George Brecht et ses camarades de Fluxus)... Poétique ou politique, l'objet à Dunkerque se décline sous toutes ses formes.

LAAC PONT LUCIEN-LEFOL 10H-12H15 ET 14H-18H15F LUN, 1,50 €/4,50 € TEL 03 28 29 56 00 WWW.VILLE-DUNKERQUE.FR

**HAARLEM****★★★ Frans Hals. Sous le regard de Rembrandt, Rubens et Titien**PEINTURE XVII^e

DU 23 MARS AU 28 JUIN 2011

La Flandre en couleur

« C'est un enfant de famille magnifiquement doué et qui fait de la peinture pour vivre, cavalièrement, en gentleman, pressé de faire vite et d'en finir : le reste du temps en bon vivant, compagnon de la loge Laefde boven al ("l'amour par-dessus tout"), avec des

turbulences de conduite et d'humeur qui expliquent celles de sa brosse et lui donnent parfois affaire avec la police » Haut en couleur, comme le suggèrent ces quelques lignes esquissées en 1621, Frans Hals (v. 1580-1666) est un portraitiste, qui ne dédaigne pas les scènes de genre : fêtards, musiciens, marchandes de légumes, « folles du village »... Moins estimé en son temps que Rembrandt, Rubens ou Titien (mais vénéré ensuite par Van Gogh ou Manet), Frans Hals voisine ici avec les tenants du Siècle d'or néerlandais. Et l'exposition démontre qu'il n'a pas à en rougir

FRANS HALS MUSEUM, GROOTHEUDELAND 87 10H-17H15F LUN, 11H-18H15F SAM ET DIM 7,50 €/13 € TEL 00 31 020 511 57 75 WWW.FRANSHALSMUSEUM.NL

**VILLENEUVE-D'ASCQ****★★★ ♂ Jockum Nordström.****Tout ce que j'ai appris puis oublié**DESSIN XX^e-XXI^e

JUSQU'AU 19 MAI

Joyeux anniversaire, Jockum Nordström. Pour ses 50 ans, l'artiste suédois s'offre sa première exposition dans un musée français. En cadeau, une vingtaine de dessins au crayon, une quarantaine de collages photographiques, une dizaine de sculptures en carton. Qu'importent les matériaux. Jockum Nordström, réputé pour ses talents d'illustrateur et de graphiste, n'a qu'une ambition : raconter des histoires parsemées de personnages, d'animaux d'objets. De la toile au papier, son œuvre - naïve et érudite - puise à la fois dans l'histoire de l'art et dans la culture populaire. Quand l'art brut rencontre le surréalisme.

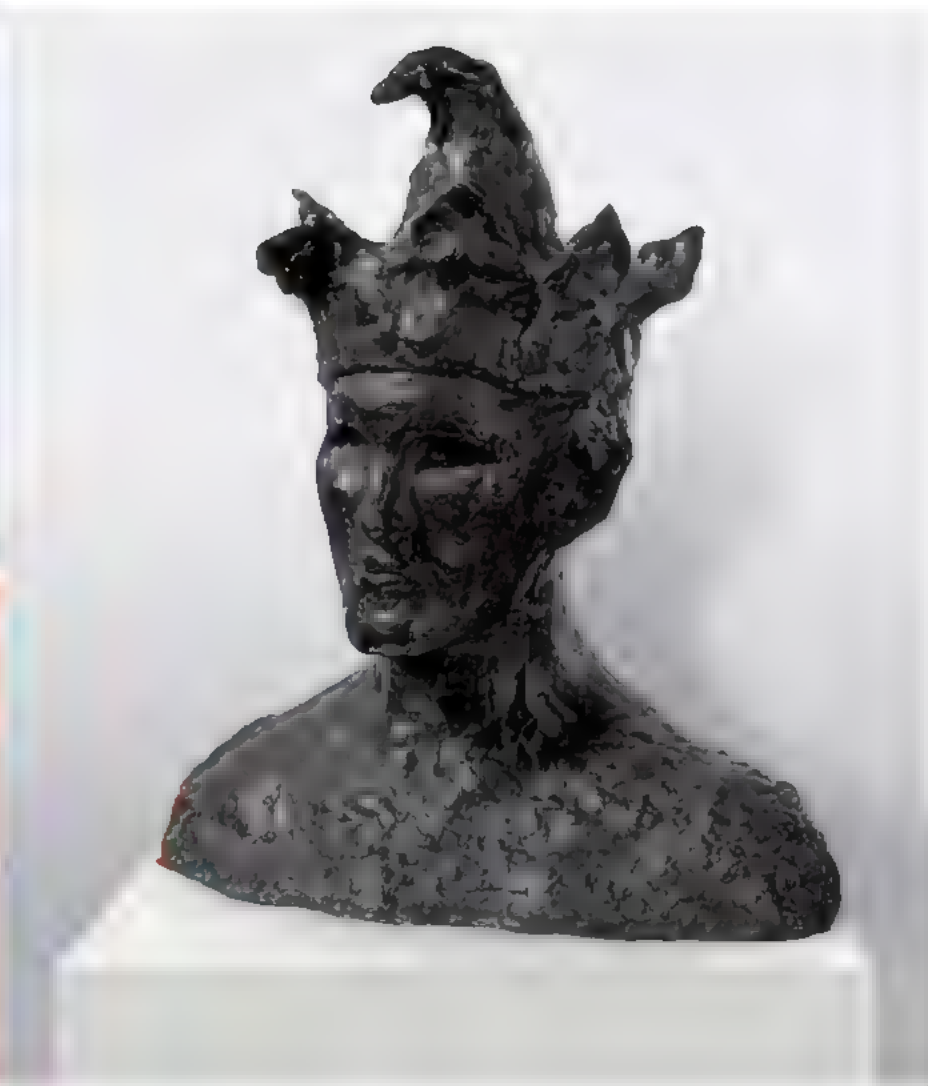
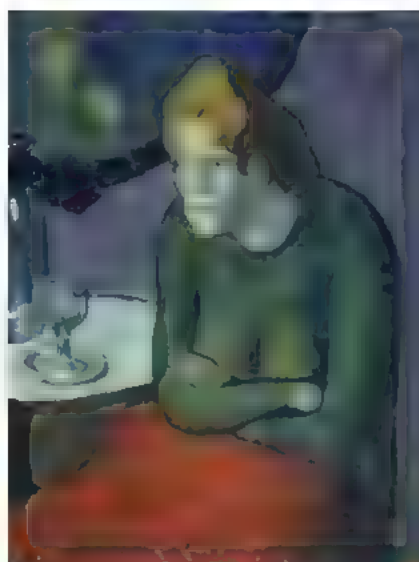
LAM, 1 ALLÉE DU MUSÉE 10H-18H15F LUNJ 7 €/10 € TEL 03 20 9 29 98 WWW.MUSEE-LAM.FR

**LILLE****★★★ Traits de génie**DESSIN XV-XVII^e

DU 13 AVRIL AU 22 JUILLET

Un des pionniers de l'art urbain en France, Ernest Pignon-Ernest se mesure aux génies du XV^e au XVIII^e siècle. Rarement exposés en raison de leur fragilité, 200 des plus beaux dessins anciens de la collection Wicar (qui en compte 1 300) seront présentés. Ainsi, les chefs-d'œuvre de Raphaël, Michel-Ange, Botticelli mais aussi Cranach, Dürer, Holbein ou Poussin, autant de merveilles amoureusement amassées par le peintre Jean-Baptiste Wicar, élève de David, permettront de découvrir les évolutions de cet art à travers les siècles comme à travers les écoles italiennes, françaises et flamandes. Les plus belles feuilles du musée lillois enfin révélées.

PALAIS DES BEAUX-ARTS, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE 10H-18H15F MARJ 14H-18H15F LUNJ 4 €/6 € TEL 03 20 08 76 00 WWW.PBA.LILLE.FR



PICASSO, UN CULTE BÂLOIS

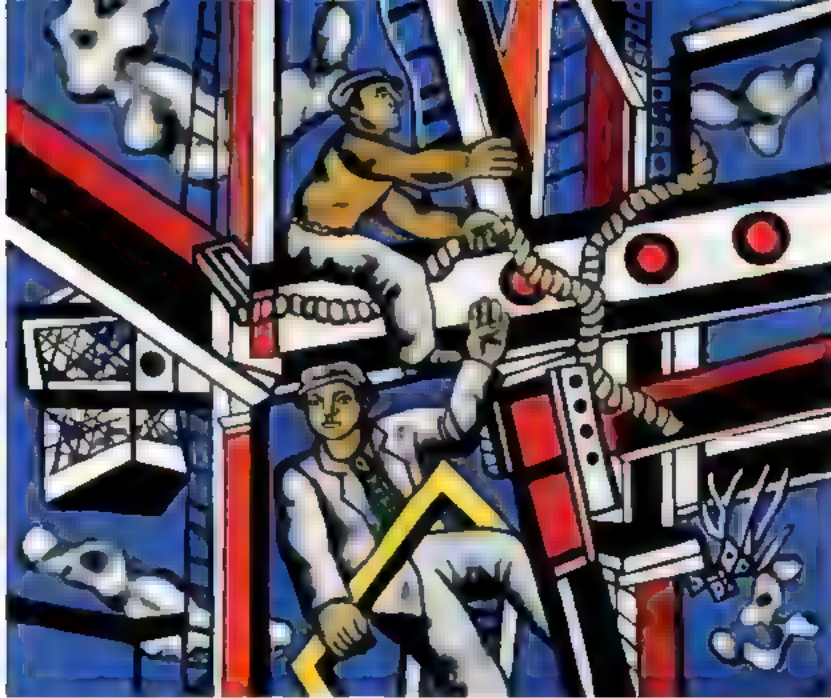
BÂLE
 ★★★ 5 Les Picasso sont là ! Une
 rétrospective des collections de Bâle
 PEINTURE SCULPTURE, DESSIN GRAVURE XX^e

DUSCHAU 24 JUILLET

Une rétrospective Picasso fondée sur les collections d'une seule ville ? C'est possible s'il s'agit de Bâle. La riche cité rhénane, très portée sur l'art, entretient en effet une relation particulière avec le génial Espagnol très tôt, des collectionneurs privés ont amassé quantité de ses œuvres et les musées locaux comme le Kunstmuseum leur ont emboité le pas. Le puissant galeriste Ernst Beyeler, après guerre, en a fait commerce et les a aussi conservées pour son propre compte. Et, mieux, les habitants ont même organisé un vote populaire pour que la

ville acquière deux de ses œuvres, un geste auquel le maître fut si sensible qu'il fit en plus don de trois toiles et d'un dessin ! Bref, l'histoire d'amour entre l'artiste et la cité suisse a permis de constituer de fantastiques collections pour la première fois réunies ici De *La Buveuse d'absinthe* de 1901 à *Vénus et l'Amour*, du Picasso dernière manière, en passant par les périodes bleues et roses, du cubisme le plus gris aux solaires toiles des années 50, rien ne manque !

KUNSTMUSEUM, ST. ALBAN-GRABEN, 6
 10H-18H SF, LUN-8 FS/2 FS TE, 00 41 61 208 82 62
 WWW.KUNSTMUSEUMBASEL.CH



STRASBOURG

★★★ **Interférences / Interferenzen. Architecture.**
Allemagne-France, 1800-2000

ARCHITECTURE PEINTURE DOCUMENTS XIX-XX

DU 30 MARS AU 21 JUIN 2011

L'architecture, un pont sur le Rhin

L'amitié franco-allemande ? C'est compliqué aujourd'hui, ça ne l'était pas moins auparavant, comme le démontre cette exposition originale qui ne pouvait se tenir qu'à Strasbourg. Axée principalement sur l'architecture, du début du XIX^e siècle à nos jours, elle démontre que malgré les conflits, bâtisseurs et artistes de chaque côté du Rhin n'ont jamais cessé de dialoguer...

ou de se concurrencer. En 400 œuvres, des peintures et dessins de Fernand Léger, Gerhard Richter ou Victor Hugo aux maquettes de Le Corbusier, Jean Nouvel ou Karl Friedrich Schinkel, elle retrace deux cents ans d'influences, ou plutôt d'interférences, entre les communautés artistiques de deux pays frères... ennemis.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, 1 PLACE HANS
 JEAN ARP, 10H-18H SF, JUSQU'À 19H LE DIM. 03 88 73 31 31
 WWW.MUSEES.STRASBOURG.FR



LAUSANNE

★★★ **Gilles Caron. Le conflit intérieur**

PHOTO XX

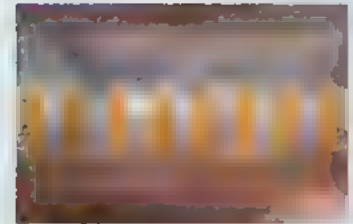
JUSQU'AU 10 MAI

Les tourments d'un reporter

À Prague lors de la répression du « printemps », dans les rues du quartier latin en Mai 68, au Biafra et au Vietnam... Au gré de ses reportages au cœur des conflits, Gilles Caron (1939-1970), en à peine quelques années, est devenu une légende du photoreportage. Mais l'intérêt de cette réunion de 150 clichés du Français, certains mythiques, d'autres très rarement publiés, ne réside pas uniquement dans cet alignement d'images-chocs. Véritable portrait du reporter, en proie au doute sur

l'utilité de son travail, sur le voyeurisme dont il doit faire preuve (et dont ses lecteurs sont aussi complices...), l'exposition du musée de l'Élysée pose aussi des questions très actuelles sur le rôle de l'image dans un monde complexe.

MUSÉE DE L'ÉLYSÉE, 18, AVENUE DE L'ÉLYSÉE 11H-18H (SF LUN.), 4 FS/5 FS TEL. 00 41 21 316 00 1
 WWW.ELYSEE.CH



BESANÇON

★★ **Des mondes possibles**

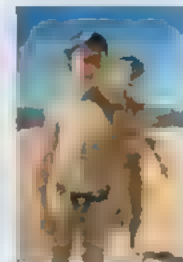
INSTALLATION, PEINTURE, SCULPTURE,

VIDEO XX-XXI

DU 6 AVRIL AU 1^{er} SEPTEMBRE

L'ouverture du superbe bâtiment du Frac Franche-Comté conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma (voir Arts Magazine n°74) coïncide avec cette ample exposition. Son propos ? Donner à voir au public une majorité d'œuvres acquises depuis 2006 autour de la thématique du temps. On y retrouve quelques pièces de figures incontournables de l'art contemporain (la performeuse Marina Abramović, le roi de la sculpture mobile Robert Breer...), mais aussi nombre de jeunes artistes, tel le vidéaste hollandaise Manon de Boer, qui travaille aux frontières des arts plastiques et de la danse

CITÉ DES ARTS ET DE LA CULTURE, 12 AVENUE ARTHUR
 GAUJARD, HORAIRES ET TARIFS NC
 WWW.CITEDESARTSETDELA CULTURE.FR



DOLE

★★ **Philippe Cognée**

PEINTURE XX

JUSQU'AU 2 JUIN

Après Grenoble, la rétrospective consacrée au peintre Philippe Cognée fait étape dans le Jura. Une cinquantaine de peintures pour faire le tour d'une œuvre trouble et troublante dans laquelle l'artiste s'attaque à tous les sujets de la peinture (le portrait, la nature morte, le paysage), mais en y introduisant un flou perturbant (voir son portrait dans Arts Magazine n°71). Il résulte de ses tableaux, basés sur des photographies et réalisés avec un liant à base de cire qu'il fait fondre et couler un sentiment de distance étrange. Comme lorsqu'on se trouve devant une image familière mais dont le sens nous échappe durant quelques instants.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, 85 RUE DES ARENES 10H-12H
 ET 14H-18H (SF LUN.) 14H-18H LE DIM. 0H-12H ET 14H-20H
 LE MÉR. GRATUIT TEL. 03 84 79 25 85 WWW.DOLEDJURA.FR

SUD-EST



ROMAN PHOTO

FLORENCE
 ★★★ **Cindy Sherman :**
Early Works

PHOTO XX*

* SQUADRA JULIA

À 22 ans, tout juste diplômée, Cindy Sherman a déjà rédigé sa grammaire artistique. En témoignent deux séries photographiques, réalisées en 1976 à Buffalo où elle a fondé l'espace d'artistes indépendants Hallwalls. Elle les présente aujourd'hui au milieu des sacs, des chaussures et des modèles estampillés Gucci du musée de la marque de luxe, installé depuis 2011 au cœur de la cité toscane. La première série, « Murder Mystery People », évoque un film policier imaginaire avec ses pin-up en déshabillé, plaquées sur un mur blanc dans des poses lascives, ou debout et boudinées dans des robes longues satinées. Quelques vêtements, des accessoires et du maquillage suffisent à

Cindy Sherman pour raconter une histoire. Comme dans « Bus Riders », où elle incarne – de façon très stéréotypée – des passagers patientant à l'arrêt du bus. Sans distinction de sexe ou d'âge, elle s'expose face à l'objectif. Le résultat ? De petits formats rectangulaires (25,4 x 20,3 centimètres), noir et blanc, contenant en germe les thèmes anticonformistes qui sous-tendent toute la carrière de l'artiste : l'identité, le genre, la place de la femme. Des préoccupations qui explosent dans la vidéo *Doll Clothes* (à peine 2 minutes) ou Cindy Sherman se présente en poupée qui pose telle Barbie dans une boîte à côté de parures à choisir.

GUCCI MUSEO. PALAZZO DELLA MERCANTIA. PIAZZA DELLA SIGNORIA
 10 - 10H-20H. 5 € WWW.GUCCI.COM



SAINT-PAUL-DE-VENTE

★★ Gloria Friedmann.
Play-Back d'Eden

PEINTURE SCULPTURE
VIDÉO XX-XXI

DU 30 MARS AU 16 JUIN

Quelle est l'origine de l'homme ?

Cette question, la plasticienne Gloria Friedmann (née à Kronach, en Allemagne, en 1950) ne cesse de

se la poser depuis les années 1980, persuadée que l'artiste symbolise « le thermomètre qui indique la température de notre monde ». Sculptures, photographies, dessins et peintures l'aident à formuler une réponse – tantôt tragique, tantôt grotesque – où l'homme côtoie souvent des animaux naturalisés dans des paysages naturels. Exemples ? Elle juxtapose des chevaux et des carcasses de voiture, ou des bœufs et des sacs-poubelle. Son plaidoyer écologique débordé des murs de la fondation Maeght où elle est invitée : deux de ses sculptures monumentales envahissent le parc.

FONDATION MAEGHT 623 CHEMIN DES GARDETTES 10H-18H 10 €/16 €. TEL. 04 93 32 81 63 WWW.FONDATION-MAEGHT.COM

ANTIBES

★★ ♂ Jean-Charles Blais
PEINTURE DESSIN XX-XXI

JUSQU'AU 9 JUIN

Ombres noires



« Je suis un artiste qui n'a pas d'idée, ni de sujet de tableau en tête, ni de projet. » Ainsi se présente en 1984 le jeune Jean-Charles Blais (né en 1956). Trois décennies plus tard, le Nantais sans idée expose plus d'une soixantaine d'œuvres au musée Picasso. Des matériaux de récupération, cartons, tissus déchirés et surtout envers d'affiches arrachées sur lesquels il peint à ses débuts, et qui l'affilient à la figuration libre (ce mouvement qui privilégie autant les beaux-arts que la tradition populaire), jusqu'aux images animées récentes enregistrées sur DVD. Entre-temps, Jean-Charles Blais a repris le pinceau et retrouvé son fétiche, une silhouette massive et noire de jais – en hommage au *Baigneur* de Malévitch. Et il a créé gouaches, collages, peintures sur lesquelles sont imprimées des traces de mots, de lettres... Un parcours à rebours, de l'affiche publicitaire au monochrome noir.

MUSÉE PICASSO, CHÂTEAU GRIMALDI, PLACE MARIE-JOL 10H-12H ET 14H-18H SF LUN 3 €/8 €. TEL. 04 92 90 54 20 DU 26
HTTP://WWW.ANTIBES-JUAN-LESPINS.COM



FLORENCE

★★★ Le printemps
de la Renaissance

SCULPTURE PEINTURE XV

DU 23 MARS AU 18 AOUT

Quand Florence, république acquise aux idées humanistes, édictait les règles de l'art dirigée par la puissante dynastie des Médicis, la ville dispose d'un casting exceptionnel : de Giotto (peintre des fresques de la vie de Saint François à Assise) à Verrocchio (maître du Pérugin ou de Léonard de Vinci), les plus grands artistes participent aux « miracles » de la Renaissance. Nombre de leurs chefs-d'œuvre, restaurés pour l'exposition, sont ici présentés dans un parcours chronologique et pédagogique : le gothique français, la découverte de la perspective, les thèmes de l'Antiquité... Une influence décortiquée jusque dans la peinture de Masaccio.

PALAZZO STROZZI, PIAZZA STROZZI 9H-20H 9H-23H LE JEU 4 €/12,50 €. TEL. 00 39 055 284 5156 WWW.PALAZZOSTROZZI.ORG



BIOT

★★ ♂ Fernand Léger et la ville

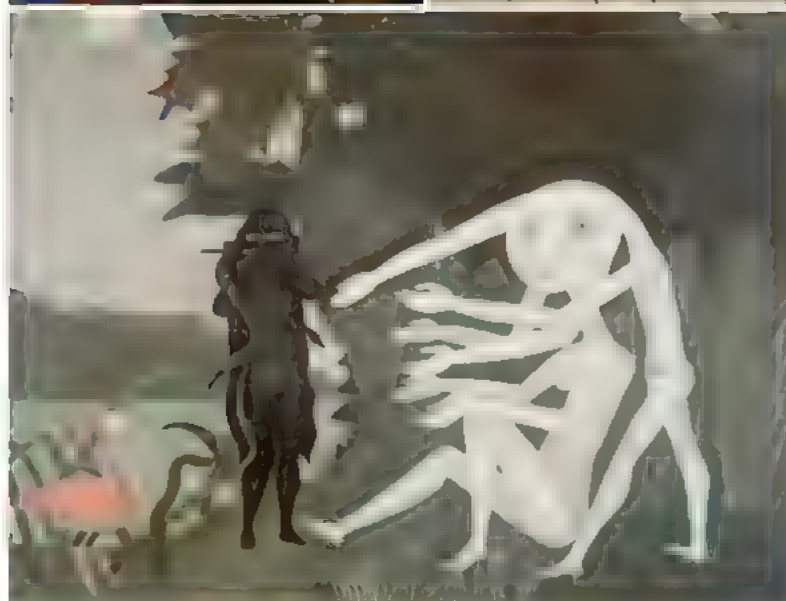
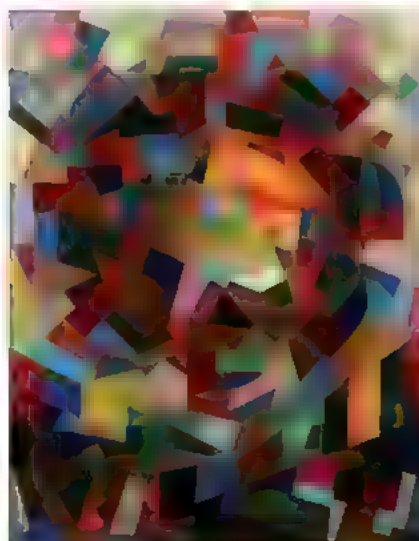
DESSIN, VITRAIL, MOSAÏQUE, TAPISSERIE
CÉRAMIQUE XX

DU 23 MARS AU 10 JUIN

Attention fragile : Les études de Fernand Léger vont exceptionnellement quitter les réserves pour les collections du musée. Quand le Normand, « paysan de l'avant-garde », découvre à 19 ans le Paris de 1900, il est si fasciné par l'animation, les lumières et les couleurs de la capitale qu'il abandonne ses études d'architecture pour l'Académie de la Grande Chaumière. Cependant, il estime que l'artiste, comme au temps des cathédrales, se doit de participer à l'embellissement de la cité. Cette vérité, confortée par la fréquentation des grands architectes de son temps tels Le Corbusier ou Oscar Niemeyer, il la découvre à travers ses peintures, ses maquettes pour des projets monumentaux, ses films, ses conférences, ses écrits... Une exposition qui dévoile le Fernand Léger constructeur qui réalisa par exemple la mosaïque des *Litanies de la Vierge* pour l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce en Haute-Savoie (1950).

MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER, CHEMIN DU VAL DE FOUME 10H-17H SF MAR 4 €/5,50 €. TEL. 04 92 91 60 20
WWW.MUSEE.FERNANDELEGER.FR

SUD-OUEST



CRÉER SOUS UNE CHAPE DE PLOMB

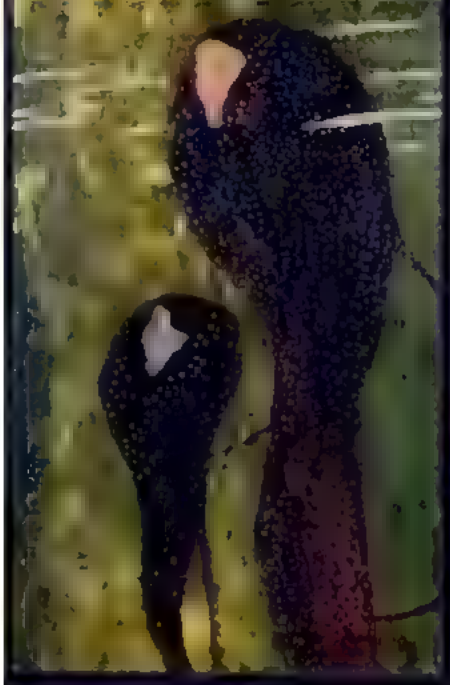
BILBAO

★★★ L'Art en guerre.

France 1937-1948 :
de Picasso à DubuffetPEINTURE SCULPTURE XX^e
JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE

Après le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, c'est au tour du Guggenheim d'accueillir cette exposition-fléuve de 400 œuvres signées par 100 artistes, et non des moindres (Picasso, de Staël, Dubuffet, Duchamp...). Son ambition ? Faire le « portrait » de la scène artistique française à un moment bien particulier : la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation. Exilés ou cloîtrés dans leur atelier, en fuite ou déportés, les artistes ne se taisent pas pour autant et créent avec l'énergie du désespoir. De la grande exposition surréaliste de 1938 à la Libération et la montée en puissance de la peinture abstraite, de Max Ernst à Pierre Soulages, l'époque se caractérise à la fois par un retour à une veine classique et à une soif d'expérimentation folle. Une leçon d'histoire autant que de peinture.

GUGGENHEIM BILBAO, AVENIDA ABANDUJARRA, 2 10H 20H (SF LUN) 8.60 € (1) € TEL. 00 34 94 435 90 80. WWW.GUGGENHEIM-BILBAO.ES



ALBI

★★ Fantastique et modernité.
Alfred Kubin (1877-1959)
et ses contemporains

DESSIN XX^e

DU 23 MARS AU 23 JUIN

Un maître du fantastique

Alfred Kubin ? Malgré un pedigree impressionnant (l'Autrichien a fréquenté et/ou exposé avec Schiele,

Klimt, Redon, Klee ou Kandinsky), ce génial et visionnaire artiste n'atteint pas les niveaux de notoriété de ses camarades. Parce qu'il est dessinateur et illustrateur, bien plus que peintre ? L'exposition du musée Toulouse-Lautrec, qui rassemble 90 de ses œuvres sur papier ainsi que quelques portraits de Schiele, Kokoschka ou Klimt, est en tout cas une occasion rare de faire connaissance avec les ambiances crépusculaires, teintées de frissons à la Edgar Allan Poe et peuplées de créatures émaciées et bizarroïdes

MUSEE TOULOUSE-LAUTREC, PALAIS DE LA BERGE, JUSQU'AU 3 MAI 10H-12H ET 14H-18H DU 1^{er} AU 26 JUIN 9H-12H ET 14H-18H 5 €/10 €. TEL. 05 63 49 49 70 WWW.MUSEE.TOULOUSE-LAUTREC.COM



BORDEAUX

★★ Rêves de Venise

PEINTURE PHOTO SCULPTURE XVIII-XXI^e

DU 23 MARS AU 21 JUIN

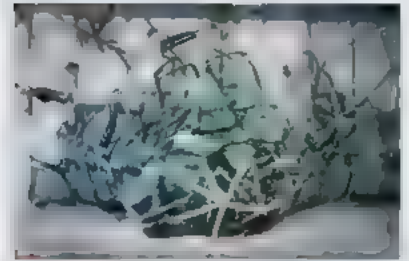
Elle voulait qu'on la peigne, Venise...

Elle a transporté Turner, enflammé Monet, fait la gloire de Canaletto ou Guardi...

S'il existe une ville faite pour être peinte, c'est bien Venise. Et l'histoire ne s'arrête pas aux géants des temps anciens, comme le démontre la nouvelle exposition de l'institut culturel Bernard-Magrez. Les sombres passages du peintre Zoran

Mušić (1909-2005), la filature impudique de Sophie Calle, les ahurissants montages photographiques de Jean-François Rauzier prouvent que l'ambiance et les paysages de la lagune constituent une source d'inspiration bien actuelle. Et les expérimentations dorées d'Yves Klein ou verrières de Jean-Michel Othoniel montrent que les matériaux même peuvent évoquer la Sérénissime et sa présence permanente dans l'imaginaire des artistes.

INSTITUT CULTUREL BERNARD-MAGREZ, 16, RUE DE TIVOLI, 14H-19H (SF MAR.), 14H-19H LES SAM ET DIM GRATUIT 14H-19H (SF MAR.) 4 €/10 €. TEL. 05 56 81 72 77 WWW.INSTITUT.BERNARD-MAGREZ.COM



COLOMIERS

★ Fondre, battre, briser

SCULPTURE VIDEO XXI^e

JUSQU'AU 20 AVRIL

Des brutaux, les quatre artistes réunis au Pavillon blanc ? Baptiste Debombourg brise miroirs, vitres, meubles ou, ici, les murs pour les recomposer en laissant les brisures et les déformations apparentes. Fionan Pugnaire et David Raffini se sont fait connaître pour leurs hallucinantes vidéos reconstituant la destruction de voitures (voire des murs de leurs ateliers). Et Anita Molinero pour ses sculptures obtenues en brûlant et en faisant fondre le plastique de poubelles ou de jeux pour enfants. Paradoxalement, le point commun entre ces œuvres obtenues par la violence est la beauté et la délicatesse du résultat final.

LE PAVILLON BLANC, 1 PLACE ALEX RAYMOND 10H-8H SF LUNJ 12H-20H LE MAR 12H-19H LES JEU ET VEN GRATUIT TEL. 05 61 63 60 00 WWW.PAVILLONBLANC-COLOMERS.FR



SETE

★ Tendre, Olivier Nottellet

DESSIN PEINTURE XXI^e

JUSQU'AU 26 MAI

Transfigurer l'espace avec trois fois rien tel est le pan sans cesse renouvelé du prometteur Olivier Nottellet à chacune de ses interventions. Deux couleurs : le jaune citron et le noir, qu'il applique en larges bandes ou en tracés indécis mais évocateurs, sur 400 m² de murs du centre d'art sétois. Et cela suffit à faire vibrer les parois et ressentir le lieu d'une tout autre manière. Pour cette session printanière, le CRAC fait aussi découvrir le travail photographique de Paul Pouvreau et les intrigants carnets de notes dessinées de Paul ne Fondévi a.

CRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON, 28, QUAI ASPIRANT HERBER 12H30-19H (SF MAR.), 14H-19H LES SAM ET DIM GRATUIT TEL. 04 67 74 84 37 HTTP://CRAC.LANGUEDOCROUSSILLON.FR

K.O. debout

Vestiges d'un immeuble après un raid allié sur Cologne, en mai 1942



L'ENCYCLOPÉDIE DES GUERRES

Jean-Yves Jouannais

De A comme Abeille à Z comme Zouave, depuis Homère jusqu'à Hiroshima, depuis 2008 et jusqu'en 2030 – au moins –.

Jean-Yves Jouannais s'est engagé à penser et à classer les innombrables aspects de tous les conflits dans sa vertigineuse *Encyclopédie des guerres*

Ce mois-ci, un aperçu de la lettre K.

Kk

Kitsch



Album de coloriage polonais pour enfants, Histoire des armes, transformé en abécédaire par l'auteur et colorié par sa fille Nina

PROCHAINES CONFÉRENCES :

CENTRE POMPIDOU, PARIS
Le jeudi 25 avril, à 19h

COMÉDIE DE REIMS
Le mercredi 10 avril, à 19h30

Kamelote

Pour l'illustration ci-dessus

1. « Il convient d'ajouter que, dans cette partie de la guerre, nous avons remarqué dans nos avancées, sur le terrain occupé par les Allemands, des imitations de "kamelote" qui n'avaient aucun rapport avec cet art guerrier et bien français que l'on appelle le camouflage, et que nous pouvons être fiers de revendiquer. »
Gaston d'Estival, Le Camouflage et la guerre une nouveauté artistique, in la revue Le Pays de France n° 146, 24 mai 1917

Katioucha

1. « (...) Pour le reste, ce n'est plus aussi difficile maintenant, dit le capitaine, nous les bombardons chaque jour, ça les fait se tenir tranquilles la plupart du temps et quand nous répliquons à leurs tirs d'obus, ils la ferment vite. Ils restent dans leurs trous

de rats ! Avant, ils paraient ouvertement, mais nos katiouchas leur ont cloué le bec. Nous avons fait un beau tas de Fritz morts. Ils nous tirent dessus avec leurs mortiers à six canons — quelle saloperie ! —, mais ça ne fait pas le poids avec nos katiouchas ! Sacré dieu ! Quand la katioucha commence à chanter, on se met à danser. En plus, nos Katiouchas ont une sacrée portée — jusqu'à Ouritsk ! »
Abraham Verth, L'enfer 1943, traduit et présenté par Nicolas Werth, pp. 82-83, éditions Tallandier 2010

Kit

1. « Les troupes de Guillaume aborderont ainsi sans résistance à Pevensey, près de Hastings, le 28 septembre de l'année 1066, trois jours après la victoire de Harold sur les Norvégiens. Les archers débarqueront d'abord ;

ils portaient des vêtements courts, et leurs cheveux étaient rasés ; ensuite descendirent les gens à cheval, portant des cottes de mailles et des heaumes en fer poli de forme conique, armés de longues et fortes lances, de d'épées droites à deux tranchants. Après eux sortirent les travailleurs de l'armée, pionniers, charpentiers et forgerons, qui déchargèrent, pièce à pièce, sur le rivage, trois châteaux de bois, taillés et préparés d'avance »

Augustin Thierry, Histoire de la conquête de l'Angleterre, de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours, tome I, Livre 3, p. 331, éditions Garnier Frères, 1830

2. « Aux yeux des Allemands, l'Angleterre est, sur mer, l'ennemi principal. Malgré quoi, fin juillet 1915, alors que 45 sous-marins seulement sont en service — il est vrai qu'on en construit fébrilement 112, — 14 déjà ont gagné la Méditerranée, les

Kitsch

Joachim Murat, roi de Naples, 1812,
Antoine-Jean Gros, musée du Louvre



Kamelote

Patrouille française sur la ligne
Maginot, inspectant leur système d'alerte
des plus primaires, avril 1940



grands U par Gibraltar et les
petits UB et UC, découpés en
tranches, par chemin de fer
jusqu'à Pola, où les morceaux
sont assemblés »

Paul Chack, *Pavillon haut, parti
I Les éditions de la France, 1929*,
p. 126

3. En 1385, un projet d'invasion de l'Angleterre, menée par Olivier de Clisson, ne fut pas mené à terme : « Le connétable mit une incroyable célérité dans ses préparatifs ; il fit construire à ses frais, dans le port de Tréguier, quantité de navires légers, propres à recevoir des troupes de débarquement ; une partie de ses richesses fut employée à cet objet. Les historiens contemporains font la description d'une ville en bois de trois mille pas de circonférence, qui se démontait ; elle devait servir à loger l'armée dès qu'on aurait touché les côtes d'Angleterre, fort dépourvues alors

d'habitations. La promptitude avec laquelle cette machine colossale sortit des chantiers atteste la supériorité des arts mécaniques de cet âge »

Alfred Delzans, *Vies des grands capitaines français du Moyen Âge, tome II, 2^e partie, p. 462, chez Jacques Lecoq et Cie libraires, 1835*

4. « Les Normands étaient passés maîtres dans l'art de construire de puissantes forteresses en bois ou en pierre. Aussi, pour assurer la sécurité de son armée, le duc avait-il fait apporter dans ses navires deux tours en bois démontées, que ses ingénieurs eurent vite fait de dresser, l'une à Pevensey le 29 septembre, l'autre à Hastings, le lendemain ou le surlendemain. »

Pierre Baret, *Hastings, 14 octobre 1066, p. 95, éditions Tallandier, 2010*

5. « Dès mars 1291, Khalil reprend, à la tête de son armée,

la route de la Palestine. De nombreux contingents syriens le rejoignent début mai dans la plaine qui entoure Acre. Aboul-Fida, alors âgé de 18 ans, participe à la bataille avec son père ; il est même investi d'une responsabilité puisqu'il a la charge d'une redoutable catapulte, surnommée "la Victorieuse", qu'il a fallu transporter en pièces détachées de Hosi-el-Akrad jusqu'au voisinage de la cité franque. »

Amir Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes, p. 276, éditions Jean-Claude Lattès, 1983*

Kitsch

Pour l'illustration ci-dessus

K.O. debout

Pour l'illustration ci-dessus

Krak

1. « Le Krak vit alors se préparer dans ses murs une expédition dont le continuateur de Guillaume de Tyr nous a laissé une relation assez détaillée »

Emmanuel-Guillaume Rey, *Étude sur les monuments de l'architecture militaire des croisés en Syrie et dans l'île de Chypre, p. 63, Imprimerie Nationale, 1871*

2. « C'est à l'emplacement de Hosi-el-Akrad que, quarante ans plus tard (vers 1139), les Franj construiront l'une de leurs forteresses les plus redoutables. Le nom changera peu : "Akrad" sera déformé par "Krat" puis en "Krac" Le "Krac des chevaliers", avec sa silhouette imposante domine encore, au XX^e siècle, la plaine de la Boukaya. »

Amir Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes, p. 57, éditions Jean-Claude Lattès, 1983*

ARTS MAGAZINE

ARTS MAGAZINE est édité par Fleurus Presse SARL
au capital de 49 783,11 €

Siège social : 34, rue du Sennier, 75002 Paris

Directeur de la publication :

Jean Martial Lefranc

Comité de direction :

Jean Martial Lefranc, Pascal Teulade

et Patricia Notarianni

Actionnaire : Héros et Patrimoine

N° Commission paritaire : 0 313 K 86 775

ISSN : 1765-3711

RÉDACTION : 34, rue du Sennier, 75002 Paris

Pour obtenir votre correspondant,

faites le 01 56 79 suivi des quatre chiffres indiqués.

Pour nous écrire : prenom.nom@artsmag.fr

Rédacteur en chef : Adrien Guilleminot (36 92)

Rédacteur : Sabrina Silamo (36 93)

Ont contribué à ce numéro : Julien Blanpied, Stéphane Corréard, Élisabeth Courcier, Fanny Dalbera, Hakima El Djoudi, Sébastien Érome, Émilie Formoso, Martine Guilcher, Sarah Ihler-Meyer, Jean-Yves Jouanais, Philippe Peter, François Quintin, Aurélie Romanacce

Maquettistes : Frédéric Peyrichou, Étienne Henocq

SR : Stéphanie Arc

Rédactrices photo : Sophie Collomb (37 45)

Relations abonnés :

Fleurus Presse - TSA 37505 - 59782 Lille Cedex 9

Tél. : 03 20 12 11 10 (du lun. au ven. - 9h-18h)

relation.abo@fleuruspresse.com

Suisse : Edigroup - Tél. : 022 860 84 01

abonne@edigroup.ch

Belgique : Edigroup - Tél. : 070233304

abonne@edigroup.be

Directrice marketing et abonnements :

Karine Castello

Chef de produit marketing direct : Arthur Peys

Directrice marketing et diffusion :

Frédérique Nodé-Langlois - Tél. : 01 56 79 36 13

t.nodelanglois@fleuruspresse.com

Gestion vente au numéro :

Réserve aux dépositaires et aux marchands

de journaux. Destination Média

Tél. : 01 56 82 12 06 Fax : 01 56 82 12 09

Régie publicitaire : Mediajobs

44, rue Notre-Dame-des-Victoires 75002 Paris

Tél. : 01 44 88 97 70 - Fax : 01 44 88 97 79

Tél. : 01 44 88 suivi des 4 chiffres

Email : pnom@mediajobs.com

Directeur général : Corinne Rouge (93 70),

Chef de Publicité : Aurélie Desz 01 70 37 39 76

Studio : Nicolas Niro (89 26)

ADV : Caroline Hahn (97 58)

Fabrication : Créatoprint -

Tél. : 06 71 72 43 16

Images numériques : Gilles Lot

Impression : Artigrafi che Boccia

Via Tiberio Claudio Felice, 7

84131 Salerno, Italie



CRÉDITS PHOTOS

p.8-9 : © Christie's

p.10 : © Damien Meyer / AFP

p.12 : © Winshluss / Les Arts Décoratifs, Paris

p.14-15 : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN Grand Palais / Philippe Migot, Photo CNAC/MNAM Dist. RMN - Philippe Migot

p.16-17 : © The David Bowie Archive 2013 / V&A Images

p.18 : © Jean-Louis Losi, Paris, D.R.

p.20 : © Jean-Louis Losi Paris, D.R.

p.22 : © Jean-Philippe Humbert Courtesy Galerie Jerome de Noirmont, Paris, Sotheby's/ArtDigital Studio

p.23 : © Cabinet d'architectes Lacaton & Vassal, 2010

p.24-25 : © Herb Ritts Foundation, Paolo Roversi / collection particulière, Rainer Tornado : 2010 Museum Associates/LACMA, D.R.

p.26-27 : © Sébastien Érome

p.28-29 : © Galerie Patrice Bellanger, Galerie Costakern, Paris, collection privée, Galerie Pernin, Galerie Sarti

p.30 : © Courtesy galerie Loevenbruck, Paris / André Morain / Paula Court/ D.R., Courtesy galerie cortex atletico

p.32-33 : © courtesy Modernity gallery, Galerie BSL, Studio Drift, Galerie Jacques Lacoste, ENSAD

p.34 : © D.R.

p.36 : © Frédéric Desmesure / D.R.

p.38-39 : © Godong/Loemage, PRESSE SPORTS

p.40-43 : © Vanessa Farnelle, Galerie Karsten Greve, collection particulière courtesy Galerie Normand ; Galerie Talabardon & Gautier, Christie's, Ensda

p.44-45 : © Pierre Antoine, Agence Elisabeth de Parzanpar

p.46-47 : © Marcel van Dinter, D.R.

p.48 : © vega joseph caprio, D.R.

p.50-53 : © Antoine D'Agata / Magnum photos/ SP, D.R.

p.56-57 : © Sylvain Delu

p.58-65 : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN Grand Palais / Georges Menguenditchian / © Calder Foundation New York / ADAGP Paris 2013, © succession Marcel Duchamp / ADAGP Paris 2013, Collection particulière

Paris Courtesy Galerie Pascal Lansberg / ADAGP Paris 2013, Collection AVILA / Atelier Soto / ADAGP Paris 2013, Giorgio Pizzagalli / Courtesy Archive Gianni Colombo, Milan, Peter Lengemann / ADAGP Paris 2013, Courtesy Johann König, Berlin and 303 Gallery, New York / Keizo Kioku, exhibited in Kanazawa, 2011

© Adagp, Paris 2013 ; Tate: purchased 1963, London 2012, Musée de Grenoble, Centre national des arts plastiques © Adagp, Paris 2013 ; Ann Veronica Janssens Courtesy the artist and karrel mennou, Paris, Courtesy of the artist and Almine Rech Gallery Paris/Brussels / Florian Holzner.

p.66-71 : © Atelier Julio Le Parc / Adnan Fritsch pour Hatje Cantz Collection Julio Le Parc / ADAGP Paris 2013, courtesy galerie Denise René, André Morin.

p.72-75 : © Etienne Lizambard / collection Musée d'Art et d'Histoire de Cholet, Ad Petersen, Amsterdam, Centre Pompidou, MNAM CCI / Georges Menguenditchian / Dist. RMN-CP/SP © Adagp, Paris 2013, Courtesy David Bachelard and Galeria Leme, São Paulo / Lunda Nylind / ADAGP Paris 2013 ; Courtesy Leo Villareal and GFRING & LOPEZ GALLERY, NY / Lunda Nylind, Courtesy Iwán Navarro and Paul Kasmin Gallery / Lunda Nylind, Blaise Adillon / ADAGP Paris 2013

p.76-79 : © Sylvain Delu, Jason Wyche, Freddy Le Saux, courtesy galleries Martine Aboucaya (Paris), Sean Kelly (New York), Spruth Magers (Berlin, Londres) ; Giulio Buono Courtesy Sean Kelly Gallery, New York, Galerie Thomas Zander, Cologne ; Martine Aboucaya, Paris.

p.80-81 : © Pedro Pegenaute Image courtesy of Rijksmuseum

p.82-85 : © Fabrice Gibert courtesy Barthélemy Toguo et Galerie Lelong Paris

p.86-89 : © Courtesy of Galerie Nathalie Obadia, Paris/Brussels, The Bridgeman Art Library, AKG-images

p.90-99 : © Superstock/SIPA, courtesy of Rijksmuseum, Amsterdam, Christie's Images / The Bridgeman Art Library, Pedro Pegenaute courtesy of Rijksmuseum, Amsterdam, courtesy Mijne Kelley Foundation for the Arts / Stedelijk Museum,

AFP ; Courtesy Hermitage Museum

p.100-107 : © Musée des Beaux-Arts de l'Ontario - Anonymous Gift, 1991 © 2012 AGO, Musée Eugène Boudin, Bridgeman

Art Library, Courtesy National Gallery of Art, Washington, Colección Carmen Thyssen-Bornemisza en depósito en el

Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid, MNBAQ, photo: Toni Haßkenschheid ; C. Devleeschauwer / Musée des beaux-arts de la ville de Reims, MNBAQ, photo Patrick Altman, RMN -

Grand Palais (Musée d'Orsay) / Preval / SP

p.108-117 : © Francesco Allegretto, National Museum, Prague, Czech Republic ; Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Archivio fotografico Civico Museo d'Arte e Storia di Brescia, Fotostudio Rapuzzi (X2), Brescia, Museo Civico Archivio Fotografico FMCV (X2), Collection particulière Giuseppe Maranghi Photo © Delmagnon, Archivio

Fotografico SSPASF e per il Polo Museale della Città di Roma, D.R. Fondazione di Venezia, Robert Lorenzon, Francesco Allegretto, DR/ADAGP Paris 2013, Oliver Haas / ADAGP, Paris 2013

p.118-123 : © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot / SP, Hugo Maerens, RMN - René-Gabriel Ojeda / SP, Sophie LLOYD

p.124-125 : © Fondation Gilles Caron

p.126-127 : © Musée d'Orsay, dist. RMN / Patrice Schmidt / SP, ADAGP Paris 2013 / CHAGALL® / collection privée, © musée du quai Branly, photo Hughes Dubois, D.R. ; Vincent Guier Dufournier

p.128-129 : © Museum Folkwang, Essen, Laure Albin Guillen / Roger-Viollet / SP (X2), Chicago Historical Society / Hedrich Blosing, Hugo Maerens ; Dominique Uldry

Courtesy Chantal Crousel

p.130-131 : © ADAGP Paris 2013 / © André Morain / Courtesy Archives Galerie Laage-Salomon Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles, D.R. - Hans Namuth

Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles, Gérard Musy Courtesy Galerie Esther Woerdehoff ; Courtesy de l'artiste, Backlash Gallery Paris, D.R., Christian Baraja

p.132-133 : © New York, The Metropolitan Museum of Art, The Robert Lehman Collection, 1975.1.209, A McRobb / Royal Botanic Gardens, Kew A. Schubert ; C. Lefevre, Thierry Bourgoin, Ville de Nantes - Musée des Beaux-Arts

Photographie A.Guillard, Musée des Beaux-Arts d'Orléans

p.134-135 : © Estate of Roy Lichtenstein / ADAGP Paris 2013, Emmanuel WATTEAU / ADAGP Paris 2013, Ernst Moritz / Centraal Museum, Utrecht, Courtesy David Zwirner, New York/London / Gallen Magnus Karlsson, Stockholm et Zeno X Gallery, Antwerp © Adagp Paris, 2013, © Ernest Pignon

Ernst, galerie Lelong Paris

p.136-137 : © Mark Gisler, Müllheim / Robert Bayer, Basel / Kunstsmuseum Basel, Martin P. Buhler © Succession Picasso / ProLitteris, Zürich, Øystein Thorvaldsen © ADAGP Paris 2013, © Fondation Gilles Caron, D.R., Musée de Grenoble, cl. Jean-Luc Lacroix © ADAGP, Paris, 2013

p.138-139 : © Cindy Sherman courtesy of the Artist and Metro Pictures ; Laurent Lecat / Centre des monuments nationaux / ADAGP Paris 2013 ; François Fernandez / © Adagp Paris, 2013, Musée du Louvre, Département des Peintures, RMN - Gérard Blot / SP

p.140-141 : © Musée de Pontosse - Donation Freundlich, Pontosse, Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet / SP / ADAGP Paris 2013 (X2), Galerie Jacques de la Béraudière, Genève, Albertina, Vienne - Depot Uncredit Bank Austria AG, Jean-François Rauzier, Yann Gachet, D.R.

p.144-145 : © Bridgeman Art Library, D.R.

OFFRE SPÉCIALE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE **ARTS** MAGAZINE

LA SCULPTURE **STILETTO** DE RICHARD ORLINSKI

Sculpture en polyrésine chromée
Signée et numérotée sur 250 exemplaires
Hauteur : 13 cm
Sous coffret plexiglas : 20 x 14 x 15 cm



490€

AU LIEU DE 700€
FRAIS DE PORT COMPRIS

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI!

BON DE COMMANDE

À compléter et à renvoyer à : Fleurus Presse - Opération Stiletto - 34 rue du Sentier - 75002 Paris

☒ **OUI, je commande la sculpture STILETTO de Richard Orlinski**
au prix de **490 €** au lieu de ~~700 €~~, frais de port compris.

MES COORDONNÉES

☐ M^{me} ☐ M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

E-mail :

MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque à l'ordre de Fleurus Presse

☐ Par carte bancaire n°

Expire fin :

Cryptogramme** :

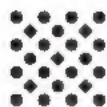
**Ce numéro à trois chiffres figure dans la zone
signature de votre carte.

DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRES

FLEURUS PRESSE IND 0 338 412 463. Les informations recueillies dans ce bulletin sont nécessaires au traitement de votre commande et sont destinées à nos services internes. Elles peuvent être communiquées aux organismes liés contractuellement à Fleurus Presse, sous indications convenues de votre part en cochant la case ci-contre ☐ Vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition et de suspension des données vous concernant (loi « Informatique et libertés » du 06/01/1978). Photos non contractuelles.



MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE



WWW.MP2013.FR

fb.com/marseille-provence2013

@MP2013

plus.mp2013.fr



EXPOSITION
ASSOCIÉE AU
**GRAND
ATELIER
DU MIDI**

40 ANS
DE LA
DISPARITION
DE **PICASSO**

Picasso à Aubagne

PICASSO CÉRAMISTE ET LA MÉDITERRANÉE

EXPOSITION / 27 AVRIL - 13 OCTOBRE 2013

CHAPELLE DES PÉNITENTS NOIRS, CENTRE D'ART D'AUBAGNE

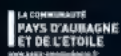
RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.PICASSO2013.FR

AMOROT - 2012 - C. Huchet - Pablo Picasso, Femmes, 1948. Terre cuite blanche, réserve à la cire, patine, glaçure transparente partielle. H. 43 ; L. 25 ; P. 14 cm. Coll. pers. © Succession Picasso 2013. Crédit photo : Alain Jaspone.

Partenaires officiels



Coproducteurs



Partenaires médias

Partenaires privés



Partenaires de l'exposition





Affligem

SAVOURER L'EXCELLENCE



www.affligem.be
H. Entreprenneur R.O.S. Nieuwe 4142002

*Affligem Blonde est une bière de haute qualité grâce au soin apporté dans le moindre détail à chaque étape de son brassage.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.